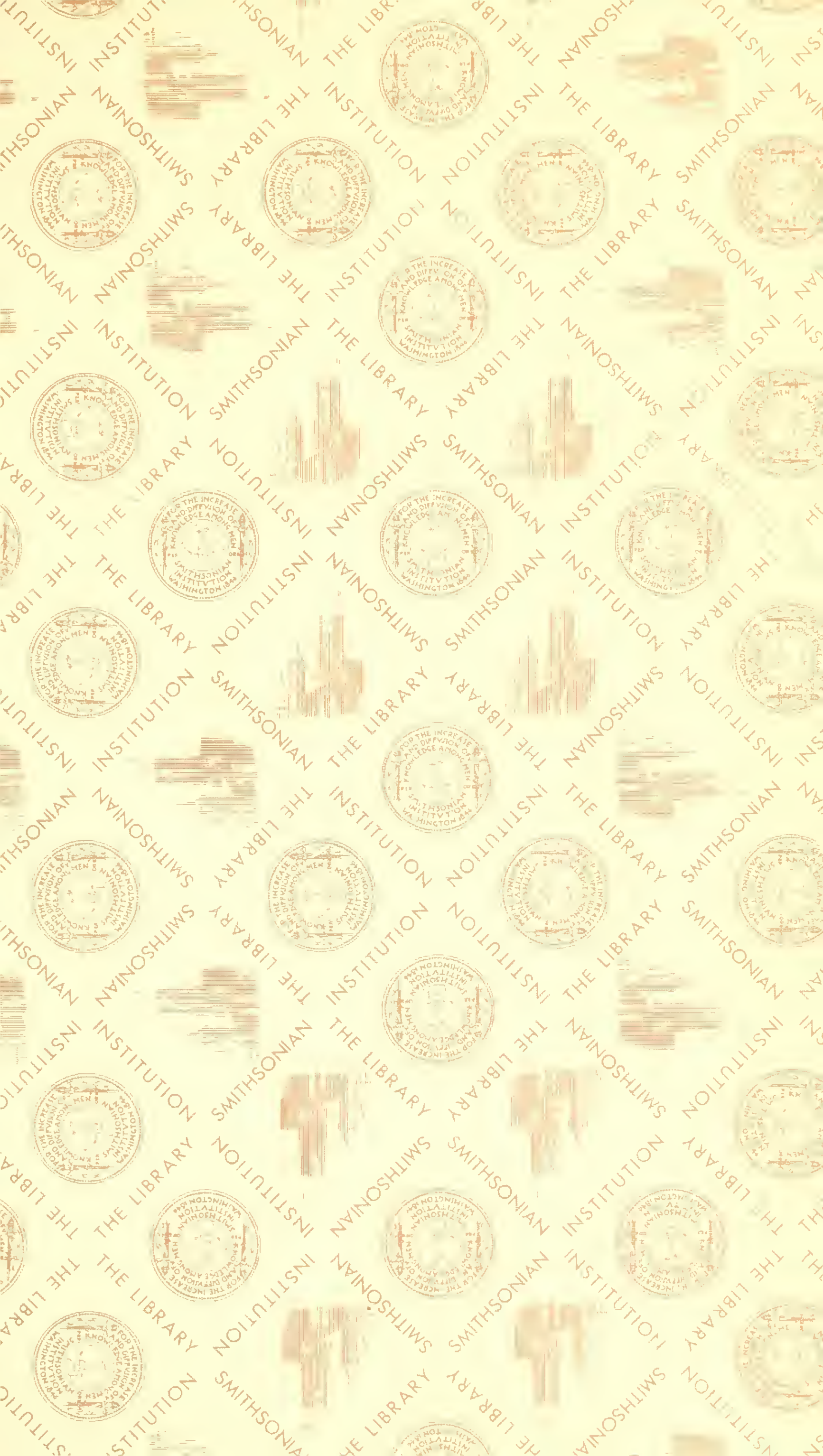

THE LIBRARY
SMITHSONIAN INSTITUTION
FOR THE INCREASE AND DIFFUSION OF KNOWLEDGE AMONG MEN
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON 1846


SMITHSONIAN INSTITUTION
THE LIBRARY
FOR THE INCREASE AND DIFFUSION OF KNOWLEDGE AMONG MEN
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON 1846

HISTOIRE NATURELLE

DES

LÉPIDOPTÈRES

OU

PAPILLONS

DE FRANCE.

TOME SECOND.

HISTOIRE NATURELLE
DES

LÉPIDOPTÈRES

OU

PAPILLONS

DE FRANCE;

PAR M. J.-B. GODART,

ANCIEN PROVISEUR, ET L'UN DES RÉDACTEURS DE L'ARTICLE *Papillon* DANS L'ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE ESPÈCE, DESSINÉES ET COLORIÉES D'APRÈS NATURE PAR M. P. DUMENIL, PEINTRE D'HISTOIRE NATURELLE.

DIURNES.

Seconde partie.-Départemens méridionaux.

A PARIS,
CHEZ CREVOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, Nos 11 à 13.

1822.

TABLE ALPHABÉTIQUE
SUPPLÉMENTAIRE

DES AUTEURS CITÉS EN ABRÉGÉ DANS CETTE PARTIE DE L'HISTOIRE NATURELLE DES PAPILLONS DE FRANCE.

BORKH. Borkhausen (Moriz Balthasar) Naturgeschichte der europäischen Schmetterlinge, etc. Frankfurt.

CRAM. Papillons exotiques de P. Cramer. A Amsterdam et à Utrecht, 1779.

DAUBENT. Daubenton, planches enluminées.

FUESS, Fuessly, Verzeichniss der ihm bekannten Shweitzerischen Insecten. Zürich und Winterthur, 1775.

HERBST. Herbst, Natursystem der Schmetterlinge. Berlin.

ILLIG. Illiger, Magazin für Insektenkunde. Braunschweig, bei Karl Reichard.

ROSSI. Rossius (Petrus), Fauna etrusca. Tom. II. Liburni, MDCCXC, in-4°.

——— ——— Mantissa insectorum, etc. Tom. II. MDCCXCIV, in-4°.

SCHÆFF. Schæffer, Icones insectorum circà Ratisbonam indigenorum. Tom. I. II. III. Ratisbonæ, 1767, in-4°.

SCHNEID. Schneider, Systematische Beschreibung der europäischen Schmetterlinge. Halle, 1787, in-8°.

DE VILL. Villers (De) Caroli Linnæi Entomologia. Tom. II, in-8°. Lugduni, 1789.

HISTOIRE NATURELLE

DES

LÉPIDOPTÈRES

OU

PAPILLONS

DE FRANCE.

Le tome premier de cet ouvrage contient les *Papillons Diurnes* qui se trouvent autour de Paris et à plus de cinquante lieues à la ronde.

Celui-ci renferme les *Diurnes* de nos montagnes alpines et de nos départemens méridionaux. Il complète par conséquent l'Histoire naturelle des *Diurnes* de toute la France.

D'après cette distribution, il devient nécessaire d'indiquer la place que chaque espèce doit occuper dans la série générale de cette première famille des lépidoptères.

Nous donnons donc, à la fin du présent volume, un tableau de la classification des espèces et de celle des planches.

Mais, pour ne point répéter ce qui a été dit, nous renvoyons au tome premier, dans lequel on trouvera :

1° Les généralités concernant les Diurnes (1);

2° L'analyse des systêmes de Linné, de Geoffroy, de Fabricius (2);

3° La méthode de M. La Treille, méthode généralement adoptée et à laquelle nous nous applaudissons journellement d'avoir donné la préférence (3);

4° Les caractères des genres qui se reproduisent successivement.

---

(1) Pages 1 à 16.

(2) *Ibid.* 16 à 21.

(3) *Ibid*, 21 à 34

FAMILLE PREMIÈRE.

DIURNES. *Diurna.*

Les Diurnes, comme je l'ai dit à la *page* 3 du *tome* 1, n'ont point de frein ou bord antérieur des secondes ailes pour retenir les premières. Leurs antennes sont filiformes, et plus au moins renflées à l'extrémité.

TRIBU I.

PAPILLONIDES. *Papilionides.*

Les espèces de cette tribu ont toujours les quatre ailes élevées perpendiculairement et conniventes à leur sommité dans le repos. Leurs jambes postérieures ne sont armées que d'une seule paire d'ergots.

GENRE PAPILLON.

proprement dit. (*Latreille.*)

PHALANGE DES CHEVALIERS. (*Linn.*)

NOTA. Voyez les caractères de ce genre, *tome.* Ier *pages* 34 *et* 35

C. *Bord postérieur des premières ailes légèrement convexe et sinué ; bord analogue des secondes fortement denté, ayant, entre son milieu et l'angle de l'anus, une queue oblique, assez longue, arquée en dehors, et un peu en spatule à l'extrémité.*

I. PAPILLON ALEXANOR.

PAPILIO ALEXANOR. (*Esp.* et *Ochen.*)

PAPILIO POLYDAMAS. (*De Prun.*)

Envergure, 3 pouces et demi environ.

Ce papillon tient le milieu entre le *Flambé* et le *Machaon*, cependant il se rapproche plus du dernier que du premier.

Le dessus de toutes ses ailes est d'un jaune-d'ocre, avec trois bandes noires, communes, dont les deux antérieures se réunissant près de

Pl. I.

Genre Papillon.

P. Dumenil Pinx.t

Sophie Six deniers Sculp.t

Alexanor, femelle.

l'extrémité de l'abdomen ; la postérieure beaucoup plus large, tout-à-fait terminale, et, outre cela fortement sinuée aux secondes ailes. Entre cette dernière bande et la précédente, les ailes de devant ont deux autres petites bandes noires, saupoudrées de bleu, et celles de derrière une tache noire, triangulaire, située au bout de la cellule discoïdale. Les deux bandes antérieures des quatre ailes sont entièrement saupoudrées de jaunâtre. La bande postérieure des premières ailes offre, dans le sens de sa longueur, une ligne d'atômes, bleus, puis une ligne plus large d'atômes jaunâtres, enfin, une bandelette jaune que coupent de fines nervures noires. La bande postérieure des secondes ailes est sablée de bleu-pâle près de son côté interne, et chargée près de son côté externe d'une série de sept grandes lunules, dont les six extérieures d'un jaune-d'ocre, l'anale orangée et surmontée d'un croissant d'atômes bleus. Les échancrures du bord postérieur et le côté interne de la queue sont en outre lisérés de jaune.

Le dessous des quatre ailes ne diffère du dessus que parce qu'il est un peu plus pâle.

Le corps est jaune, avec une bande noire tout le long du dos, et trois lignes de cette couleur le long du ventre.

Les antennes sont très-noires, avec la som-

mité de la massue blanchâtre au d'un jaune-pâle.

La femelle ressemble au mâle, mais elle a l'abdomen plus gros.

La chenille et la chrysalide ne sont pas encore connues.

L'Alexanor a trouvé dans le département du Var, aux environs de Nice et dans la Dalmatie. Il est encore très rare. Celui dont on voit ici la figure est beaucoup plus grand que les individus qui viennent du midi de la France : il a été pris par M. le lieutenant-général baron Dejean, dans une petite île à l'embouchure de la Narenta, entre Spalatro et Raguse en Dalmatie.

Nota. Il y a, dans les États-Unis de l'Amérique, un Papillon très-voisin de celui-ci, mais formant néanmoins une espèce distincte ; c'est le *Turnus* de Linné, ou l'*Alcidamas* de Cramer.

Le Papillon *Ajax*, connu vulgairement sous le nom de *Flambé noir*, n'est pas du midi de l'Europe, mais comme l'ont dit quelques auteurs : il appartient à l'Amérique septentrionale.

GENRE PARNASSIEN (1).

PARTIE DES HÉLICONIENS. (*Linn.*)

PARTIE DES PARNASSIENS.
(*Fab. Ent. Syst.*)

GENUS DORITIS. (*Fab. Syst. Glossat.*)

Caractères génériques.

Toutes les pattes ambulatoires ou propres à la marche dans les deux sexes ; crochets des tarses simples. Palpes inférieurs s'élevant sensiblement au-delà du chaperon, cylindrico-coniques, de trois articles bien distincts. Massue des antennes très-prononcée, presque ovoïde et droite. (Une poche dure et cornée vers l'extrémité du ventre de la femelle.)

Les secondes ailes ont le bord interne concave mais sans échancrure à l'angle de l'anus.

(1) On ne connaît jusqu'à présent aucune espèce exotique qui se reporte à ce genre de M. La Treille.

La cellule de leur centre est fermée en-arrière par une nervure en angle tronqué, et d'où partent deux rameaux qui s'étendent jusqu'au bord terminal.

Les chenilles des Parnassiens ont sur le cou, comme celles des Papillons proprement dits, une corne molle, rétractile et en forme d'Y.

Les chrysalides, du moins celles que l'on connaît, sont ovoïdes, unies, et renfermées dans une coque grossière.

En résumé, l'on voit que les Parnassiens se rapprochent des Papillons par plusieurs caractères, mais qu'ils s'en distinguent : 1° par la longueur des palpes et la forme de la massue des antennes ; 2° par l'absence de l'échancrure à l'angle anal des secondes ailes; 3° par la poche placée à l'extrémité du ventre de la femelle ; 4° par la chrysalide qui est unie et renfermée dans une coque, au lieu d'être anguleuse et attachée par deux liens comme dans le genre Papillon.

Les Parnassiens sont peu nombreux. Il n'y a guère que les trois espèces décrites ci-après ; encore la seconde diffère-t-elle très-peu de la première.

Ailes un peu oblongues, ayant le bord postérieur convexe et entier.

II. PARNASSIEN APOLLON.

PAPILIO APOLLO. (*Linn.* et *Fab.*)

L'APOLLON. (*Engram.*)

PAPILLON DES ALPES. (*De Geer.*)

L'ALPICOLA. (*Daubenton, pl. enlum.*)

Envergure, 3 pouces environ.

TOUTES ses ailes sont d'un blanc un peu jaunâtre. Le dessus des premières offre cinq taches noires, inégales, et presque rondes, dont trois alignées longitudinalement près du bord d'en-haut, la quatrième placée au-dessous de la plus extérieure d'entre les précédentes, la cinquième

avoisinant le milieu du bord interne. La base et le bord antérieur de ces ailes sont parsemés d'atômes noirs, et il y a, vers leur extrémité, qui est transparente, une bande transverse et flexueuse d'atômes semblables.

Le dessus des secondes ailes a deux yeux d'un rouge-vermillon, à prunelle très-blanche et à iris noir. L'œil antérieur occupe à-peu-près le milieu du bord de ce nom, l'autre est situé à égale distance du milieu de la surface et du bord postérieur. Ce bord est aussi précédé d'une bande noirâtre, flexueuse; mais elle est moins prononcée qu'aux ailes de devant, sur-tout dans les mâles. Le bord interne, que garnissent des poils blanchâtres, est largement pointillé de noir depuis sa naissance jusqu'au niveau de l'anus, et marqué, vers son extrémité, de deux petites taches noires, dont l'extérieure ayant parfois le milieu rougeâtre.

Le dessous des premières ailes ressemble au dessus, mais il est luisant et comme vernissé, et, dans certains individus, la tache noire du bord interne a une prunelle rouge; prunelle que l'on remarque aussi quelquefois sur la tache placée au bas de la plus extérieure d'entre les trois du bord d'en-haut.

Le dessous des secondes ailes est luisant, avec deux yeux et deux taches anales comme en-des-

sus. On y voit de plus quatre taches rouges, bordées de noir, et formant près de la base une bande transversale. Les deux taches anales ont toujours le milieu rouge, et il arrive même assez souvent que la plus extérieure a une prunelle blanche.

Le corps est noir, avec des poils roussâtres sur le devant du corselet, sur la poitrine et sur le ventre, et des poils blanchâtres sur le dos de l'abdomen. Les antennes sont blanches, avec toute la massue noire. La trompe est longue, et d'un noir-luisant. Les palpes sont colorés comme le devant du corselet.

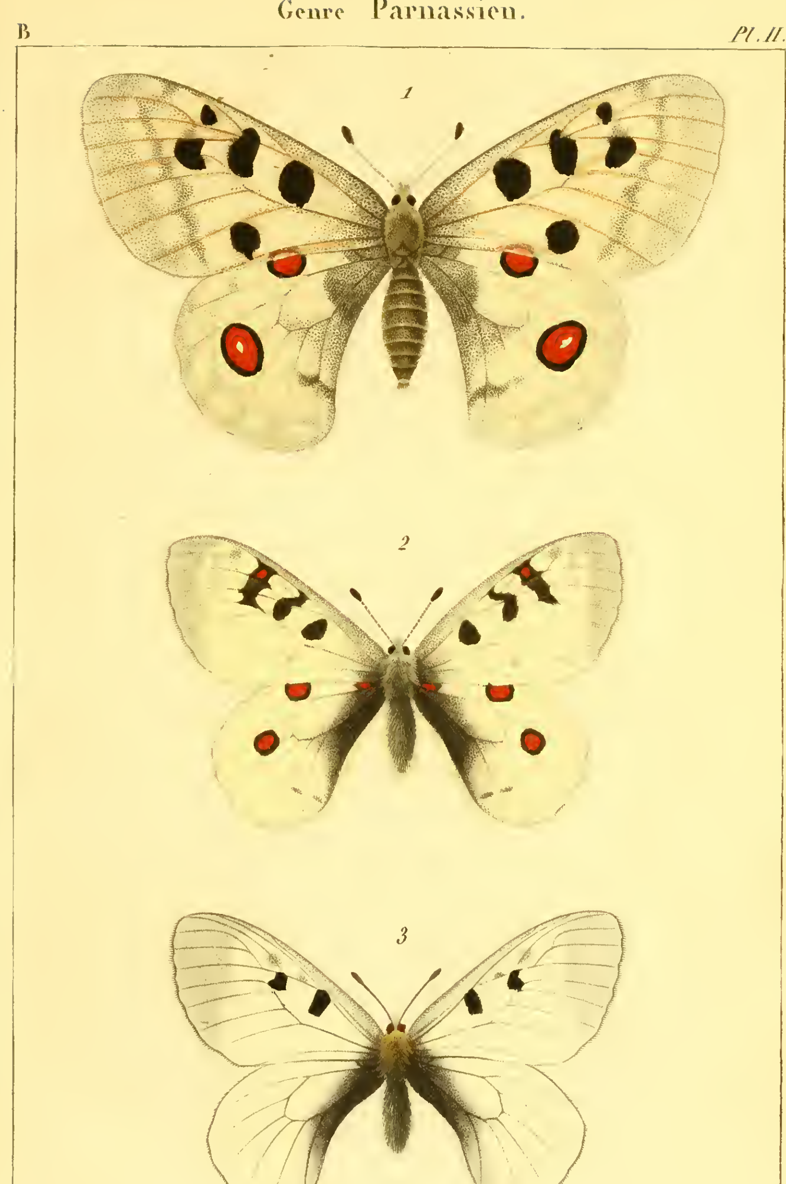
La femelle est d'un blanc un peu sale, et la poche qu'elle a vers l'extrémité du ventre est brune. Cette poche paraîtrait être une sorte d'*oviduc*, car j'y ai trouvé une fois des œufs. Espérons que, parmi les amateurs qui sont à même d'observer les espèces de ce genre, il se trouvera quelqu'un qui fera enfin connaître la véritable destination d'un organe qu'on ne peut pas regarder comme superflu.

Le *Grand Apollon de Russie* et *l'Apollon hongrois*, décrits par le père Engramelle, ont plus d'envergure que celui dont je viens de parler; du reste ils lui ressemblent en tout. Le second paraît seulement avoir plus d'atomes noirâtres vers le milieu des ailes inférieures.

Notre Apollon habite les Pyrénées, les Alpes, les Vosges, les Cévennes, le mont Pila, etc. Dans les premiers temps de leur apparition, c'est-à-dire à l'époque de la Saint-Jean, les mâles se tiennent sur des plateaux élevés et exposés à tous les vents, en sorte qu'on ne peut pas en approcher; mais, lorsqu'ils sont descendus dans les vallons, ils sont très-faciles à prendre. Les femelles se trouvent au pied des montagnes vers la fin de juillet. Elles viennent même jusque dans les jardins.

La chenille est d'un noir velouté, avec des poils courts et roides. Elle a sur chaque anneau des taches orangées, alternativement grandes et petites, et formant de chaque côté du corps deux séries longitudinales, dont l'une près du dos, l'autre près des pattes. Le tentacule rétractile qu'elle a sur le col est d'un jaune-fauve. Elle vit solitairement sur plusieurs *orpins*, et sur la *saxifrage pyramidale*.

La chrysalide est ovoïde, unie, noire, saupoudrée de bleuâtre, et renfermée dans une coque grossière. La dépouille de la chenille y reste ordinairement attachée. Le papillon éclot au bout de quinze ou de vingt jours, selon la température.



P. Dumenil Pinx.t Sophie Six deniers Sculp.t

1 Apollon, femelle. 2 Phœbus, mâle. 3 Mnémosyne mâle.

III. PARNASSIEN PHOEBUS.

PAPILIO PHOEBUS (*Hubn.*)

PAPILIO PHOEBUS. VAR. (*Fab.*)

PAPILIO DELIUS. (*Esp.* et *Ochsen.*)

Envergure, 2 pouces et demi environ.

Il ne diffère de l'*Apollon* que parce qu'il est constamment plus petit, et parce que la plus extérieure des trois taches noires alignées longitudinalement contre la côte des premières ailes est toujours sablée de rouge en-dessus et en dessous. Tous les autres caractères sont les mêmes que dans l'*Apollon* et éprouvent des modifications analogues ; c'est-à-dire qu'il y a certaines taches (*voyez* n° 2) qui sont tantôt toutes noires, tantôt plus ou moins marquées de rouge.

La femelle est aussi moins blanche que le mâle, et la poche qu'elle a vers l'extrémité du

ventre est brune comme dans la femelle de l'espèce précédente.

Le Phœbus habite les prairies marécageuses des Hautes-Alpes et la croupe du Mont-Blanc. M. Walner de Genève, qui a été bien à portée de l'observer, m'a assuré que ses mœurs étaient différentes de celles de l'*Apollon*, et que sa chenille ne ressemblait pas non plus à celle de ce dernier.

Nota. Le Phœbus de Sibérie, décrit par Fabricius, a aux ailes inférieures trois taches rouges presque carrées et sans prunelle blanche. C'est une variété qui se trouve aussi parmi les individus que l'on prend dans les Alpes et sur le Mont-Blanc.

IV. PARNASSIEN MNÉMOSYNE.

PAPILIO MNEMOSYNE.

(*Linn. Fab. Esp. Hubn.*)

LE SEMI-APOLLON. (*Engram.*)

Envergure, 2 pouces et demi environ.

Il a le dessus des ailes d'un blanc plus ou moins sale, avec les nervures, et la tranche du bord postérieur, noires. Les premières ailes, dont l'extrémité est transparente, ont, vers le milieu de la côte ou bord d'en haut, deux taches noires, presque rondes, et suivies d'une petite bande transverse d'atomes obscurs.

Les secondes ailes ont, derrière la cellule de leur centre, une tache noirâtre, et leur bord interne est, ainsi que dans les deux espèces précédentes, largement sablé de noir et garni de poils blanchâtres.

Le dessous des quatre ailes ressemble au dessus, excepté qu'il est luisant et comme vernissé.

Le corps est noir, avec des poils roussâtres sur le devant du corselet, et des poils blanchâtres sur l'abdomen. Les antennes sont entièrement noires. Les palpes sont brunâtres.

La poche de la femelle est jaunâtre ou blanchâtre, et plus grande que dans l'*Apollon*.

On n'a encore aucune notion sur la métamorphose de ce Lépidoptère.

Il se trouve, au mois de juin, dans les montagnes du Dauphiné, sur le Mont-Cenis, et dans les Pyrénées.

OBSERVATION.

Le Petit-Apollon d'Engramelle (Pap. Pythius *Esp.*, Thia *Hubn.*) n'est pas un Parnassien. C'est une Thaïs qui a été décrite, dans la première partie du tome IX de l'Encyclopédie Méthodique, sous le nom d'*Apolline*.

GENRE THAÏS (1).

PARTIE DES NYMPHALES. (*Linn.*)

PARTIE DES SATYRES. (*Fab. Ent. Syst.*)

GENUS THAIS. (*Fab. Syst. Glossat.*)

Caractères génériques.

Toutes les pattes semblables dans le mâle et dans la femelle ; crochets des tarses simples, mais moins prononcés que dans les deux genres précédents. Palpes inférieurs s'élevant notablement au-delà du chaperon, cylindrico-coniques, de trois articles bien distincts. Massue des antennes allongée, obconico-ovale, un peu courbe.

Les secondes ailes ont le bord interne concave et échancré à l'angle de l'anus. La cellule

(1) Du nom de *Thaïs*, célèbre courtisane de l'antiquité.

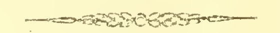
de leur centre est fermée en arrière par une nervure en angle tronqué, et d'où partent deux rameaux qui vont aboutir au bord postérieur.

Les chenilles, à en juger du moins par celles que l'on connaît, ont sur le dos des épines charnues et garnies de poils à leur sommité.

Les chrysalides sont anguleuses et terminées antérieurement en une seule pointe. Elles sont assujetties par la queue, et maintenues en outre par une soie en forme d'anse.

Il résulte de l'exposé ci-dessus que les Thaïs se distinguent des Papillons proprement dits : 1° par l'allongement remarquable des palpes ; 2° par les téguments extérieurs de la chenille ; 3° par la chrysalide qui n'a qu'une pointe en avant.

On ne connaît que quatre espèces de Thaïs, dont trois se trouvent dans le midi de la France. La quatrième (*voyez* l'observation, *pag.* 22) habite la Sicile, la Grèce, les environs de Constantinople et la Syrie.



Bord postérieur des premières ailes convexe et entier ; bord correspondant des secondes denté.

V. THAÏS HYPSIPYLE.

PAPILIO HYPSIPYLE. (*Fab.*)

PAPILIO RUMINA

ET

PAPILIO RUMINA ALBA. (*Esp.*)

PAPILIO POLYXENA. (*Hubn.*)

LA DIANE. (*Engram.*)

Envergure, 2 pouces environ.

Le dessus des quatre ailes est d'un jaune-d'ocre plus ou moins foncé, avec une large bande noire, terminale. Cette bande est divisée dans toute sa

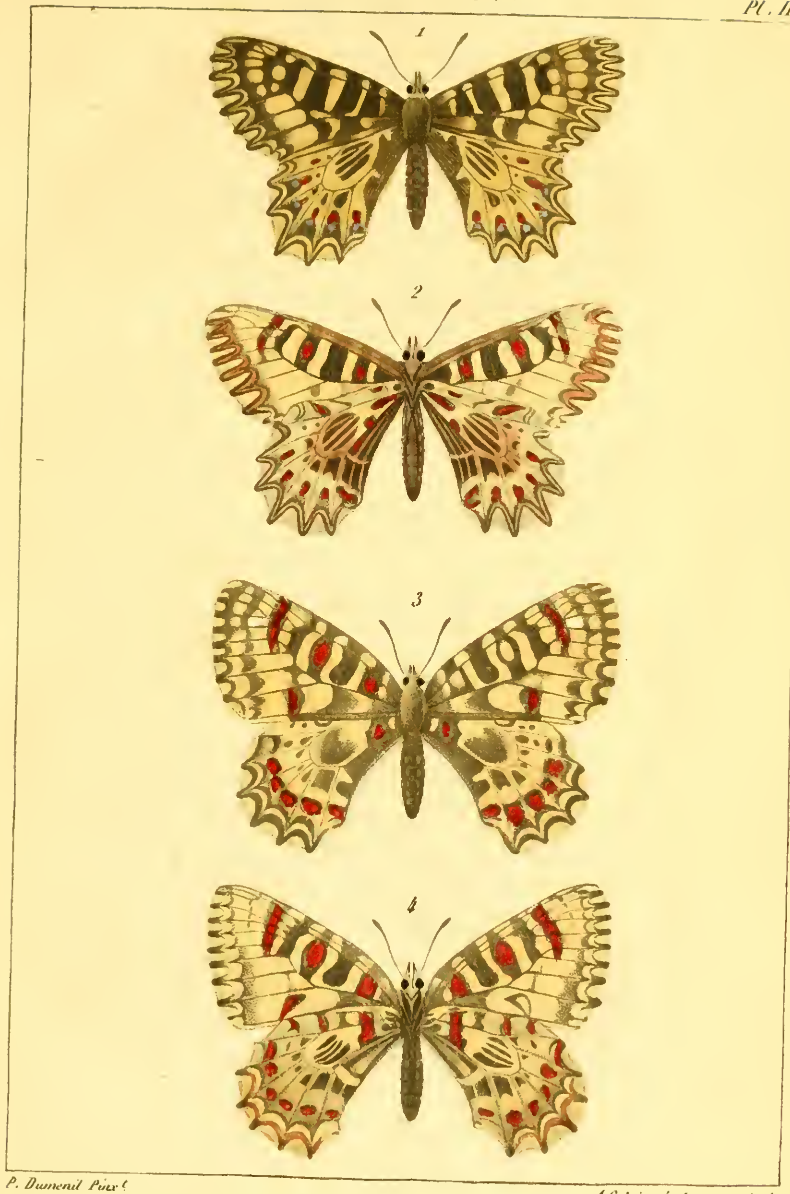
longueur par une ligne jaune en feston, et dans les creux extérieurs de laquelle il y a une tache triangulaire, également jaune.

Les premières ailes ont sept autres petites bandes noires, dont cinq appuyées obliquement sur la côte ou bord d'en haut, les deux autres descendant du milieu de la surface au bord interne. Indépendamment de cela, la base et les nervures sont noires.

Les secondes ailes ont à leur origine un large espace, dans la cellule de leur milieu trois ou quatre traits longitudinaux, et derrière cette cellule une ligne arquée de points noirs. Le côté interne de la bande terminal dont j'ai parlé plus haut est fortement denté et chargé d'un rang de points écarlates, lesquels sont suivis chacun d'un groupe d'atomes bleus.

Le dessous des premières ailes ressemble au dessus; mais il est plus pâle et comme vernissé; la ligne en feston du bout est en majeure partie d'un rouge-fauve, et l'on voit près de la côte quatre points écarlates, savoir : un sur la petite bande noire antérieure, un sur la troisième, et deux sur l'extérieure ou cinquième.

Le dessous des secondes ailes est d'un blanc-mat, avec les nervures, et toute la ligne en feston de l'extrémité, d'un rouge-fauve. On y retrouve toutes les parties noires du dessus, ainsi que les



P. Dumenil Pinx!
A. Calais née Leroy Sculpsit

1 et 2 Hypsipyle femelle. 3 et 4 Médésicaste femelle.

points écarlates ; mais ces derniers s'étendent ici jusqu'à la base de l'aile.

Le corps est noir et garni de poils verdâtres, avec le devant de la tête roussâtre , et deux rangées de taches rouges sur chaque côté de l'abdomen. Les antennes sont ferrugineuses, avec la massue entièrement noire.

La femelle ne diffère du mâle que parce qu'elle est ordinairement plus grande et qu'elle a le corps plus gros.

Le *Rumina alba* d'Esper n'est autre chose qu'un Hypsipyle dont le jaune des ailes a passé au blanc-sale.

La chenille est d'un jaune-citron , avec une rangée dorsale d'épines charnues, noires, et ayant la sommité garnie de poils grisâtres. Chacun de ses côtés offre une ligne fauve entrecoupée par des points noirs. Elle vit sur l'*aristoloche clématite.*

La chrysalide est jaunâtre, et de la forme que j'ai indiquée dans les caractères génériques.

Cette Thaïs se trouve dans le Dauphiné et dans les environs de Toulon. Elle habite aussi le Piémont, la Hongrie et la Russie méridionale.

Son vol est à-peu-près le même que celui de l'espèce ci-après.

VI. THAÏS MÉDÉSICASTE.

PAPILIO MEDESICASTE. (*Ochsen.*)

PAPILIO RUMINA.
(Hubn. *Tab.* 78. *fig.* 394. 395. *et tab.* 124. *fig.* 632.)

PAPILIO RUMINA AUSTRALIS. (*Esp.*)

LA PROSERPINE. (*Engram.*)

Envergure, 2 pouces environ.

Le dessus de toutes les ailes est d'un jaune-d'ocre plus ou moins foncé, avec la base et les nervures noires. La base est en outre garnie de poils jaunâtres.

Les premières ailes ont huit bandes d'un noir-foncé, savoir : cinq, courtes, appuyées obliquement sur la côte; deux, également courtes, des-

cendant du milieu de la surface au bord interne, la huitième terminale, large, et divisée dans le sens de sa longueur par deux séries de taches jaunes, dont les extérieures entièrement lunulées, les intérieures en forme de point vers le bord du haut, presque en forme de lunules vers le bord interne. La bande extérieure de la côte est chargée de trois à quatre points écarlates, et précédée en dehors d'une double tache transparente. On voit aussi un point écarlate sur la première et sur la troisième bande de la côte, ainsi que sur la deuxième ou postérieure du bord interne.

Les secondes ailes ont des taches noires, dont une presque en forme de cœur, renfermée dans la cellule discoïdale; les autres, un peu triangulaires, formant un arc transversal derrière cette même cellule. Sur le bord postérieur sont deux lignes noires, anguleuses, avant lesquelles il y a une rangée courbe de points rouges, bordés à leur côté interne par un trait noir, et à leur côté externe par une suite d'atomes bleuâtres. Les points rouges que je viens de mentionner ne sont pas les seuls, car il y en a un près de la base, et un vers le milieu du bord antérieur.

Le dessous des premières ailes est comme le dessus, à une légère nuance près dans la couleur du fond.

Le dessous des secondes ailes est jaune, veiné de noir, avec des taches d'un blanc-argenté-mat à la base, sur le milieu et sur le bord postérieur. Aux points rouges du dessus correspondent des points semblables, mais au nombre de trois ou de quatre vers la base. Les deux lignes anguleuses de l'extrémité existent comme sur la surface opposée, avec cette différence que l'extérieure est couverte d'atomes rouges très-serrés.

Le corps est noir et garni de poils jaunâtres, avec une rangée de taches fauves sur chaque côté de l'abdomen, et une rangée de taches d'un blanc-mat sur chaque côté du ventre. Les antennes sont toutes noires.

La femelle ressemble au mâle, mais elle est ordinairement plus grande.

La chenille et la chrysalide ne sont pas encore connues.

La Médésicaste paraît dans le courant du mois de mai. On la trouve dans nos départements les plus méridionaux. Elle se plaît dans les landes couvertes d'herbes courtes et odoriférantes. Quoique son vol soit lent, elle est difficile à prendre, parce qu'elle plane toujours à sept ou huit pouces de terre et que sa couleur se confond pour ainsi dire avec celle du sol.

VII. THAÏS RUMINA.

PAPILIO RUMINA. (*Linn.* et *Fab.*)

PAPILIO RUMINA.
(Hubn. *Tab.* 124. *fig.* 633. 634.)

PAPILIO MEDESICASTE. (*Borkh.*)

Envergure, 2 pouces environ.

La Thaïs dont il s'agit ici est le véritable Papillon *Rumina* de Linné. On n'a pas cru devoir la faire figurer, à cause de sa très-grande ressemblance avec la *Médésicaste*. En effet, elle n'en diffère que parce que la première des deux lignes noires anguleuses du bord terminal de ses ailes inférieures s'étend toujours jusqu'aux points rouges et remplit les intervalles qui les séparent.

Elle habite l'Espagne et le Portugal. M. Alexandre Doumerc l'a prise à Barège dans le département des Hautes-Pyrénées. Si de Villers ne l'a pas confondue avec la *Médésicaste*, elle se trouverait aussi dans les environs de Nismes.

Sa chenille, qui paraît se rapprocher beaucoup de celle de l'*Hypsipyle*, vit sur l'*aristoloche rouge*.

GENRE COLIADE.

PARTIE DES DANAÏDES BLANCHES. (*Linn.*)

Nota. Voyez les caractères génériques, *tome* I, *pages* 41 et 42.

A. *Bord postérieur des premières ailes entier, avec le sommet aigu et un peu prolongé; bord correspondant des secondes offrant, vers son milieu, un appendice court et terminé par une pointe presque arrondie.*

VIII. COLIADE CLÉOPATRE.

PAPILIO CLEOPATRA.
(*Linn. Fab. Cram. Esp. Hubn.*)

VARIÉTÉ DU CITRON. (*Engram.*)

Envergure, 28 à 30 lignes.

Le mâle ressemble à celui de la Coliade *Citron*; mais le dessus de ses premières ailes offre, sur le milieu, une très-grande tache aurore dont la vivacité ne peut être rendue qu'imparfaitement par la peinture la mieux soignée.

La femelle ressemble aussi à celle du *Citron;* mais, en la rapprochant de cette dernière, on voit de suite qu'elle s'en distingue par une teinte jaune à la base des ailes supérieures, et par une teinte d'un roussâtre-obscur à la base des inférieures.

La chenille, si la description qu'on en a donnée est exacte, paraît ne différer de celle du *Citron* qu'en ce qu'elle a le dos plus bleuâtre, et la ligne qui longe chaque côte plus blanche. Tous les auteurs s'accordent à dire qu'elle vit sur le *nerprun des Alpes* (*rhamnus Alpinus*). Mais, comme l'observe très-bien le savant M. La Treille, elle doit se nourrir aussi de quelque autre plante, car le papillon se trouve dans plusieurs contrées où le nerprun des Alpes est tout-à-fait inconnu.

La chrysalide, à en juger du moins par les figures, est entièrement d'un vert-pâle.

La Cléopâtre donne au printemps et en été. Elle est beaucoup plus commune dans le midi de la France que le *Citron*, auquel elle ressemble aussi par la manière de voler. Elle habite en outre l'Espagne, l'Italie, l'Asie Mineure, etc.

Nota. Engramelle a regardé cette espèce comme une variété du *Citron*, parce qu'il s'est imaginé que de Geer l'avait obtenue de chenilles prises en Suède. J'ai lu bien attentivement le texte du baron suédois, et je n'y ai cependant rien trouvé qui ait pu donner lieu à cette opinion du naturaliste français.

B. *Bord postérieur des quatre ailes arrondi et entier, avec une frange rouge, plus ou moins entre-coupée de jaunâtre.*

VIII. COLIADE PALÉNO.

PAPILIO PALÆNO. (*Linn.* et *Fab.*)

PAPILIO EUROPOME. (*Esp.* et *Hubn.*)

LE SOLITAIRE. (*Engram.*)

VARIÉTÉ :

PAPILIO PHILOMENE. (*Hubn.*)

Envergure, 22 lignes environ.

Le dessus du mâle est d'un jaune tirant sur le verdâtre, avec une bande terminale d'un brun-noirâtre, légèrement sinuée à son côté interne,

et garnie à son côté externe d'une frange entièrement rouge. Cette bande est moins large aux secondes ailes, et elle ne descend guère au-delà du milieu de leur bord postérieur. Les premières ailes, dont le bord antérieur est liséré de rouge, ont, vers le milieu de ce même bord, un point noir, oblong et plus ou moins oculaire.

Le dessus de la femelle est ordinairement d'un blanc-verdâtre; avec une bande à-peu-près semblable à celle du mâle, mais marquée parfois aux premières ailes de quelques taches blanchâtres peu prononcées. Il y a aussi sur ces ailes un point noir, plus ou moins oculaire.

Le dessous desdites ailes est d'un jaune ou d'un blanc-verdâtre, selon la couleur du dessus, avec le sommet d'un jaune roussâtre, et un point oculaire correspondant à celui de la surface opposée, mais ayant la prunelle d'un blanc-mat.

Le dessus des secondes ailes, dans les deux sexes, est d'un jaune-roussâtre, finement pointillé de brun, avec une tache argentée, presque centrale, et un peu sensible en-dessus. La frange de ces ailes est jaunâtre au sommet, puis rouge jusque vers le milieu du bord abdominal.

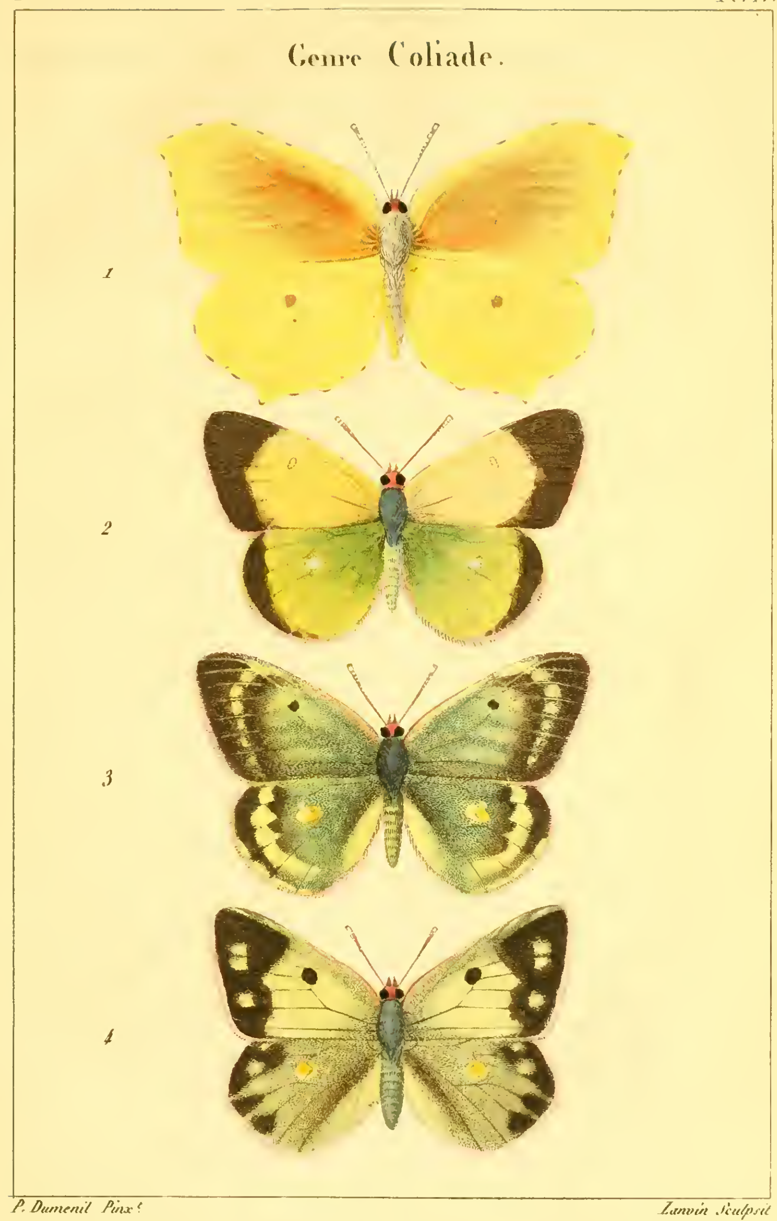
Le corps est jaunâtre ou blanchâtre, avec des poils rouges derrière la tête, et des poils soyeux d'un gris-argenté à la base de l'abdomen. Les

antennes sont de la couleur de la frange, avec le bout de la massue d'un jaune d'ocre.

La chenille et la chrysalide ne sont pas encore connues.

Cette espèce paraît en juillet et en août. Je l'ai prise à l'entrée des bois du Morvan près d'Avallon. Elle est commune en Suisse, en Piémont et en Suède.

Nota. Le papillon *Philomene* de Hubner ne s'en distingue que parce que le dessus des ailes supérieures est sans point noir vers le milieu de la côte. C'est une variété propre à la Laponie.



P. Dumenil Pinx.t Lanvin Sculpsit

1 Cléopatre, mâle. 2 Paléno, mâle. 3 Phicomoné, mâle.
4 Helice, variété fem. du Souci.

IX. COLIADE PHICOMONÉ.

PAPILIO PHICOMONÉ.

(Esp. Hubn. Illig. Ochsen.)

LE CANDIDE, (*Engram.*)

Envergure, 22 lignes environ.

Le dessus du mâle est d'un jaune-blanchâtre, le dessus de la femelle d'un blanc-verdâtre, avec une multitude d'atômes obscurs, mais moins denses sur le milieu des ailes supérieures où il y a un gros point d'un noir-foncé. Ces ailes ont une bande noirâtre, terminale, large et divisée dans toute sa longueur par une série de taches jaunâtres ou blanchâtres, dont la sixième, à compter d'en haut, souvent plus petite et moins prononcée que les autres. Lesdites taches se continuent sur les secondes ailes de l'un et de l'autre sexe; mais elles forment tout-à-fait ou presque tout-à-fait bordure dans la femelle, tandis que dans le mâle elles sont toujours largement limitées en dehors par du noir. Les

mêmes secondes ailes ont sur leur milieu une tache ronde d'un jaune légèrement teinté de roussâtre.

Le dessous des premières ailes est d'un blanc plus ou moins verdâtre, selon le sexe, avec la majeure partie de l'extrémité d'un jaune-roussâtre et bordée intérieurement par une suite de points noirâtres. Au point central du dessus répond un point semblable, mais oculaire.

Le dessous des secondes ailes est d'un jaune-obscur depuis la base jusque au-delà du milieu, avec une tache discoïdale argentée; d'un jaune-roussâtre sur le limbe postérieur, avec une ligne courbe de points brunâtres. La tache argentée a un iris ferrugineux, et elle est souvent accompagnée d'une autre très-petite. Les quatre ailes ont en outre une frange qui est entièrement rose dans la femelle, jaune et entrecoupée de rougeâtre dans le mâle.

Le corps et les antennes sont à-peu-près comme dans l'espèce précédente.

Cette Coliade habite des montagnes très-élevées. Elle se tient toujours à mi-côte.

OBSERVATION.

La figure qui suit immédiatement le Phicomoné représente une variété femelle du *Souci*, variété qu'Hubner a donnée sous le nom d'*Helice*, et dont j'ai parlé dans le tome 1, *feuille* 3 *bis* *, *page* 2.

GENRE PIÉRIDE.

SUITE DES DANAÏDES BLANCHES. (*Linn.*)

NOTA. Outre les caractères distinctifs énoncés *tome* 1, *feuille* 3 *bis*, il en est un autre, c'est que les palpes supérieurs sont plus saillans que chez les *Coliades*.

A. *Ailes un peu oblongues, entières ou sans dentelures au bord postérieur.*

X. PIÉRIDE DE LA BRYONE.

PAPILIO NAPI. (*Hubn.*)

PAPILIO NAPI. VAR. (*Esp.*)

LE PAPILLON BLANC VEINÉ DE NOIR. (*Engram.*)

Envergure, 18 à 20 lignes.

PLUSIEURS auteurs regardent ce Lépidoptère comme une variété de la *Piéride du navet*. Je ne sais s'ils ont tort ou raison. Mais, comme ses

couleurs sont constantes et qu'elle n'habite d'ailleurs que des montagnes alpines, j'ai cru devoir en faire une espèce séparée.

Le dessus de ses ailes est d'un blanc-jaunâtre, avec la base et de larges veines noirâtres. On voit en outre deux taches noires vers l'extrémité des premières ailes, et une semblable sur le bord antérieur des secondes.

Le dessous des quatre ailes est, à une très-légère nuance près, comme dans la *Piéride du navet*. Voyez *tome* 1, *pl.* 2 *quart.*, *fig*. 3.

La chenille m'est inconnue. Je n'ai même point la certitude qu'elle vive sur la *Bryone*, comme le disent les naturalistes de Vienne.



P. Dumenil, Pinxit. Lanvin Sculpsit.

1 de la Bryone, femelle. 2 et 3 Callidice, mâle. 4 Euphéno, mâle
5 Euphéno, fem.

C. *Ailes arrondies, ayant le bord postérieur entier; souvent entrecoupé de noir, et toujours garni d'une frange de la couleur du fond* (1).

XI. PIÉRIDE CALLIDICE.

PAPILIO CALLIDICE.

(*Esp. Hubn. Illig. Ochsen.*)

Envergure, 22 lignes environ.

Le mâle a le dessus des ailes blanc, avec la base noirâtre. Les supérieures ont sur le milieu un trait oblique, à l'extrémité deux lignes transverses et maculaires noires. Les deux lignes ne descendent pas jusqu'au bord interne. Ses ailes inférieures n'offrent aucune tache distincte, même au bord postérieur.

Le dessus de la femelle diffère de celui du mâle en ce qu'il a l'extrémité entièrement bordée

(1) Cette division doit être çotée de la lettre C, parce que les espèces qu'elle renferme sont de la même forme que celles de la division correspondante dans le tome Ier.

par une large bande noire sur laquelle sont alignées des taches blanches qui sont triangulaires aux ailes de devant, ovales à celles de derrière.

Le dessous des premières ailes est d'un vert piqué de noirâtre, avec des taches d'un jaune-pâle, sagittées ou en fer de flèche, et disposées ainsi qu'il suit : deux à la base, cinq sur le milieu, six le long du bord postérieur.

Le corps est couvert de poils blanchâtres, soyeux. Les antennes sont noires, et annelées de blanc depuis leur origine jusqu'à la massue.

On ne connaît pas encore la chenille, qui doit probablement vivre sur quelque plante de l'ordre des *crucifères*.

Cette Piéride se trouve dans les Hautes-Alpes et dans les Pyrénées, à plus de douze cents toises d'élévation. Elle est très-difficile à prendre ; car, dès qu'on en approche, elle part à tire d'aile et s'en va fort loin.

XII. PIÉRIDE EUPHÉNO.

PAPILIO EUPHENO

ET

PAPILIO BELIA. (*Linn.*)

PAPILIO EUPHENO.

(*Fab. Esp. Hubn. Ochsen.*)

L'AURORE DE PROVENCE. (*Engram.*)

Envergure, 20 lignes environ.

LINNÉ a fait de ce Lépidoptère deux espèces différentes, en donnant le mâle sous le nom d'*Eupheno*, et la femelle sous celui de *Belia*.

Le mâle est d'un très-beau jaune de part et d'autre, avec la base des quatre ailes noirâtre en-dessus. Les premières ailes ont, vers le sommet, une grande tache aurore, sur le côté interne de laquelle il y a un croissant noir. Cette

tache est environnée d'une poussière brune, principalement en-dessus.

Le dessus des secondes ailes, dans le même sexe, n'a d'autres taches que les petits points noirs du bord terminal. Leur dessous offre trois lignes transverses et flexueuses d'atômes noirâtres, atômes dont l'empreinte s'aperçoit sur la surface opposée. La ligne postérieure est moins apparente que les deux autres; elle est en outre séparée de celle du milieu par une bande de taches blanches.

La femelle, qui est ordinairement plus grande qu'elle n'est représentée ici; la femelle, dis-je, a les ailes supérieures d'un blanc un peu verdâtre, avec le sommet orangé et saupoudré de brun en-dessus, d'un jaune tout-à-fait citron en-dessous. Indépendamment de cela, le milieu des mêmes ailes est marqué sur chaque surface d'un croissant noir.

Les ailes inférieures ont le dessus d'un blanc plus ou moins jaunâtre, avec la base noirâtre; et le dessous absolument comme dans le mâle.

Le corps est de la couleur des ailes. Les antennes sont blanchâtres, annelées de noir en-dessus, avec l'extrémité de la massue d'un jaune-sale.

La chenille est verte, avec les côtés du corps blancs et longés par une série de points noirs.

Elle vit sur la *biscutella didyma,* plante de l'ordre des *crucifères* , section des *siliculeuses*.

La chrysalide ressemble beaucoup à celle de l'*Aurore*. L'insecte parfait donne vers la fin d'avril et dans le courant du mois d'août. Il est très-commun dans les *garrigues* (1) de nos départemens méridionaux. On le prend sans beaucoup de peine.

---

(1) On appelle ainsi, dans tout le midi de la France, des montagnes couvertes d'herbes odoriférantes et parsemées de bouquets de chêne vert.

XIII. PIÉRIDE BÉLIA.

PAPILIO BELIA. (Esp. *Tab.* 92. *Fig.* 1.)

PAPILIO BELIA. (Hubn. *Fig.* 417. 418.)

PAPILIO BELIA. (*Cram.*)

Envergure, 20 lignes environ.

FABRICIUS a connu cette espèce, mais il l'a confondue avec la femelle de l'*Euphéno* ou *Bélia* de Linné.

Elle a le dessus des quatre ailes blanc, avec la base noirâtre. Les premières ailes ont le bord antérieur entrecoupé de noir et marqué vers son milieu d'une tache noire, oblique et en forme de petite bande. Outre cela, leur sommet est noir, avec trois taches inégales, et six points marginaux, blancs.

Les secondes ailes ont cinq à six petites taches noirâtres sur la tranche du bord terminal.

Le dessous des ailes supérieures ressemble au-dessus; mais le noir du sommet est saupoudré de vert-jaunâtre, et il y a une lunule blanche sur la petite bande du milieu de la côte.

Le dessous des ailes inférieures est vert, piqué de noir et légèrement moucheté de jaune, avec un grand nombre de taches et de points argentés dont l'empreinte paraît en-dessus.

Le corps est noir en - dessus avec des poils soyeux-blanchâtres; verdâtre en dessous, avec l'anus blanc. Les antennes sont comme dans l'espèce précédente.

La femelle est un peu plus grande que le mâle, et elle a le dessus des secondes ailes d'un blanc moins pur.

Cette Piéride habite les départemens les plus méridionaux de la France, la Barbarie et l'Asie Mineure. On la voit voler au printemps et en été. Elle est assez commune, sur-tout dans les jardins.

M. Marchand l'a obtenue, cette année, d'une chenille trouvée aux environs de Chartres.

XIV. PIÉRIDE AUSONIA

PAPILIO AUSONIA (*Illig.* et *Ochsen.*)

PAPILIO BELIA. (Esp. *Tab.* 94. *Fig.*1.)

PAPILIO BELIA. (Hubn.*Fig.* 416.)

PAPILIO AUSIONIA. (Hubn. *Fig.* 582. 583.)

Envergure, 20 lignes environ.

Hubner et Esper ont pris l'un des sexes de l'*Ausonia* pour le mâle du *Bélia*.

L'*Ausonia* se rapproche effectivement beaucoup du *Bélia;* mais il a la côte des premières ailes moins entrecoupée de noir; le dessous de ses secondes ailes est plutôt jaune que vert, et toutes les taches que l'on y voit sont blanches, au lieu d'être argentées. Le sommet des premières ailes est d'ailleurs plus jaune en-dessous.

La femelle ressemble au mâle, excepté qu'elle a le dessus des ailes inférieures d'un blanc moins pur.

On a cru pendant long-temps que cette Piéride n'habitait que l'Italie et le midi de la Suisse. Il est aujourd'hui bien certain qu'elle se trouve aussi dans les environs de Montpellier. Elle paraît aux mêmes époques que le *Belia*, avec lequel beaucoup d'amateurs l'ont confondue.

NOTA. Comme l'*Ausonia* a aussi une très-grande affinité avec le *Daplidice* et avec l'*Aurore femelle*, je pense qu'il est à propos de faire ressortir les principales différences qui le séparent de l'un et de l'autre.

Dans le *Daplidice*, la tache noire du milieu des premières ailes est divisée en-dessus par un Z blanc, et sablée de vert en-dessous; elle est en outre accompagnée d'une autre tache noire avoisinant le bord interne. Le dessus des secondes ailes, surtout chez les femelles, a une bordure noirâtre que divise une série de taches blanches, etc.

L'*Aurore femelle* n'a pas de taches blanches sur le noir du sommet des premières ailes, et la tache noire du milieu des ailes est en forme de lunule, au lieu d'être carrée ou en forme de petite bande. Indépendamment de cela, le blanc domine davantage sur la surface inférieure des secondes ailes.

GENRE LIBYTHÉE.

PARTIE DES NYMPHALES.
(Fab. *Ent. Syst.*)

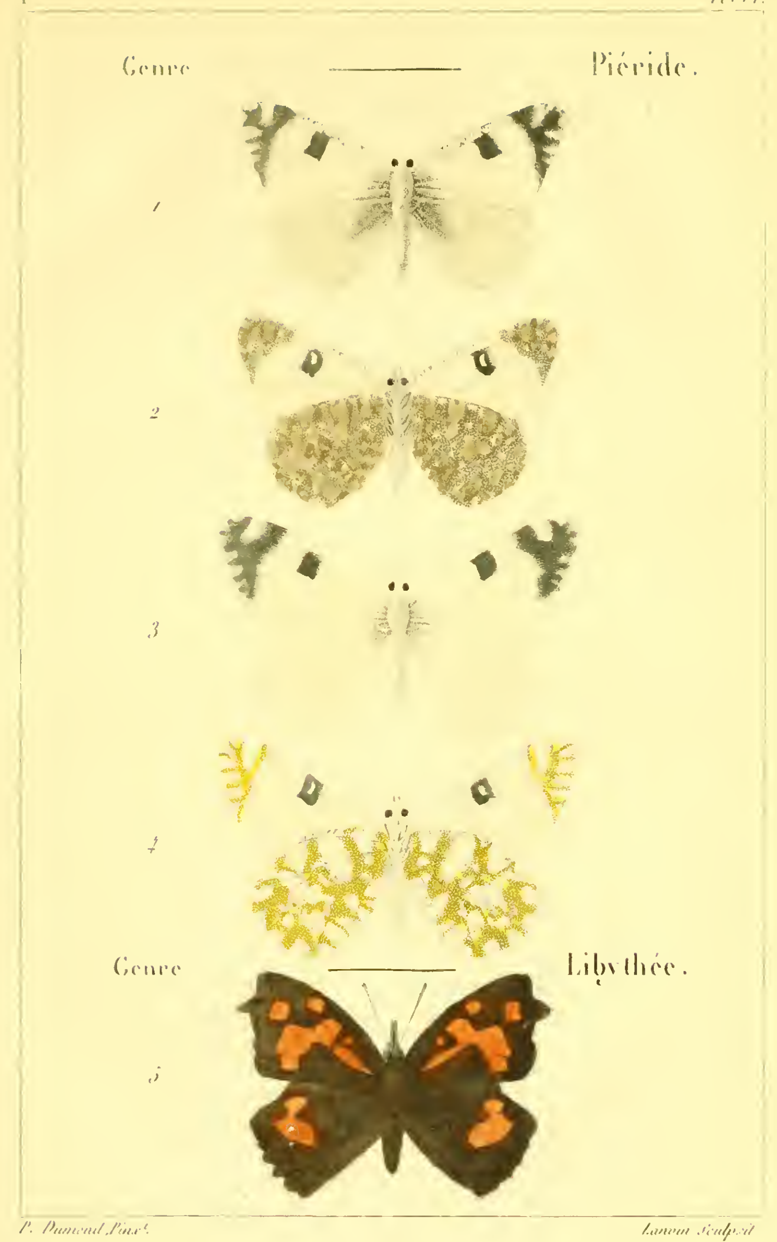
GENUS LIBYTHEA.
(Fab. *Syst. Glossat.*)

Caractères génériques.

TOUTES les pattes semblables et ambulatoires dans la femelle; les deux antérieures très-courtes et en palatine dans le mâle. Palpes inférieurs formant un bec très-avancé et pointu.

Les secondes ailes ont le bord interne en gouttière et sans échancrure. Leur cellule discoïdale est ouverte postérieurement; mais elle se rétrécit beaucoup vers son milieu, comme dans les ARGYNNES, les VANESSES, les NYMPHALES.

Les chenilles, du moins celles que l'on connaît jusqu'à présent, sont pubescentes et rayées longitudinalement.



P. Dumenil Pinx.t Lanvin Sculpsit

1-2 Bélia, femelle. 3-4 Ausonia, fem. 5 Libythée du Micocoulier, fem.

Les chrysalides ne sont attachées que par la queue, et elles n'ont presque point d'éminences angulaires.

Le genre LIBYTHÉE comprend huit ou neuf espèces, dont une seule indigène et se trouvant dans le midi de la France. Ces espèces diffèrent entre elles par la massue des antennes; ce qui confirme ce que j'ai déjà dit (tome 1er, page 21), « *Que les antennes des* DIURNES *ne peuvent point* « *fournir des caractères exclusifs*. »

Bord postérieur des premières ailes prolongé et fortement tronqué au sommet ; bord analogue des secondes dentelé.

XV. LIBYTHÉE DU MICOCOULIER.

PAPILIO CELTIS.
(*Fab. Esp. Hubn. Fuessli.*)

L'ÉCHANCRÉ. (*Engram.*)

Envergure, 18 lignes environ.

Le dessus des ailes est d'un brun-noirâtre, avec un reflet gorge de pigeon. Les supérieures ont cinq taches fauves, savoir : une, triangulaire et longitudinale, près de la base ; trois, presque carrées et dont l'intermédiaire beaucoup plus grande, vers l'extrémité ; la cinquième presque ronde, située un peu au-delà du milieu de la côte. Cette dernière tache est ordinairement plus pâle que les autres, et même il y a

des individus où elle est blanche. La tache longitudinale de la base est bifide antérieurement, ou divisée en partie par une marque noire; elle adhère en outre à la plus grande des trois taches de l'extrémité.

Les ailes inférieures ont vis-à-vis du sommet une bande fauve, transverse, courte et flexueuse, tantôt continue, tantôt interrompue vers le haut.

Le dessous des premières ailes ressemble au dessus, mais il a le sommet grisâtre, et plus ou moins lavé de ferrugineux.

Le dessous des secondes ailes est d'un gris-cendré ou d'un gris teinté de rougeâtre, avec un peu de blanc sur le milieu de la nervure centrale.

Les deux surfaces du corps et des palpes sont de la couleur du fond des ailes. Les antennes sont entièrement noirâtres, et elles ont la massue renflée d'une manière à peine sensible.

La femelle ne diffère essentiellement du mâle qu'en ce qu'elle a les deux pattes antérieures aussi longues que les autres et les palpes moins gros.

La chenille, après les premières mues, est pubescente, verte, avec le dos plus foncé et longé par une ligne blanche que bordent de petites taches noires groupées deux à deux. Chaque côté du corps offre une ligne semblable,

surmontée parfois d'une ligne incarnate. La tête est jaunâtre, et toutes les pattes sont d'un noir-luisant. Cette chenille a un ennemi très-redoutable dans l'*Ichneumon Compunctor*. Elle vit sur le *micocoulier commun* (*celtis australis*). On peut la nourrir aussi avec des feuilles de *cerisier*.

La chrysalide est ovale, obtuse, verdâtre, avec quelques traits blanchâtres. On la trouve souvent suspendue aux feuilles du *micocoulier*.

Cette Libythée habite le Tyrol, l'Italie et les départements les plus méridionaux de la France. Elle paraît à la fin d'avril ou au commencement du mois de mai, et vers le milieu de l'été. On la prend assez facilement. Si on la manque, il ne faut pas la poursuivre parce qu'elle a l'habitude de revenir en planant se reposer à l'endroit d'où elle est partie.

GENRE ARGYNNE.

PARTIE DES NYMPHALES. (*Linn.*)

GENUS ARGYNNIS
ET
GENUS MELITÆA. (Fab. *Syst. Glossat.*)

Nota. Voyez les caractères de ce genre, tome 1er, *pages* 49 *et* 50; ainsi que l'errata, *page* 296 dudit tome.

Les Argynnes, comme je l'ai déjà dit, ont été partagées en deux sections. La première renferme ce qu'on appelle vulgairement les *Nacrés*, et répond au genre *Argynnis* de Fabricius.

La seconde se compose des *Damiers* ou des petites espèces qui constituent le genre *Melitœa* du même auteur.

A. *Bord postérieur des quatre ailes dentelé, faiblement concave aux premières, convexe aux secondes.*

XVII. ARGYNNE CYNARA. (*Encycl.*)

PAPILIO CYNARA. (*Fab.* et *Herbst.*)

PAPILIO PANDORA.
(*Esp. Hubn. Borkh. Ochsen.*)

PAPILIO MAIA. (*Cram.*)

LE CARDINAL. (*Engram.*)

Envergure, 2 pouces et demi environ.

Le dessus des quatre ailes est d'un vert-jaunâtre, et tacheté de noir absolument comme dans le *Tabac d'Espagne*. (Voyez *tom.* 1er, *p.* 51.)

Genre Argynne.

1

2

3

4

5

P. Dumenil Pinx.t

Lauvin Sculpsit

1-2 Argynne Cynara, femelle. 3-4-5 Niobé, mâle.

Le dessous des premières ailes est d'un rouge-pourpre-chatoyant, avec toute la côte et le sommet d'un jaune-pâle. La partie rouge offre des taches noires correspondant à celles du dessus. Le sommet est légèrement marbré de vert, et l'on y voit trois points argentés, dont l'inférieur placé à l'extrémité supérieure de la deuxième rangée de taches noires.

Le dessous des secondes ailes est d'un vert-jaunâtre-luisant, avec l'origine de la côte, une lunule à la base, puis trois bandes transverses et flexueuses, argentées. La bande antérieure ne descend pas au-delà du milieu de la surface, et elle a presque la forme d'un 3 ou d'une accolade. Les deux bandes postérieures sont séparées par une ligne de cinq points argentés, plus ou moins brillans ; mais elles se réunissent près de l'angle de l'anus.

Le corps a le dessus verdâtre, et le dessous d'un gris-jaunâtre. Les antennes sont brunes, avec la massue noire et terminée de fauve.

Le mâle est un peu moins vert que la femelle, et il a les quatre principales nervures du dessus des ailes supérieures beaucoup plus prononcées.

Le Cynara paraît aux approches du mois de juillet, et butine particulièrement sur les fleurs des *chardons*. Il habite nos départemens les plus méridionaux, l'Autriche, la Hongrie, l'Asie-

Mineure, la Crimée, etc. Les individus qui nous viennent de la Crimée ont en général le rouge du dessous des premières ailes plus vif que ceux qu'on prend dans le midi de la France. Ce rouge, quelque bien conservé qu'il soit, finit par s'altérer, même dans les boîtes les plus hermétiquement fermées.

OBSERVATION.

Le Valaisien (Valesina. *Esp. Herbst.*) ne doit pas être rapporté ici. C'est, comme je l'ai dit, *page* 52 *du tome* 1er, une variété femelle du *Paphia* ou *Tabac d'Espagne*.

XVIII. ARGYNNE NIOBÉ.

PAPILIO ADIPPE
ET
PAPILIO NIOBE. (*Linn.*)

PAPILIO NIOBE
ET
PAPILIO CLEODOXA. (*Esp. Herbst.*)

PAPILIO NIOBE.
(*Fab. Hubn. Schœff. Ochsen.*)

LE CHIFFRE. (*Engram.*)

Envergure, 2 pouces environ.

ELLE ressemble en-dessus à l'*Aglaé* et à l'*Adippé* (voyez *tome* 1er, *pages* 54 *et* 57); mais elle a un léger reflet violet, principalement dans la femelle dont la base des ailes est d'ailleurs beaucoup plus obscure.

En-dessous, elle varie comme l'*Adippé*, c'est-à-dire que les taches de ses ailes inférieures sont tantôt argentées, tantôt d'un jaune d'ocre-pâle ; de sorte qu'on pourrait la confondre avec cette dernière, si l'on ne remarquait pas que l'origine du bord antérieur desdites ailes est constamment verdâtre, et qu'il y a plus de fauve autour des taches de leur base et au côté interne de celles de leur bord postérieur.

Dans la deuxième édition de sa Faune suédoise, Linné décrit les individus sans nacre sous le nom de *Niobé*, et ceux à taches argentées sous le nom d'*Adippe*. Il paraît du moins que ce grand naturaliste n'a pas connu notre *Adippé*, car plusieurs auteurs dignes de foi assurent qu'elle n'habite pas la Suède.

L'Argynne *Niobè* donne vers la fin de juillet et au commencement d'août. Elle est très-abondante aux environs de Toulon, dans les Pyrénées, dans les Alpes, etc. Engramelle l'appelle le *Chiffre*, parce que les taches noires de la côte des premières ailes semblent représenter le nombre 1376 ; nombre qui caractériserait très-bien cette espèce, s'il ne se retrouvait pas aussi dans plusieurs autres du même genre.

La chenille est grise, avec des rangées d'épines alternativement blanches et rougeâtres. Elle vit sur le *plantain* et sur la *violette*.

B. *Bord postérieur des quatre ailes convexe, dentelé ou entier, et garni d'une frange blanche ou jaunâtre.*

XIX. ARGYNNE DAPHNE.

PAPILIO DAPHNE.
(*Fab. Hubn. Illig. Ochsen.*)

PAPILIO CHLORIS. (*Esp.*)

LA GRANDE VIOLETTE.
(Engram., *pl.* 15, *fig.* 20. a. b.)

Envergure, 22 à 24 lignes.

Le dessus des deux sexes est d'un fauve-gai, avec quatre bandes noires, transverses, dont une en zigzag sur le milieu; les deux suivantes formées par des points; l'extérieure terminale, crénelée à son côté interne, et chargée d'une série de petits traits fauves, plus ou moins ap-

parents. Il y a en outre quelques chiffres noirs vers l'origine du bord antérieur des premières ailes, et un croissant de cette couleur à la base des secondes.

Le dessous des ailes supérieures ressemble au dessus, excepté que toute la côte et le sommet sont jaunâtres.

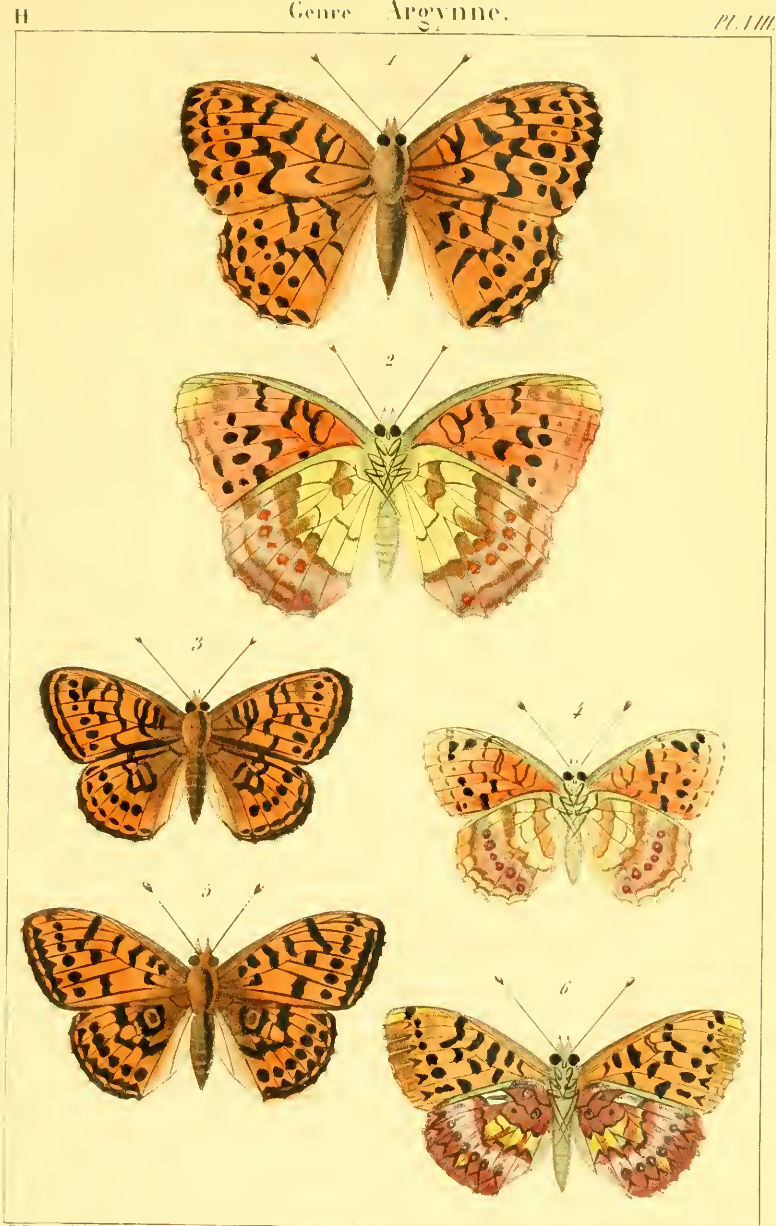
Le dessous des ailes inférieures a environ la moitié antérieure d'un jaune d'ocre, avec des veines et un espace fauves. L'autre moitié est fauve et presque entièrement lavée de violet, avec une rangée courbe et transverse de cinq points noirâtres à prunelle jaunâtre.

Les échancrures du bord postérieur de toutes les ailes sont blanchâtres de part et d'autre. Le corps est fauve en-dessus, grisâtre en-dessous. Les antennes ont le dessus brun, le dessous ferrugineux, avec la massue noire et terminée de fauve.

Cette espèce se trouve, en juin et en juillet, aux environs de Toulon, dans le département du Haut-Rhin, et dans plusieurs contrées montagneuses de la France.

La chenille est noirâtre, avec des lignes blanches dont une dorsale, et plusieurs rangs d'épines qui ont la base jaune et la sommité noire.

La chysalide est d'un gris-jaunâtre, avec des tubercules dorés sur le dos et vers l'anus.



P. Dumenil Pinxit. Lanvin Sculpsit.

1-2 Argynne Daphné, femelle. 3-4 Ino, fem. 5-6 Amathuse, fem.

XX. ARGYNNE INO.

PAPILIO INO.
(*Herbst. Borkh. Schneid. Ochsen.*)

PAPILIO INO
ET
PAPILIO CHLORIS MAS. (*Esp.*)

PAPILIO DICTYNNA. (*Hubn.*)

L'INO, *pl.* 59, *sup.* 5, *fig.* a. b. c. *bis*
ET
LA GRANDE VIOLETTE, *pl.* 15, *fig.* 20. c. (*Engram.*)

Envergure, 18 à 20 lignes.

QUELQUES auteurs l'ont confondue avec l'Argynne *Daphné.* Mais elle est constamment plus petite, et la moitié postérieure du dessous de

ses secondes ailes est toujours lavée de jaunâtre. On y voit seulement une petite bande d'un blanc-violet, placée obliquement au-dessus de la rangée de points oculaires.

Sa chenille n'est point connue.

On trouve cette Argynne dans le même temps et dans les mêmes contrées que son analogue. Elle est aussi très-commune dans les Pyrénées orientales, et dans la forêt de Mormale, département du Nord. De Geer l'a décrite dans ses mémoires sous le nom de Papillon *orangé à taches citron ;* ce qui prouve qu'elle habite la Suède.

XXI. ARGYNNE AMATHUSE.

PAPILIO AMATHUSIA.
(*Fab. Borkh. Schneid. Ochsen.*)

PAPILIO AMATHUSIA
ET
PAPILIO DIA MAJOR. (*Esp.*)

PAPILIO DIANA.
ET
PAPILIO TITANIA. (*Hubn.*)

LE JASON ET L'ALEZAN. (*Engram.*)

Envergure, 22 à 24 lignes.

Le dessus des ailes est d'un fauve-foncé, avec trois bandes noires, transversales, dont une en zigzag sur le milieu; la suivante courbe et formée par de gros points; l'extérieure terminale, fortement dentée à son côté interne, et chargée près de son côté externe d'un cordon de lunules

fauves. Il y a en outre quelques chiffres ou hiéroglyphes noirs vers l'origine du bord antérieur des premières ailes, et un point ocellé de cette couleur sur le brun de la base des secondes.

Le dessous des ailes supérieures ressemble au dessus; mais le sommet est ferrugineux, et l'on voit tout le long du bord postérieur une suite de traits jaunes, disposés longitudinalement entre les nervures.

Le dessous des ailes inférieures est d'un ferrugineux-foncé, et présente vers la base, autour d'un point noir, sept taches, dont les trois antérieures rondes et d'un blanc-mat; les autres plus grandes, très-irrégulières, et d'un jaune d'ocre. Toutes ces taches sont bordées de noir, à l'exception de la première des trois blanches. Vient ensuite, au milieu de la surface, une bande purpurine légérement argentée, transverse, flexueuse, étroite et s'appuyant sur une rangée de six points oculaires qui ont pour la plupart une prunelle jaunâtre. Le bord postérieur est entrecoupé de traits longitudinaux, jaunes ou blancs; outre cela, le troisième et le quatrième points oculaires sont séparés par une tache jaune, en fer de pique, et placée dans le sens de la nervure qui la divise. La côte et les échancrures du bord terminal des quatre ailes sont jaunâtres.

Le corps a le dessus garni de poils roux, le dessous garni de poils jaunâtres et lavé de pourpre à l'anus. Les antennes sont brunes en-dessus, ferrugineuses en-dessous, avec la massue noire et terminée de fauve.

L'Amathuse paraît au mois de juillet. On la trouve dans le Dauphiné, en Piémont, en Suisse, en Allemagne et en Russie.

Sa chenille, selon Hubner, est d'un gris-cendré, avec des épines jaunes, et plusieurs lignes noires, longitudinales. Elle vit sur la *renouée bistorte*.

La chrysalide est d'un gris-brun, avec des taches et des boutons noirs.

XXII. ARGYNNE PALÈS.

PAPILIO PALES.
(*Fab. Herbst. Illig. Ochsen.*)

PAPILIONES :
PALES, ARSILACHE, ISIS. (*Hubn.*)

PAPILIO ARSILACHE. (*Esp. Borkh.*)

LA PALÈS, grande et petite espèces. (*Engram.*)

Envergure, 18 à 20 lignes.

Cette Argynne a les ailes inférieures moins arrondies que ses analogues.

Le mâle est d'un fauve-gai en-dessus, avec des bandes et des taches noires comme dans l'espèce précédente.

Le dessous de ses premières ailes est moins vif que le dessus, tant sous le rapport du fond

que sous celui des taches, avec le sommet et la majeure partie du bord postérieur jaunes et entrecoupés de ferrugineux.

Le dessous des secondes ailes est d'un ferrugineux-rougeâtre, avec les caractères que voici : à la base est une rangée transverse de quatre taches, dont les deux intermédiaires jaunâtres, les deux extrêmes d'un blanc un peu luisant. Non loin de là est un point blanc, solitaire, qu'enveloppe extérieurement une bande jaune, transverse et anguleuse, sur le côté interne de laquelle il y a, tantôt deux, tantôt trois taches d'un blanc argentin. Immédiatement après cette bande, on voit deux autres taches blanches, dont une disposée transversalement contre le bord antérieur, l'autre placée sur du jaune près de l'angle de l'anus. Vient ensuite une rangée de six points oculaires, dont le quatrième, à compter d'en haut, masqué par une tache jaune qui s'étend jusqu'au bord postérieur, bord sur lequel sont alignées sept taches blanches, presque orbiculaires, et dont l'anale plus petite.

La femelle offre le même dessin que le mâle ; mais le dessus de ses ailes est ordinairement d'un fauve-sombre, avec un léger reflet violet, et les parties jaunes de leur dessous tirent sur le verdâtre.

Les Papillons *Isis* et *Arsilache* d'Hubner sont

des variétés si peu remarquables qu'on ne conçoit pas comment il a pu en faire des espèces.

Le même iconographe a donné, sous le nom de *Pales*, une autre variété qui a le dessus noirâtre, avec une bande de taches fauves vers le bord postérieur. Le dessous de ses premières ailes est tout-à-fait nu. Le dessous des secondes a la bande jaune du milieu peu distincte, et les taches blanches de l'extrémité converties en lignes longitudinales.

La Palès se trouve, en juin et en août, dans les Pyrénées et dans les Alpes.

XXII. ARGYNNE APHIRAPE.

PAPILIO APHIRAPE. (*Hubn.* et *Ochsen.*)

PAPILIO EUNOMIA. (*Esp.*)

PAPILIO THOMYRIS
ET
PAPILIO OSSIANUS. (*Herbst.*)

Envergure, 18 à 20 lignes.

Elle a le dessus des ailes fauve et tacheté de noir comme dans les deux espèces précédentes.

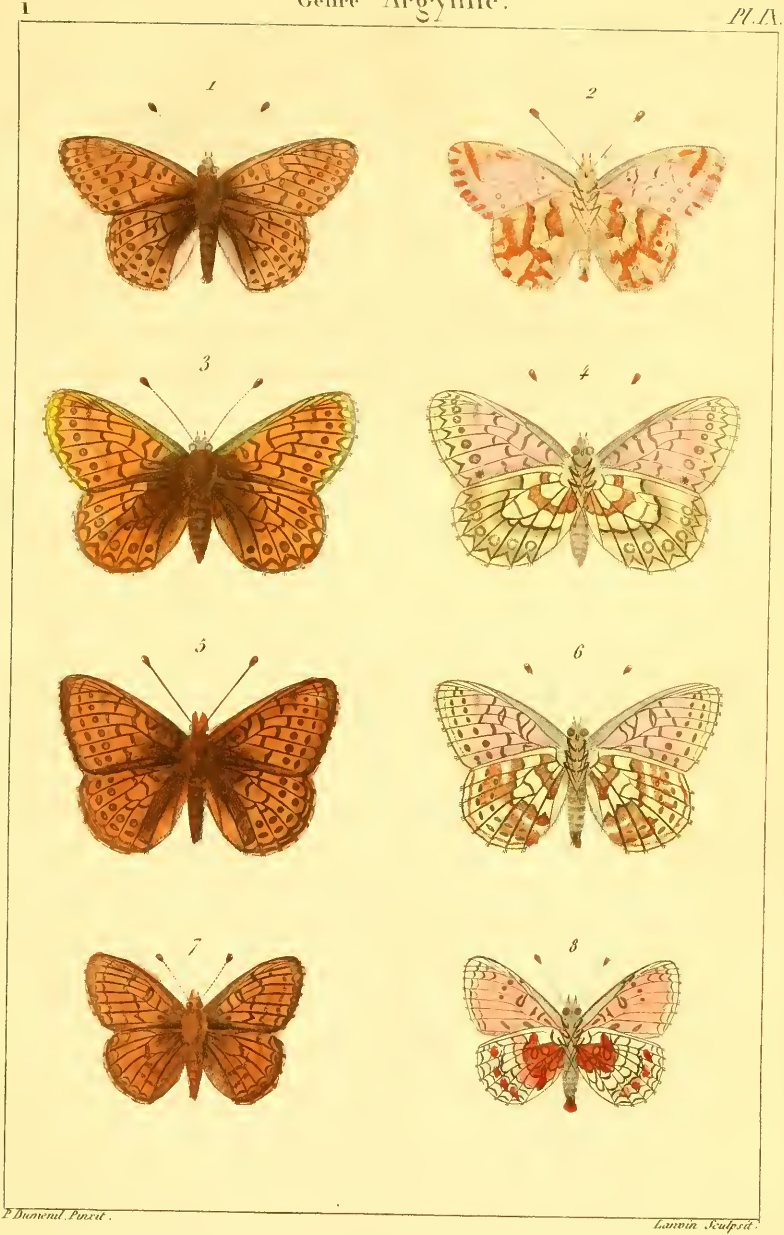
Le dessous des premières ailes ressemble au dessus, excepté qu'il est plus pâle.

Le dessous des secondes ailes est fauve, avec quatre bandes d'un jaune d'ocre, transverses et maculaires, savoir : une à la base, deux sur le milieu, la quatrième sur le bord postérieur. Les taches des deux bandes antérieures sont inégales et entièrement bordées de noir. La troisième bande s'appuie sur une rangée de six

points noirs à prunelle jaune, et elle s'unit par les deux taches de son milieu à la bande marginale, dont le côté interne est denté en scie et bordé de noir.

La femelle a en-dessus un léger reflet violet.

L'Aphirape habite la Laponie, le nord, le sud de l'Allemagne et les Vosges. On m'a dit, mais sans cependant pouvoir me l'affirmer, qu'elle se trouvait aussi aux environs d'Amiens, département de la Somme.



1-2 Argynne Palès, mâle. 3-4 Aphirape, femelle. 5-6 Hécate, mâle.
7-8 Parthénie, mâle.

XXIV. ARGYNNE HÉCATE.

PAPILIO HECATE.
(*Fab. Esp. Hubn. Ochsen.*)

L'AGAVÉ. (*Engram.*)

Envergure, 18 à 20 lignes.

Elle est de la couleur des précédentes. Mais ce qui l'en distingue particulièrement, c'est qu'elle a, de part et d'autre, entre le milieu et le bord terminal de chaque aile, une double rangée transverse de points noirs.

Le dessous des premières ailes ressemble au dessus, excepté qu'il a le sommet et la majeure partie du bord postérieur jaunes.

Le dessous des secondes ailes est fauve, avec des taches d'un jaune d'ocre, savoir : quatre, bordées de noir, groupées contre la base; dix, également bordées de noir, formant, non loin des précédentes, une bande transverse très-

flexueuse; cinq, orbiculaires et plus petites, alignées obliquement sur le milieu de la surface et suivies du double cordon de points noirs dont j'ai parlé; sept, dont la quatrième et la cinquième, à compter d'en haut, en forme de coin et se prolongeant jusqu'au centre de l'aile; enfin, sept tout-à-fait terminales et appuyées sur une ligne noire qui les sépare de la frange.

Dans la femelle, les taches antérieures du dessous de ces dernières ailes sont d'un jaune tirant sur le verdâtre.

Le corps et les antennes sont comme dans les autres espèces de cette division.

L'Hécate est très-commune aux environs de Toulon. Elle habite aussi l'Autriche, le midi de l'Allemagne et de la Russie.

XXV. ARGYNNE PARTHÉNIE. (*Encycl.*)

PAPILIO PARTHENIE.
(*Borkh. Herbst, Ochsen.*)

PAPILIO DYCTINNA. (*Fab.* et *Fuessly.*)

PAPILIO ATHALIA. (*Hubn.*)

PAPILIO ATHALIA MINOR. (*Esp.*)

Envergure, 13 à 15 lignes.

ELLE se rapproche extrêmement de l'*Athalie* (voyez *tom.* 1er, *pag.* 78). Mais, outre qu'elle est toujours plus petite et qu'elle a la frange plus blanche, le fauve domine davantage sur le dessus de ses ailes, par la raison que le noir n'y forme que de légers réseaux. Elle n'habite d'ailleurs que des coteaux secs et exposés au sud; tandis que l'*Athalie* se tient dans les bois ombragés et un peu humides.

Quelquefois le milieu des premières ailes est traversé par une bande noire assez large.

Cette Argynne donne au mois de mai et dans le courant d'août. Elle est très-commune dans plusieurs parties de la France, et particulièrement près du Hâvre, de Chartres et d'Auxerre.

La chenille, selon Borkhausen, est épineuse, noire, faiblement ponctuée de blanc et longée sur chaque côté par une série de taches jaunâtres. Elle vit sur le *plantain moyen.*

La chrysalide est obtuse, petite, d'un gris-cendré, avec deux rangs de points ferrugineux sur la partie postérieure du dos. Le papillon en sort au bout de quinze ou de vingt jours, suivant le degré de la température.

GENRE VANESSE.

PARTIE DES NYMPHALES. (*Linn.*)

PARTIE DES NYMPHALES. (Fab. *Ent. Syst.*)

GENUS VANESSA
ET
GENUS CYNTHIA. (Fab. *Syst. Glossat.*)

Les Vanesses (voyez *pag*. 84 du *tom*. 1er) diffèrent des *Argynnes*, en ce qu'elles n'ont point la massue des antennes aplatie en-dessous; en ce que leurs palpes inférieurs sont continus et terminés insensiblement en pointe; en ce que la gouttière de leurs secondes ailes est plus prononcée.

Mais elles se rapprochent extrêmement des *Nymphales*, surtout par les espèces exotiques. Aussi M. Latreille n'a-t-il adopté que provisoirement le genre *Vanesse*.

A. *Bord postérieur des premières ailes concave et largement tronqué au sommet; bord analogue des secondes denté, et ayant vers son milieu un petit prolongement oblique.*

XXVI. VANESSE L-BLANCHE. (*Encycl.*)

PAPILIO L-ALBUM. (*Hubn.*)

PAPILIO VAU-ALBUM. (*Esp.*)

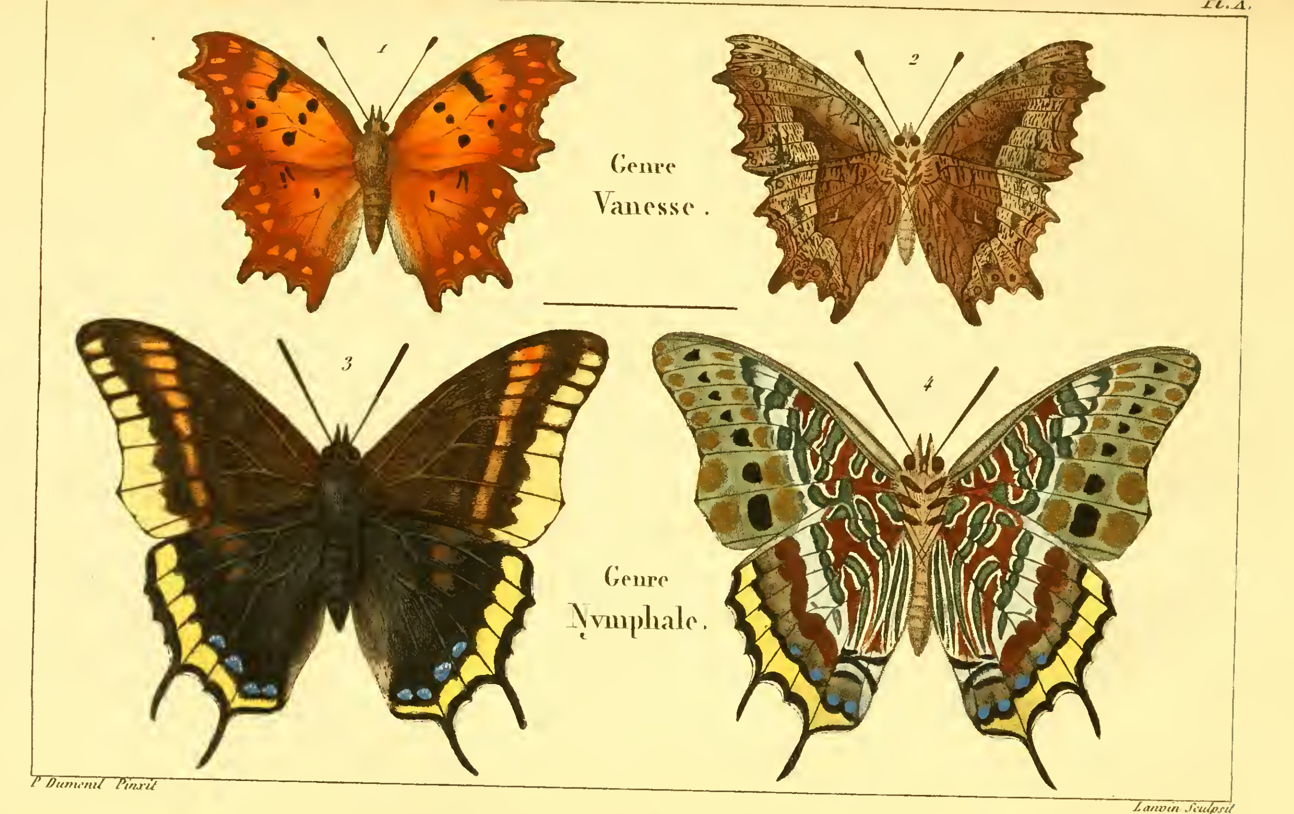
PAPILIO TRIANGULUM. (*Fab.* et *Ochsen.*)

PAPILIO EGEA. (*Gram.*)

LE GAMMA. (Engram. *pl.* 5, *fig.* 5, g. h.)

Envergure, 22 à 24 lignes.

Engramelle a pris cette espèce pour une variété du *Gamma*. (Voyez *tom.* 1er, *pag.* 85.) Mais elle s'en distingue par les caractères que



1-2 Vanesse L-Blanche.. 5 - 4 Nymphale Jasius.

voici : les taches noires du dessus de ses ailes sont plus petites, et il n'y en a ordinairement que deux vers le milieu des inférieures : les dessous de ses quatre ailes est finement ondé de gris et moins parsemé d'atômes verts à l'extrémité; enfin, la tache centrale des ailes inférieures représente une L blanche, au lieu de représenter un C de cette couleur.

Elle paraît à-peu-près aux mêmes époques que son analogue, et elle aime aussi à se reposer sur le tronc des arbres qui suintent. On la trouve dans nos contrées les plus méridionales, dans les environs de Smyrne et de Constantinople. Elle est très-facile à prendre.

GENRE NYMPHALE

Proprement dit *Latreille.*

PARTIE DES CHEVALIERS GRECS

ET

PARTIE DES NYMPHALES. (*Linn.*)

PARTIE DES NYMPHALES

ET

PARTIE DES SATYRES. (Fab. *Ent. Syst.*)

GENERA :

PAPHIA, APATURA, NEPTIS. (Fab. *Syst. Glossat.*)

En traçant les caractères de ce genre, *pag.* 110 et 111 du *tom.* 1er, j'ai dit que les chenilles des *Sylvains* avaient plus ou moins d'éminences charnues et garnies d'épines; que celles des *Mars* avaient les deux angles supérieurs de la tête prolongés verticalement en manière de cornes, longues, tronquées, légèrement fourchues à la troncature.

J'ajouterai ici que les chenilles des *Jasius* ont la tête armée de quatre cornes verticales, dont les deux intermédiaires plus longues, et que leurs chrysalides sont carénées comme celles des *Mars*.

Bord postérieur des premières ailes concave; bord analogue des secondes denté, et ayant vers l'angle de l'anus deux queues linéaires et aiguës (1).

XXVII. NYMPHALE JASIUS.

PAPILIO JASIUS (2).
(*Linn. Fab. Esp. Ochsen.*)

PAPILIO JASON. (*Cram.* et *Herbst.*)

PAPILIO RHEA. (*Hubn.*)

Envergure, 3 à 4 pouces.

Elle a le dessus des ailes d'un brun-chatoyant. Les premières ont le bord terminal longé par une bande fauve, plus ou moins sinuée à son côté interne, finement liserée de noir à son côté

(1) Cette division doit être placée avant celle de la page 112 du *tome* 1er.

(2) Dans son texte, Linné donne cette espèce sous le nom de *Jason*, mais l'ERRATA porte qu'il faut lire *Jasius*.

externe, et coupée par huit nervures brunes, dont les quatre antérieures plus fortes. Avant cette bande et à partir du bord d'en haut, il y a une rangée transverse, et quelquefois double, de cinq à sept points fauves.

Les secondes ailes ont, parallèlement à leur bord postérieur qui est noir et garni d'une petite frange blanche, un cordon de sept taches d'un fauve plus ou moins verdâtre, grandes, la plupart en forme de coin, et précédées intérieurement par une ligne de quatre à sept points d'un bleu-verdâtre. Les deux queues sont noires, et la gouttière du bord interne est d'un gris-cendré.

Le dessous des quatre ailes est ferrugineux vers la base, avec des taches et des bandelettes d'un brun-olivâtre et encadrées de blanc. Vient ensuite, sur le milieu, une bande commune d'un blanc-satiné, derrière laquelle les ailes supérieures offrent, sur un fond ardoisé, deux bandes fauves, transverses, interrompues, et séparées dans le sens de leur longueur par une série de taches noires dont les deux inférieures plus grandes. Les secondes ailes ont, sur le côté extérieur de la bande blanche susdite, une série de taches ferrugineuses. Elles sont après cela olivâtres jusqu'au bout, avec un rang de points d'un bleu-violet, puis des taches marginales à

peu près du même fauve et de la même forme que celles qui leur correspondent en-dessus.

La tête, le devant du corselet et l'origine du bord antérieur des premières ailes sont ferrugineux. L'abdomen est brun, avec des poils cendrés comme ceux qui environnent la gouttière des secondes ailes. Les antennes sont noires, et les palpes ont la tranche extérieure blanche.

La femelle ressemble au mâle, excepté qu'elle a le milieu des ailes inférieures finement sablé de bleu en-dessus. Ses œufs sont verdâtres.

Cette Nymphale plane comme ses Congénères. Elle aime aussi à se reposer sur les troncs d'arbres qui suintent. On la trouve dans presque tout le bassin de la Méditerranée, aux îles d'Hières (particulièrement à celle de Porte-Cros), aux environs de Toulon et de Montpellier. Elle donne deux fois par an : en juin, puis en septembre. Les paysans des rives du Bosphore l'appellent le *Pacha* à deux queues.

M. le Febure de Cérisy, ingénieur des constructions maritimes à Toulon, a envoyé à M. Latreille, sur les métamorphoses de ce beau Lépidoptère, un mémoire qui se trouve parfaitement d'accord avec les notes qui m'ont été communiquées par M. Bonelli, professeur d'histoire naturelle à Turin, et par M. Roux, directeur du muséum de Marseille.

La chenille est toute verte dans le premier âge; mais, après les premières mues, elle prend une teinte jaunâtre qui la rapproche tellement de la couleur de la feuille dont elle se nourrit, qu'on a de la peine à l'apercevoir. Sa peau est chagrinée et plissée transversalement. Une ligne jaune, placée près des stigmates, longe chacun de ses côtés, et son dos offre quatre points orangés peu apparents. Ses pattes écailleuses sont noires, ses pattes membraneuses vertes. Les cornes de sa tête sont jaunâtres, avec la sommité rougeâtre. Cette chenille, très-lente dans tous ses mouvements, semble ne changer de place qu'à regret. Elle se tient attachée par les pattes membraneuses sur une feuille d'arbousier qu'elle tapisse de soie. Ce n'est que pendant la nuit qu'elle quitte ce poste pour aller manger; encore y revient-elle au bout d'un quart d'heure. Pour se transformer, elle se suspend à une branche par la partie postérieure du corps. Après être restée trois jours dans cette attitude, elle quitte sa peau.

Les chenilles écloses à la fin de septembre passent l'hiver, et elles ne se mettent en chrysalide qu'au mois de mai suivant. Celles qui naissent en juin subissent toutes leurs métamorphoses dans l'espace de trois mois. Dans l'un et dans l'autre cas, le Papillon paraît au bout de quinze jours.

La chrysalide est lisse, grosse, un peu carénée, d'un vert-pâle. Elle est terminée postérieurement par deux pointes entre lesquelles il y a un pédicule adhérant au petit amas de soie qui la tient suspendue.

OBSERVATION.

L'individu qu'on a figuré dans cet ouvrage, est un mâle élevé de chenille. Ceux qui naissent en plein air sont ordinairement plus grands. J'ai vu des femelles qui avaient jusqu'à quatre pouces d'envergure.

GENRE SATYRE.

NYMPHES A YEUX, QUELQUES DANAÏDES BIGARRÉES ET QUELQUES PLÉBÉIENS RURAUX. (*Linn.*)

PARTIE DES NYMPHALES
ET
PARTIE DES SATYRES. (Fab. *Ent. Syst.*)

GENUS HIPPARCHIA. (Fab. *Syst. Glossat.*)

Caractères génériques.

PATTES antérieures très-courtes dans les deux sexes. Palpes s'élevant notablement au-delà du chaperon, très-hérissés de poils en avant. Antennes finissant tantôt par un bouton court et un peu en cuilleron (1); tantôt par une massue grêle et presque en fuseau (2). Cellule discoïdale

(1) Comme dans le *Sylvandre*, l'*Agreste*, le *Mœra*.

(2) Comme dans le *Silène*, le *Demi-Deuil* ou *Galathée*, le *Céphale*, *etc.*

des secondes ailes fermée en arrière par une nervure en angle aigu, d'où part une branche courbe et longitudinale; bord interne de ces ailes un peu en gouttière et embrassant le dessous de l'abdomen.

Chenilles nues ou presque rases, ayant l'anus terminé par une pointe fourchue.

Chrysalides verticales ou suspendues par la queue.

Un caractère remarquable dans tous les *Satyres*, tant exotiques qu'indigènes, c'est que les deux nervures les plus voisines de la côte des premières ailes sont très-renflées près du corselet.

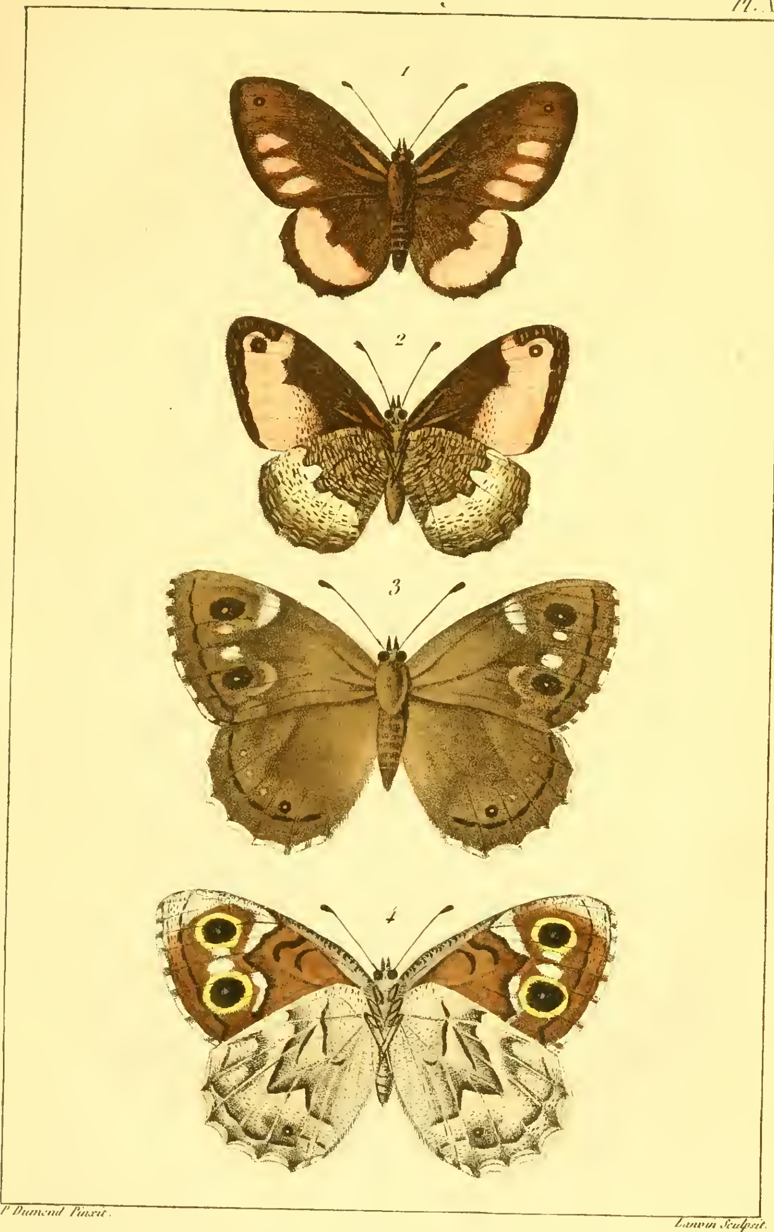
A. *Bord postérieur des ailes arrondi, plus ou moins denté, et garni d'une frange blanche ou grisâtre.*

XXVIII. SATYRE NÉOMIRIS.

Envergure, 20 à 22 lignes.

Ce Satyre, très-voisin de l'*Agreste* ou *Semele*, n'a été décrit, ni figuré par aucun auteur. J'en dois la connaissance à M. le Febure de Cérisy, qui a eu la bonté de m'envoyer le dessin et la description du mâle.

Le dessus des ailes est d'un brun-noirâtre, avec une bande parallèle au bord postérieur. La bande des premières ailes, un peu plus claire que le reste de la surface, offre, vis-à-vis du sommet, un petit œil noir à prunelle blanche; et, vers l'angle interne, trois taches fauves, successives, dont les deux supérieures presque triangulaires, la troisième ovale. La bande des secondes ailes est fauve, sans taches, et elle a le côté externe arqué, le côté interne sinué, et en outre carrément échancré dans son milieu.



P. Dumenil Pinxit. Lanvin Sculpsit.

1-2. Néomiris, mâle. 3-4. Fidia, femelle.

Le dessus des premières ailes est d'un brun-noirâtre, avec une bande fauve large, continue, un peu bifide, et marquée près de la fissure d'un petit œil qui répond à celui du dessus.

Le dessous des secondes ailes est d'un brun-foncé, irrégulièrement entrecoupé de jaunâtre et de blanchâtre, avec une bande de la même forme que celle du dessus, mais moins large, blanche, aspergée de brunâtre, et suivie de quelques points et d'une rangée de petites lunules blanchâtres.

Le corps est de la couleur des ailes. Les antennes sont brunes en-dessus, plus pâles en-dessous, et terminées par une massue en cuilleron.

J'ignore si la femelle diffère du mâle, et si ce dernier est constamment tel que je viens de le décrire.

On le trouve dans le sud de la Corse, pendant l'été.

XXIX. SATYRE FIDIA.

PAPILIO FIDIA.
(*Linn. Fab. Esp. Hubn. Ochsen.*)

Envergure, 26 à 28 lignes.

Le dessus des ailes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec deux yeux noirs à prunelle blanche vers l'extrémité des supérieures, une rangée courbe de cinq petits points blanchâtres vers l'extrémité des inférieures, et une ligne noirâtre le long du bord terminal des unes et des autres. Les yeux des premières ailes sont séparés par deux taches blanches orbiculaires, et le point postérieur des secondes a le pourtour noir.

Le dessous des premières ailes ressemble beaucoup au dessus. Mais les yeux ont un iris d'un jaune-paille, et ils sont précédés intérieurement d'une bande blanche, flexueuse et transverse; bande sensible en-dessus, particulièrement dans les individus femelles. On y voit, outre cela, trois lignes noirâtres, transversales, dont les deux antérieures ne descendant pas jusqu'au milieu de la surface, la troisième lon-

geant le côté interne de la bande blanche qui vient d'être mentionnée.

Le dessous des secondes ailes est panaché de blanc et de brun, et il offre trois lignes noires, transverses, dont l'antérieure basilaire et plus courte; la suivante très-anguleuse et centrale; la dernière courbe, parallèle au bord postérieur, et surmontée d'un point noir ocellé qui correspond à celui du dessus. Entre la ligne de la base et celle du milieu, il y a une liture noire, oblique. La frange de ces ailes est entièrement blanche, tandis que celle des ailes de devant est entrecoupée de brun.

Le corps et les antennes ont le dessus d'un brun-obscur, le dessous blanchâtre.

Le Fidia est très-commun, au mois de juillet, en Italie, en Espagne, et dans le midi de la France. Il aime les endroits secs et pierreux.

OBSERVATION.

Le *Fauna* (voyez *tome* 1er, *page* 143) a de très-grands rapports avec le *Fidia*. Mais il est ordinairement plus petit; sa frange est grise et non d'un beau-blanc; les deux yeux du dessus de ses premières ailes et l'œil inférieur de leur dessous n'ont pas de prunelle apparente; le dessous de ses secondes ailes, au lieu d'être panaché de blanc et de brun, est d'un brun-cendré, et traversé par une bande blanchâtre que borde intérieurement la ligne noire centrale.

XXX. SATYRE BRYCE.

PAPILIO BRYCE (*Hubn.* et *Ochsen.*)

PAPILIO ACTÆA
ET
PAPILIO FERULA. (*Fab.*)

PAPILIO ACTÆA. VAR. (*Esp.*)

PAPILIO HIPPOLYTHUS. (*Herbst.*)

Envergure, 26 à 28 lignes.

On avait cru que ce Satyre n'habitait que l'Italie et les contrées les plus méridionales de l'empire russe. Il est actuellement bien certain qu'on le trouve aussi en France, car M. Duponchel l'a pris dans la Lozère, et je l'ai reçu de plusieurs autres parties des Cévennes.

Le mâle est d'un brun presque noir et jetant un léger reflet violet. La femelle est moins foncée, mais également chatoyante. Le dessus des ailes supérieures de celle-ci et de celui-là offre, vers l'extrémité, deux yeux très-noirs à prunelle blanche, et séparés l'un de l'autre par deux

Genre Satyre.

P. Dumenil, Pinxit

Lanvin Sculpsit

1–2 Satyre Bryce, mâle. 3–4 Satyre Cordula, mâle.

points blancs très-petits. Le dessus des ailes inférieures est sans taches.

Le dessous des premières ailes est d'un brun plus ou moins obscur, selon le sexe, avec quelques *sigmas* noirâtres sur le milieu, et des atomes grisâtres au sommet. On y retrouve les yeux et les deux points blancs de la surface opposée, mais les yeux ont un iris ferrugineux qui s'aperçoit ordinairement en-dessus dans la femelle.

Le dessous des secondes ailes est d'un cendré piqué de brun, et traversé au-delà du milieu par deux bandes grisâtres, sinuées, dont l'antérieure plus étroite et parfois moins distincte. Entre ces deux bandes et près de l'angle de l'anus, il y a tantôt deux points noirs, tantôt un seul.

Le corps et les antennes sont à-peu-près du même brun que les ailes.

Cette description convient particulièrement aux individus que Fabricius signale sous le nom d'*Actœa;* car, dans la variété qu'il appelle *Ferula,* les mâles n'ont aucune tache sur le dessus des premières ailes, tandis qu'au contraire ils ont un petit œil sur le dessus des secondes.

OBSERVATION.

Le Satyre *Bryce* pourrait être facilement confondu avec notre *Actœa* (voyez *tome* 1er, *page* 145). Mais ce dernier est plus petit; son mâle n'a qu'un seul œil sur chaque surface des premières ailes; et la bande antérieure du dessous des secondes ailes est toujours plus large, plus blanche, et dentée à son côté interne.

XXXI. SATYRE CORDULA.

PAPILIO CORDULA. (*Fab.* et *Ochsen.*)

PAPILIO CORDULA
ET
PAPILIO PEAS. (*Hubn.*)

PAPILIO PEAS. (*Esp.* et *Deprun.*)

PAPILIO CYRILLUS. (*Herbst.*)

PAPILIO PROSERPINA.
(Cyril. *Ent. Neap.*)

Envergure, 26 à 28 lignes.

Le dessus des deux sexes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande roussâtre, postérieure, offrant aux premières ailes deux grands yeux noirs à prunelle blanche, plus deux points

blancs intermédiaires ; et, vers l'angle anal des secondes, un œil semblable aux précédens, mais beaucoup plus petit.

Le dessous des premières ailes est fauve dans le mâle, jaunâtre dans la femelle, avec les bords d'un gris-mélangé, quelques *sigmas* noirâtres sur le milieu, puis deux yeux et deux points correspondant à ceux de la surface opposée.

Le dessous des secondes ailes est d'un cendré piqué de brun, avec deux bandes blanchâtres, transverses et sinuées, dont la postérieure terminale et séparée de l'antérieure par deux points noirâtres peu distans de l'angle de l'anus.

Le corps est de part et d'autre de la même couleur que le fond des ailes. Les antennes sont brunes en-dessus, plus claires en-dessous.

Il habite l'Italie, le Piémont et les Cévennes.

OBSERVATION.

Le *Cordula* se rapproche beaucoup, comme on le voit, du Satyre *Bryce ;* mais il s'en distingue toujours par la bande roussâtre du dessus de ses quatre ailes, et par la couleur fauve ou jaunâtre du dessous des supérieures.

XXXII. SATYRE LIGÉA.

PAPILIO LIGEA.
(*Linn. Fab. Hubn. Herbst. Ochsen.*)

PAPILIO ALEXIS.
(*Esp. Schneid. De Geer. De Villers.*)

LE GRAND NÈGRE HONGROIS. (*Engram.*)

VARIÉTÉ:

PAPILIO PHILOMELA. (*Esp.*)

Envergure, 22 à 24 lignes.

Ses ailes sont d'un brun-noirâtre de part et d'autre, et elles ont parallèlement à leur bord postérieur qui est liseré de blanc aux échancrures, une bande ferrugineuse, assez large, sur laquelle il y a des yeux noirs à prunelle blanche. Les yeux des premières ailes sont au nombre de trois ou de quatre, dont les deux

antérieurs réunis ; le suivant, lorsqu'il existe, un peu en arrière des autres. Les yeux des secondes ailes sont ordinairement au nombre de trois.

En dessous, la bande des ailes inférieures est moins rouge qu'en dessus, et bordée intérieurement par une ou plusieurs taches blanches qui forment le caractère distinctif de cette espèce.

Le corps et les antennes sont comme dans l'*Euryale*.

La femelle ressemble au mâle ; mais elle a les échancrures plus blanches; et, lorsqu'elle est dans toute sa fraîcheur, le dessous de ses ailes inférieures est saupoudré de gris ou de jaunâtre près de la base.

Ce Satyre offre deux variétés qui se rencontrent assez fréquemment. La première a quatre yeux sur les deux surfaces de chaque aile.

La seconde, à laquelle Esper a donné le nom de *Philomela*, n'a pas d'yeux sur le dessus des secondes ailes, tandis qu'elle en a cinq sur leur dessous.

Il habite les prairies et les clairières des forêts. Je l'ai pris, vers le milieu de l'été, dans le Morvan et aux environs d'Auxerre.



XXXIII. SATYRE EURYALE.

PAPILIO EURYALE. (*Esp.* et *Ochsen.*)

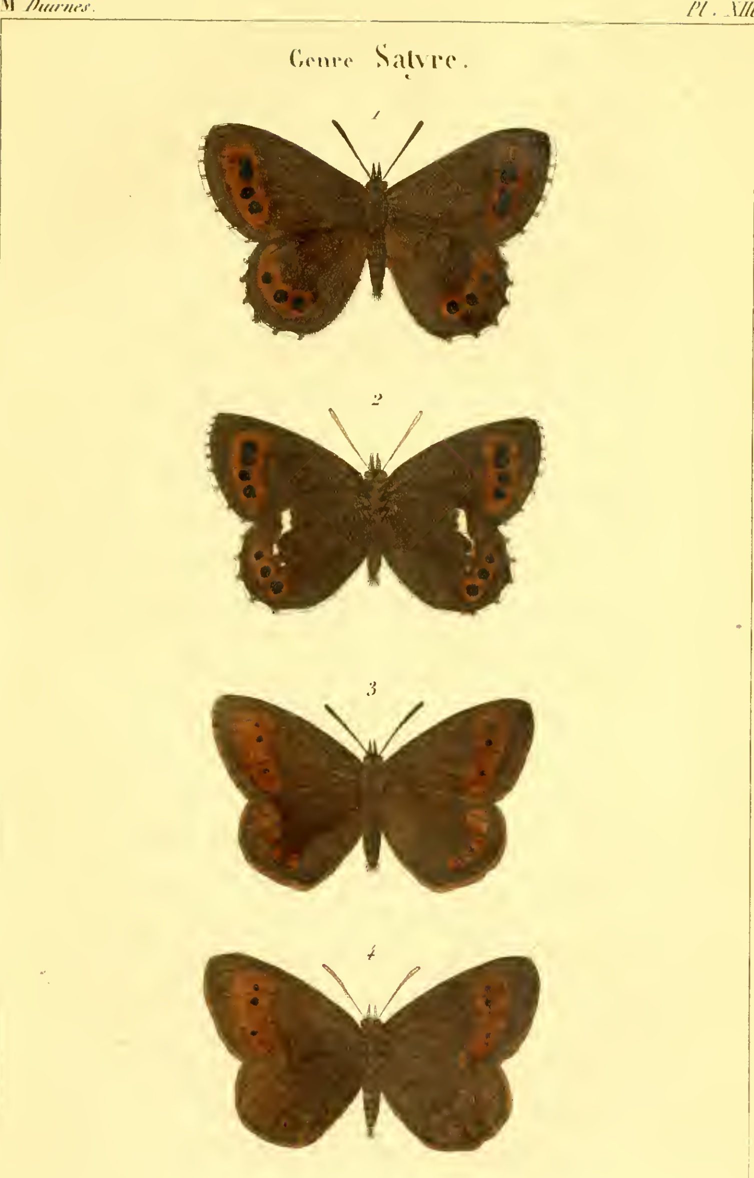
PAPILIO PHILOMELA. (*Hubn.*)

Envergure, 18 à 19 lignes.

Le dessus des ailes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande ferrugineuse, postérieure et maculaire. La bande des premières ailes offre ordinairement trois yeux noirs, très-petits et à peine pupillés, dont les deux antérieurs peu distants l'un de l'autre. La bande des secondes ailes, plus étroite et plus divisée que celle des premières, n'a pas d'yeux, ou bien elle en a de un à trois.

Le dessous des ailes supérieures ressemble au dessus, mais il a le milieu rougeâtre.

Le dessous des ailes inférieures est d'un brun-noirâtre dans le mâle, d'un brun-cendré dans la femelle, avec une bande grise, luisante, transversale, inégalement dentée à son côté interne, et marquée à son côté externe de petits yeux



1-2 Ligea, mâle. 3-4 Euryale, mâle.

noirs à iris ferrugineux, lesquels sont presque toujours en même nombre que ceux qui leur correspondent sur la surface opposée. Outre cela, la base de ces ailes est du même gris que la bande principalement dans la femelle, et leur bord postérieur a une teinte rougeâtre, teinte qui distingue peut-être mieux ce Satyre que les caractères dont je viens de parler. Les échancrures des quatre ailes sont d'un blanc-sale de part et d'autre.

Le corps est de la couleur des ailes. Les antennes sont brunes en-dessus, et blanchâtres en-dessous, avec la massue noire.

Il se trouve, au mois de juin, dans nos montagnes alpines.



B. *Bord postérieur des ailes arrondi, entier, et ayant une frange de la couleur du fond.*

XXXIV. SATYRE STYGNÉ.

PAPILIO STYGNE. (*Ochsen.*)

PAPILIO STYGNE

ET

PAPILIO PIRENE. (*Hubn.*)

PAPILIO PYRENE. (*Esp.*)

Envergure, 19 à 20 lignes.

Hubner a fait de ce Satyre deux espèces distinctes, en donnant le mâle sous le nom de *Pirene*, et la femelle sous celui du *Stygne*.

Le dessus des ailes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande ferrugineuse, postérieure, et se rétrécissant à mesure qu'elle approche de l'angle interne. La bande des premières ailes offre ordinairement trois yeux, dont les deux antérieurs réunis. La bande des secondes

ailes en a de trois à cinq, également éloignés l'un de l'autre. Ces yeux sont noirs, avec une prunelle très-blanche.

Le dessous des ailes supérieures est, à une très-légère nuance près, semblable au-dessus.

Le dessous des ailes inférieures présente le même nombre d'yeux que la surface opposée; mais ils n'ont qu'un petit iris ferrugineux, et ils reposent sur une bande, presque aussi brune que le fond dans le mâle, grisâtre avec le côté interne plus clair dans la femelle.

Le corps et les antennes sont comme dans les deux espèces précédentes.

Quelquefois le dessus des premières ailes a cinq yeux, dont deux plus petits et placés un peu en arrière des autres. J'ai même vu une femelle qui en avait six à l'aile supérieure gauche.

Il se trouve sur nos montagnes alpines.



XXXV. SATYRE MÉLAS.

PAPILIO MELAS. (*Herbst* et *Ochsen.*)

PAPILIO MAURUS. (*Esp.*)

PAPILIO NELO. (*Hubn* et *Illig.*)

Envergure, 18 à 19 lignes.

Ses ailes sont d'un brun-noirâtre très-chatoyant, et elles ont chacune de part et d'autre une rangée postérieure de trois petits yeux noirs à prunelle blanche. Les yeux des secondes ailes sont placés immédiatement sur le fond. Ceux des premières reposent sur une bande ferrugineuse, plus ou moins oblitérée, et les deux antérieurs d'entre eux sont réunis.

Le corps est de la couleur des ailes. Les antennes sont brunes en-dessus, blanchâtres en-dessous, avec la massue en cuilleron et bordée de roussâtre en dehors.

Le mâle est plus noir que la femelle, surtout à la surface inférieure des secondes ailes; c'est sans doute pour cela que ce Satyre a reçu le nom de *Melas*.

Dans certains individus, les premières ailes n'ont que les deux yeux qui font face au sommet; dans d'autres, au contraire, elles en ont quatre, dont le troisième très-petit et un peu en arrière des autres.

Quelquefois les secondes ailes n'ont que de simples points blancs.

Il habite nos montagnes alpines, et il paraît en juin.



XXXVI. SATYRE ALECTON.

PAPILIO ALECTO. (*Hubn.* et *Ochsen.*)

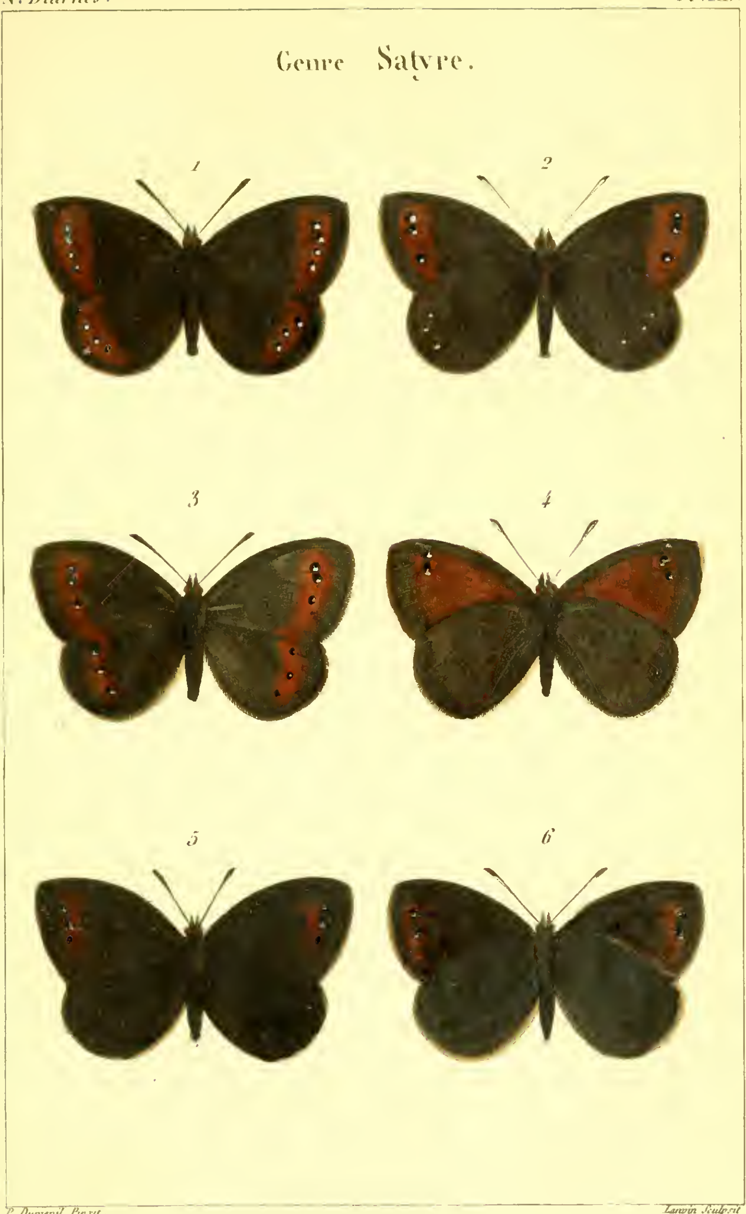
PAPILIONES :
ATRATUS, GLACIALIS, TISIPHONE. (*Esp.*)

VARIÉTÉ :
PAPILIO PLUTO. (*Esp.*)

Envergure, 18 à 19 lignes.

Il a la couleur et le chatoyant du *Mélas*. Ses premières ailes ont de part et d'autre une bande ferrugineuse, oblitérée, plus ou moins large, offrant dans le mâle un groupe de deux petits yeux noirs à prunelle blanche, et dans la femelle trois ou quatre yeux semblables.

Les secondes ailes du mâle sont absolument sans bande et sans taches, mais leur dessous est plus noir que leur dessus. Les secondes ailes de la femelle ont en-dessus une bande ferrugineuse peu prononcée, sans yeux ou avec trois



1-2 Stygné, mâle. 3-4 Gorgé mâle. 5-6 Alecton, mâle.

yeux, et en dessous une apparence de bande plus claire que le fond et dépourvue d'yeux.

Esper a donné, sous le nom de *Pluto*, un individu mâle qui n'a aucune tache oculaire, et chez lequel la bande ferrugineuse des ailes supérieures n'est sensible qu'en-dessous.

Ce Satyre se trouve dans les mêmes lieux et à la même époque que le précédent.

OBSERVATION.

L'Alecton et le Mélas ne seraient-ils pas des variétés l'un de l'autre? Les différences qui les séparent se réduisent à ce que les ailes inférieures de l'*Alecton* sont tout-à-fait sans yeux dans le mâle, et à ce qu'elles n'en offrent qu'accidentellement en-dessus de la femelle. Cette question restera indécise jusqu'à ce qu'on connaisse bien leurs chenilles.



XXXVII. SATYRE CASSIOPE.

PAPILIO CASSIOPE.
(*Fab. Hubn. Ochsen.*)

PAPILIO MELAMPUS (*Herbst* et *Esp.*)

PAPILIO ALCYONE. (*Borkh.*)

PAPILIO ÆTHIOPS MINOR. (*De Vill.*)

LE PETIT NÈGRE A BANDES FAUVES. (*Engram.*

Envergure, 16 à 17 lignes.

Il a le dessus des ailes d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande postérieure, rousse ou ferrugineuse. La bande des premières ailes est presque maculaire, et l'on y voit depuis trois jusqu'à cinq points noirs, consécutifs. La bande des secondes ailes est composée de deux à cinq taches orbiculaires, marquées chacune d'un petit point noir.

Le dessous des ailes supérieures ne diffère du dessus que parce qu'il a le milieu plus ou moins ferrugineux.

Le dessous des ailes inférieures est d'un brun-noirâtre dans le mâle, d'un brun-cendré dans la femelle, avec l'extrémité un tant soit peu plus claire et offrant, en rapport avec ceux du dessus, des points noirs qui paraissent simples, mais qu'entoure un léger iris rougeâtre ou grisâtre, selon le sexe.

Les deux surfaces du corps sont du même ton que celles des ailes. Les antennes ont le dessus obscur, le dessous blanchâtre, avec la massue noire et en cuilleron.

Il se trouve, au mois de juin, dans les montagnes du Languedoc, et dans les Pyrénées orientales.



XXXVIII. SATYRE PYRRHA.

PAPILIO PYRRHA.
(*Fab. Hubn. Illig. Ochsen.*)

PAPILIO MANTO.
(*Esp. Herbst. Borkh. Schneid.*)

LE PETIT NÈGRE HONGROIS. (*Engram.*)

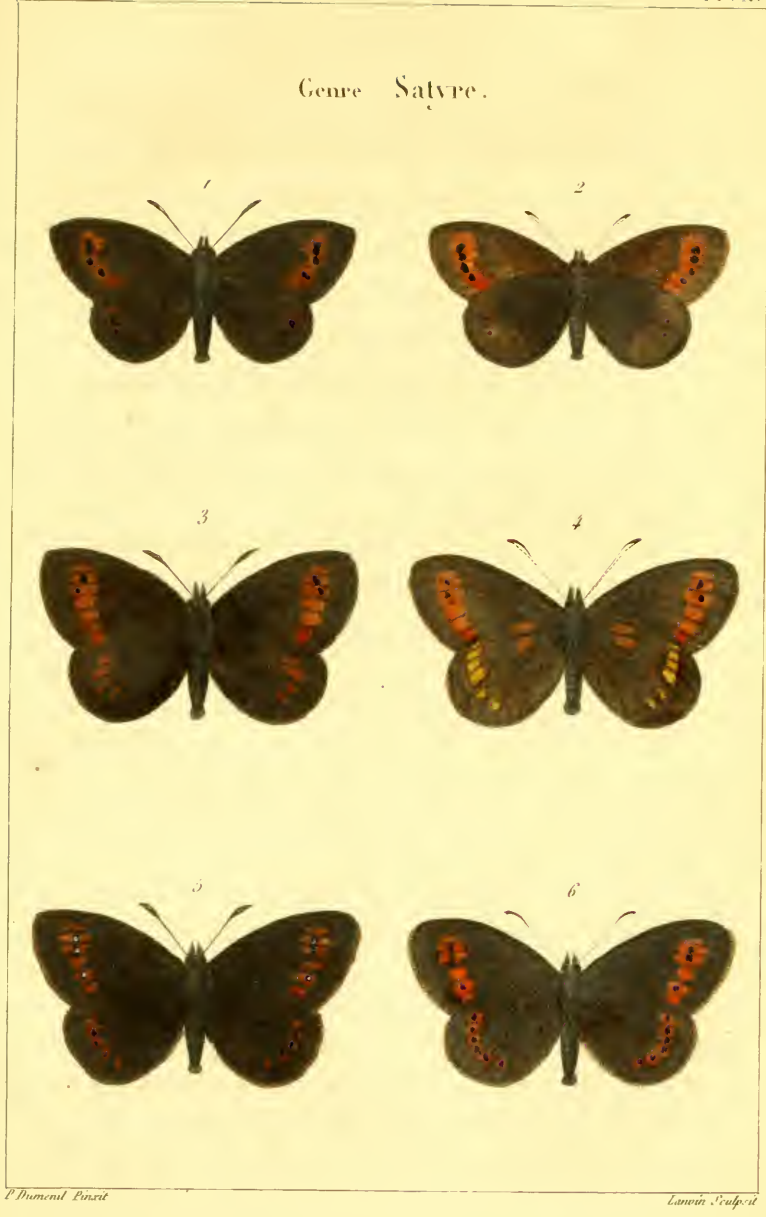
SATYRE MACHABÉE. (*Encycl.*)

VARIÉTÉ :
PAPILIO CÆCILIA. (*Hubn.* et *Illig.*)

Envergure, 17 à 18 lignes.

Ses ailes sont d'un brun-noirâtre-chatoyant, et les supérieures ont de part et d'autre une bande ferrugineuse, continue, sur laquelle il y a deux points noirs faisant face au sommet.

Les ailes inférieures ont en-dessus un rang de



1-2 Cassiope, mâle 3-4 Pyrrha, mâle. 5-6 Méduse, mâle.

trois ou quatre taches ferrugineuses, et en-dessous, deux bandes maculaires, fauves ou jaunâtres, dont l'antérieure beaucoup plus courte, et formant le caractère distinctif de ce Satyre.

Le corps et les antennes sont comme dans l'espèce précédente.

La femelle a les deux bandes du dessous des secondes ailes moins foncées que le mâle.

Quelquefois les quatre ailes sont absolument dépourvues de bandes, comme dans la variété que Hubner nomme *Cæcilia.* Il faut avoir pris cette variété accouplée avec le Pyrrha pour être bien sûr qu'elle s'y rapporte. J'avoue que j'en douterais encore sans le témoignage de plusieurs amateurs dignes de foi, et qui ont vérifié le fait par eux-mêmes.

Il se trouve, en mai et en juin, dans plusieurs de nos montagnes alpines.



XXXIX. SATYRE MÉDUSE.

PAPILIO MEDUSA.
(*Fab. Hubn. Illig. Ochsen.*)

PAPILIO MEDEA. (*Herbst.* et *Borkh.*)

PAPILIO LIGEA. (*Esp.* et *Schneid.*)

LE MOYEN NÈGRE A BANDES FAUVES
ET
LE FRANCONIEN. (*Engram.*)

Envergure, 19 à 20 lignes.

Les deux surfaces de ses ailes sont d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande postérieure et maculaire, d'un fauve-rouge dans le mâle, d'un fauve-jaunâtre dans la femelle. Cette bande offre de petits yeux noirs à prunelle blanche, yeux dont le nombre varie : en effet, les premières ailes en ont de trois à cinq de part et

d'autre; et les secondes, trois ou quatre en-dessus, de quatre à sept en-dessous.

Le corps est de la couleur des ailes. Les antennes sont comme dans le *Cassiope*.

La femelle a les ailes inférieures sinuées ou presque dentées.

La chenille, d'après Hubner, est pubescente ou légèrement velue, d'un vert tendre, avec des raies longitudinales, dont les unes plus claires, les autres plus foncées. Elle vit, suivant les auteurs du catalogue systématique des lépidoptères des environs de Vienne, sur le *panic sanguin*, plante de l'ordre des GRAMINÉES.

Il se trouve, en mai et en juin, dans les bois un peu élevés de l'est de la France.



XL. SATYRE CÉTO.

PAPILIO CETO. (*Hubn.* et *Ochsen.*)

Envergure, 16 à 17 lignes.

Ses ailes sont d'un brun-noirâtre-chatoyant, et elles ont parallèlement à leur bord postérieur, en-dessous comme en-dessus, une série de six taches rousses ou ferrugineuses, chargées chacune d'un petit œil noir à prunelle blanche.

Quelquefois, cependant, l'œil de la première et de la sixième taches des ailes supérieures est nul ou à peine distinct.

Le corps et les antennes sont comme dans les trois espèces précédentes.

Des montagnes du Dauphiné.



XLI. SATYRE ÉPIPHRON.

PAPILIO EPIPHRON.
(*Fab. Ochsen. Herbst.*)

PAPILIO JANTHE. (Hubn. *tab.* 44.)

PAPILIO EGEA. (*Borkh.*)

Envergure, 16 à 17 lignes.

Ses ailes sont d'un brun-noirâtre-chatoyant, et elles ont de part et d'autre une bande ferrugineuse, plus ou moins longue, légèrement divisée aux supérieures, maculaire aux secondes. La bande des premières ailes offre de deux à quatre yeux noirs à prunelle blanche. La bande des secondes ailes en a ordinairement trois en-dessus, et de trois à cinq en-dessous.

Le corps et les antennes sont comme dans les espèces précédentes.

Des Vosges.



XLII. SATYRE MÉLAMPUS.

PAPILIO MELAMPUS.
(*Esp. Fuessly. Ochsen.*)

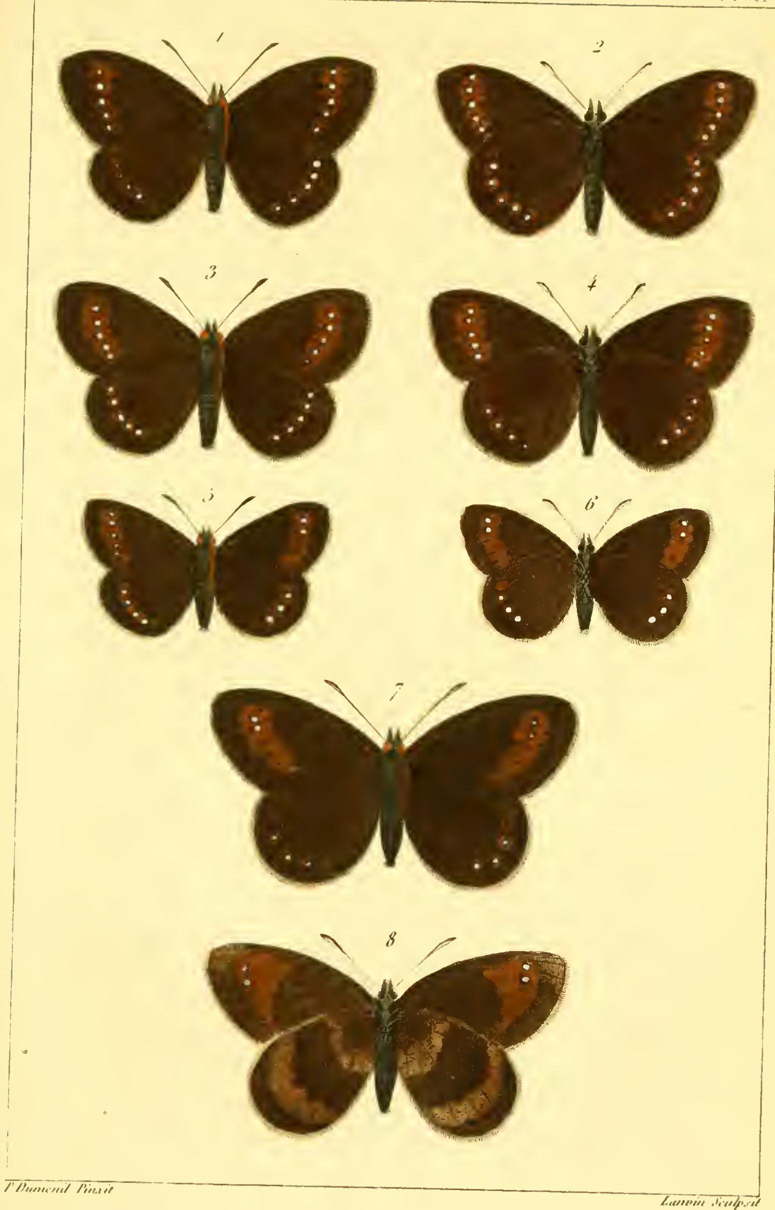
PAPILIO JANTHE.
(Hubn. *tab.* 122.)

PAPILIO ALCYONE. (*Borkh.*)

LE MONTAGNARD. (*Engram.*)

Envergure, 16 à 17 lignes.

Ses ailes sont d'un brun-noirâtre-chatoyant et elles ont de part et d'autre une bande ferrugineuse, parallèle au bord postérieur. La bande des premières ailes est large, coupée par les nervures, et marquée en face du sommet d'un groupe de deux petits points noirs. La bande des secondes ailes est formée par des taches arrondies, et l'on y voit d'ordinaire trois points noirs également éloignés l'un de l'autre.



1-2 Céto, mâle. 3-4 Epiphron, mâle. 5-6 Melampus, mâle.
7-8 Arachné, mâle.

Le corps et les antennes sont comme dans les espèces précédentes.

Il se trouve dans les Pyrénées.

OBSERVATION.

Les auteurs allemands donnent, sous le nom de *Pharte*, un Satyre qui ne diffère du Mélampus que parce que la bande ferrugineuse de ses ailes est sans points noirs en-dessus et en-dessous. Il habite le Tyrol et le midi de la Suisse, mais je ne connais aucun amateur qui l'ait pris en France.



XLIII. SATYRE ARACHNÉ.

PAPILIO ARACHNE. (*Fab.*)

PAPILIO ARACHNE

ET

PAPILIO PITHO. (*Hubn.*)

PAPILIO PRONOE

ET

PAPILIO PERSEPHONE. (*Esp.*)

PAPILIO PRONOE. (*Herbst* et *Borkh.*)

Envergure, 22 à 24 lignes.

Il a le dessus des ailes d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande ferrugineuse, courte, offrant vis-à-vis du sommet des supérieures un groupe de deux yeux noirs à prunelle blanche, et aux inférieures, où elle est maculaire, deux à trois points ocellés.

Le dessous des premières ailes ressemble au dessus, mais le bout de la côte est saupoudré de blanc.

Le dessous des secondes ailes est cendré, et parsemé d'atomes blanchâtres dans le mâle, d'atomes jaunâtres dans la femelle, avec une large bande sinuée sur le milieu, et le bord postérieur, bruns.

Le corps est de la couleur des ailes. Les antennes ont le dessus obscur, le dessous blanchâtre, avec la massue roussâtre et en cuilleron.

Quelquefois les ailes supérieures ont un troisième œil, principalement dans la femelle, mais il est isolé des autres.

Il est des individus, tels que le *Persephone* d'Esper ou *Pitho* de Hubner, dont le dessus des premières ailes est sans bande, et le dessus des secondes tout-à-fait nu. Leur dessous n'offre point de différences.



XLIV. SATYRE GOANTE.

PAPILIO GOANTE.
(*Fab. Illig. Ochsen.*)

PAPILIO SCÆA. (*Hubn.*)

Envergure, 18 à 20 lignes.

Il a le dessus des ailes d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande ferrugineuse, postérieure, courbe, offrant aux inférieures trois yeux également éloignés l'un de l'autre, et aux supérieures trois aussi, mais dont deux réunis en face du sommet, le troisième solitaire et plus petit. Ces yeux sont noirs et pupillés de blanc.

Le dessous des premières ailes diffère du dessus en ce qu'il a le milieu d'un ferrugineux-foncé, et le sommet sablé de blanchâtre.

Le dessous des secondes ailes est d'un brun-aspergé de gris, avec une bande obscure, centrale, anguleuse, et ayant les côtés bordés par des atomes blancs. On y voit en outre trois yeux

noirs à prunelle blanche, et correspondant à ceux du dessus.

Le corps et les antennes sont comme dans l'*Arachné*.

La femelle a les nervures du dessous des secondes ailes blanches, et sa bande est d'un fauve-jaunâtre, ou plus claire que celle du mâle.

J'ai vu un individu femelle qui avait cinq yeux sur chaque surface des secondes ailes, et un autre, pareillement femelle, qui en avait quatre sur le dessus des premières ailes.

Il se trouve dans les Alpes.



XLV. SATYRE GORGÉ.

PAPILIO GORGE.
(*Esp. Hubn. Illig. Ochsen.*)

VARIÉTÉ :

PAPILIO ERYNIS. (*Esp.*)

Envergure, 18 à 19 lignes.

Il a le dessus des ailes d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande ferrugineuse, dilatée vis-à-vis du sommet des supérieures et y offrant un double œil noir à prunelle blanche.

Le dessous des premières ailes est ferrugineux, avec les bords bruns, et un double œil correspondant à celui du dessus.

Le dessous des secondes ailes est d'un gris-noirâtre dans le mâle, d'un gris-sale dans la femelle, avec trois lignes plus obscures, transverses et flexueuses, dont deux vers le milieu de la surface, la troisième près du bord postérieur.

Le corps est du même ton que les ailes. Les antennes sont brunes en-dessus, blanchâtres en-dessous, avec la massue noire et en fuseau.

La femelle est généralement moins foncée que le mâle, et elle a quelquefois la bande du dessus des ailes inférieures peu prononcée.

Il est des individus qui ont un petit œil vers l'une des extrémités de la bande de ces dernières ailes. Il en est d'autres, au contraire, comme l'*Erynis* d'Esper, qui sont absolument sans yeux de part et d'autre.

Il se trouve dans les Pyrénées et dans les Alpes.



XLVI. SATYRE DROMUS.

PAPILIO CLEO. (*Hubn.* et *Illig.*)

VARIÉTÉ 1 :

PAPILIO DROMUS. (*Fab.*)

OU

PAPILIO TYNDARUS. (*Esp.*)

VARIÉTÉ 2 :

PAPILIO CASSIOIDES. (*Esp.*)

Envergure, 15 à 18 lignes.

Il a le dessus des ailes d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une bande ferrugineuse qui n'atteint ni la côte, ni le bord interne. La bande des premières ailes offre vis-à-vis du sommet, où elle se dilate, deux yeux noirs pupillés de blanc et contigus. La bande des secondes ailes a trois ou quatre yeux semblables, également éloignés l'un de l'autre.

Le dessous des ailes supérieures est ferrugineux, mais plus pâle à l'endroit de la bande, avec tout le contour d'un gris-brun, et deux yeux correspondants à ceux du dessus.

Le dessous des ailes inférieures est d'un gris-luisant, avec trois lignes brunes, transverses et sinuées, dont la postérieure moins distincte, les deux autres se prolongeant jusqu'à la côte des premières ailes. On voit en outre dans la femelle, du moins le plus souvent, trois ou quatre petits yeux qui sont la répétition de ceux de la surface opposée.

Le corps est brun en-dessus, gris en-dessous. Les antennes sont comme dans l'espèce précédente.

Cette description convient aux individus dont Hubner a figuré les deux sexes sous le nom de *Cleo*.

Mais il en est d'autres, notamment parmi les mâles, qui présentent quelques différences.

Le premier, que Fabricius appelle *Dromus*, et Esper *Tyndarus*, n'a ni bande, ni tache oculaires sur le dessus des ailes inférieures, et le dessous de ses ailes supérieures est uniformément ferrugineux et sans lignes brunes sur le disque.

Le second n'est distingué du précédent que par l'absence totale des yeux aux ailes supérieures.

Le troisième, ou *Cassioides* d'Esper, ressemble au premier, excepté qu'il a le dessous des ailes inférieures oblitéré, où si l'on veut, brun et peu garni d'écailles grises.

Ces trois variétés n'ont guère que quinze lignes d'envergure, et elle se trouvent dans diverses parties des Alpes. Les individus que j'ai dit se rapporter au *Cleo* de Hubner, toujours un peu plus grands et mieux caractérisés, habitent les Pyrénées orientales; de sorte que ces dernières montagnes, ou celles qui s'en rapprochent par le degré de latitude, peuvent être considérées comme le berceau de l'espèce dont il s'agit ici, car on a remarqué que les insectes en général dégénèrent à mesure qu'ils s'éloignent de leur patrie primitive.



XLVII. SATYRE MANTO.

PAPILIO MANTO

ET

PAPILIO ERINA. (*Fab.*)

PAPILIO MANTO.
(*Hubn. Illig. Ochsen.*)

PAPILIONES :
CASTOR, POLLUX, LAPPONA. (*Esp.*)

LE GRAND NÈGRE BERNOIS,

ET

LE POLLUX. (*Engram.*)

Envergure, 16 à 18 lignes.

Ce Satyre a été partagé en deux espèces par Fabricius, et en trois par d'autres auteurs.

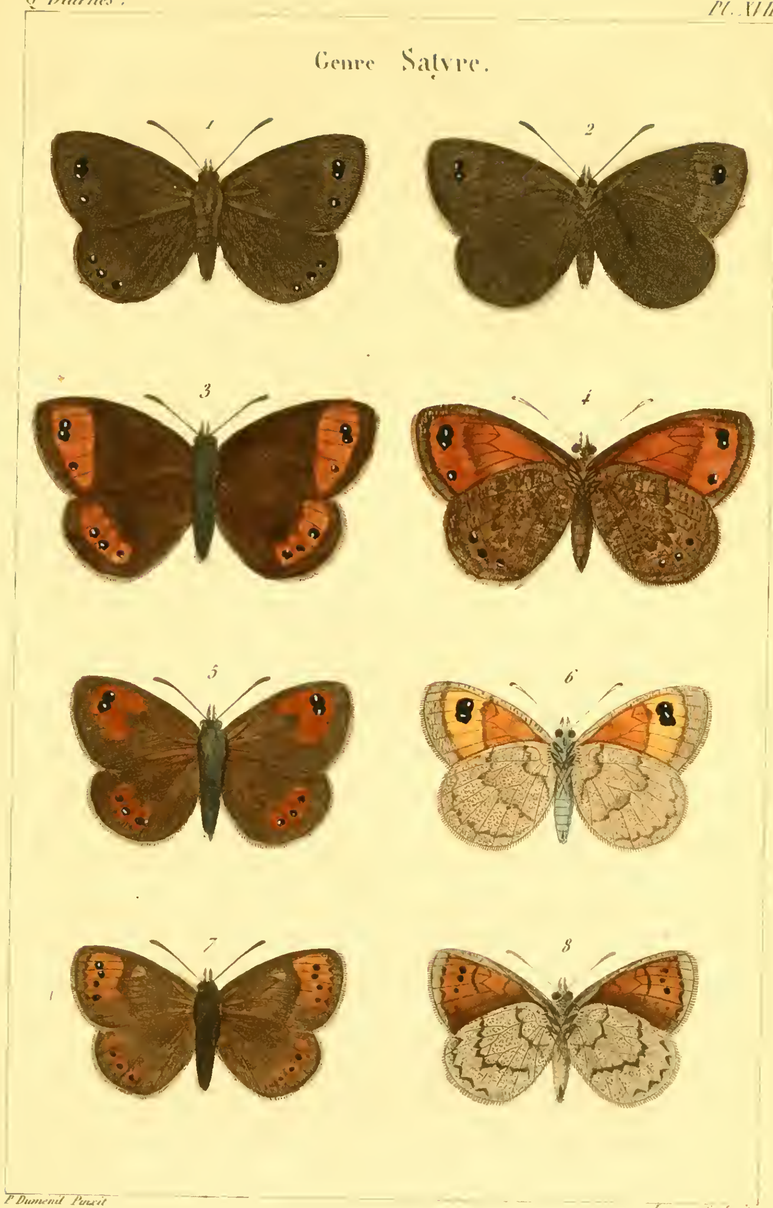
Il a le dessus d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une rangée postérieure de quatre points noirs à chaque aile. Les points des premières ailes sont placés sur une bande ferrugineuse, assez large, et ayant le côté externe sinueux, le côté interne arqué. Les points des secondes ailes ont un iris rougeâtre, plus ou moins prononcé.

Le dessous des ailes supérieures est ferrugineux et bordé de grisâtre, avec quelques litures brunes derrière lesquelles il y a un rang de quatre points noirs qui sont la répétition de ceux du dessus.

Le dessous des ailes inférieures est d'un gris cendré, ordinairement plus clair dans le mâle que dans la femelle, avec trois lignes brunes, transverses, dont les deux antérieures flexueuses et continues, la postérieure formée par des chevrons et séparée de la précédente par quelques points noirs plus ou moins distincts.

Les deux surfaces du corps sont colorées comme celles des ailes inférieures. Les antennes sont brunes en-dessus, blanchâtres en-dessous, avec la massue roussâtre et un fuseau.

Quelquefois les ailes supérieures offrent cinq points noirs de part et d'autre, et elles ont le milieu un peu rougeâtre en-dessus. J'ai vu au contraire des individus qui n'avaient que deux points noirs à chaque aile, et d'autres qui n'en



P. Duménil Pinxit *Lanvin Sculpsit*

1-2 Mélas, mâle. 3-4 Goante, mâle. 5-6 Cléo, mâle. 7-8 Manto, mâle.

avaient pas du tout aux ailes inférieures. Enfin, il est des sujets chez lesquels les lignes brunes du dessous de ces dernières ailes sont oblitérées, notamment celle qui avoisine le bord terminal.

On le trouve sur presque toutes les montagnes alpines de l'Europe.



C. Bord postérieur des quatre ailes arrondi, entier aux premières, denté aux secondes.

XLVIII. SATYRE EUDORA.

PAPILIO EUDORA.
(*Fab. Hubn. Illig. Ochsen.*)

PAPILIO JANIRULA
ET
PAPILIO EUDORA. (*Esp.*)

LE MISIS. (*Engram.*)

Envergure, 18 à 19 lignes.

Le dessus des deux sexes est d'un brun-clair et un peu chatoyant, avec un point noir vis-à-vis du sommet des ailes supérieures du mâle, et deux points semblables, mais plus gros et alignés sur une bande fauve, à l'extrémité des ailes supérieures de la femelle. Le mâle a en outre

vers le milieu du bord interne desdites ailes une raie noirâtre oblique, en épi ou formée par des poils divergents

Le dessous des premières ailes est fauve, avec le pourtour brun, et deux yeux noirs à prunelle blanche dans la femelle, un seul œil dans le mâle.

Le dessous des secondes ailes est d'un cendré-brunâtre, avec une bande plus pâle, dépourvue de taches, et se faisant plus ou moins sentir sur la face opposée.

Le corps est brun, les antennes ont le dessus obscur, le dessous annelé de blanchâtre, avec la massue grêle et roussâtre.

Quelquefois le disque des premières ailes est jaunâtre en dessus dans la femelle. Suivant Fabricius, cela aurait lieu aussi dans le mâle.

Il se trouve aux environs de Montpellier et de Perpignan.

OBSERVATION.

Ce satyre a beaucoup de rapport avec le *Myrtile* ou *Janira*. Mais il est constamment plus petit ; sa femelle a toujours deux yeux, simples en dessus, pupillés en dessous, et la bande pâle de la surface inférieure des secondes ailes est sans tache dans les deux sexes. Un caractère qu'il ne faut pas oublier, c'est que l'épi noirâtre du dessus des ailes supérieures du mâle est moins large et moins confus que dans le *Myrtile*.

XLIX. SATYRE IDA.

PAPILIO IDA.

(*Fab. Esp. Hubn. Illig. Ochsen.*)

PAPILIO ACTÆA (*Lang.*)

L'AMARYLLIS, VARIÉTÉ.

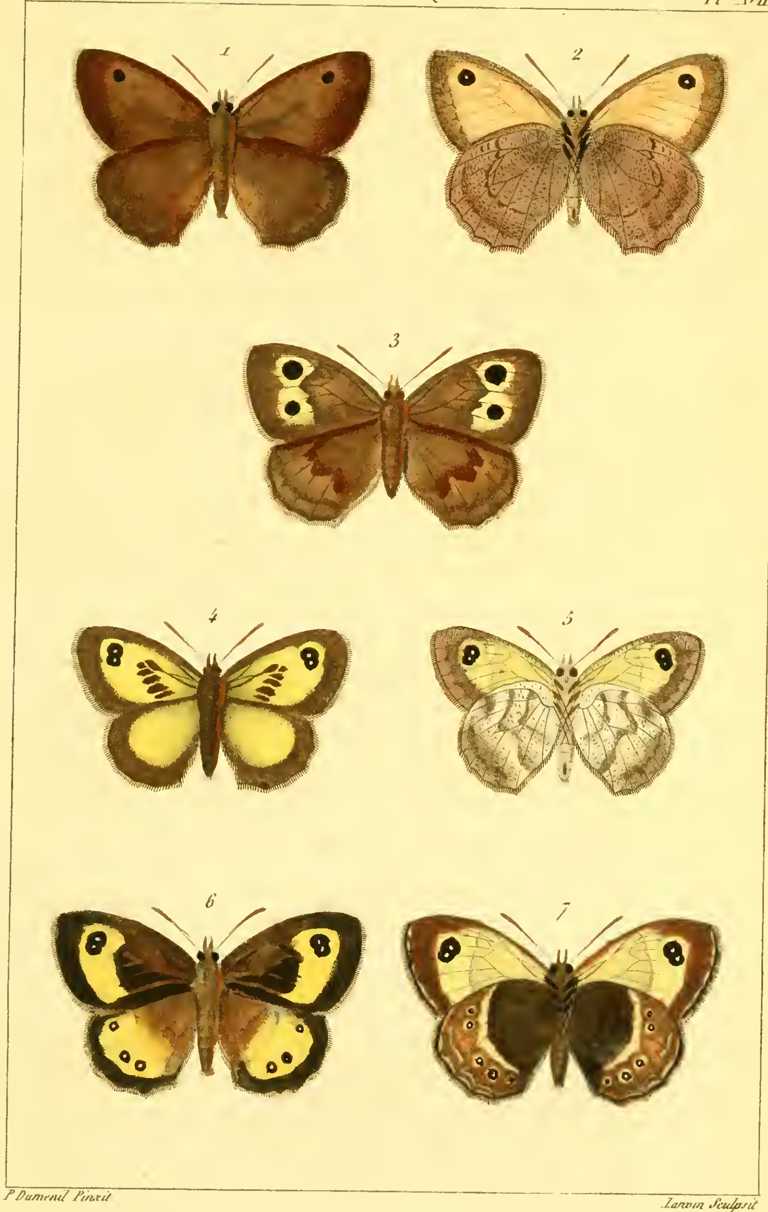
(Engram. *tome* 1. 3e *sup.*, *pl.* 5, *fig.* 53. h)

Envergure, 16 à 18 lignes.

Le dessus des deux sexes est fauve, avec la base et tout le pourtour des ailes d'un brun-noirâtre. Les ailes supérieures ont, vis-à-vis du sommet, un œil noir à double prunelle blanche. Les ailes inférieures sont sans taches dans le mâle, mais elles offrent souvent, dans la femelle, deux petits points blancs occulaires et situés vers l'angle de l'anus.

Le dessous des premières ailes est comme le dessus, excepté qu'il a les bords moins bruns et la région du sommet un peu blanchâtre.

Le dessous des secondes ailes est d'un gris-



P. Dumenil Pinxit
Lanvin Sculpsit

1-2 Eudora, mâle. 3 Eudora, femelle. 4-5 Ida, mâle.
6-7 Bathséba, mâle.

obscur, avec deux bandes blanchâtres, transversales, dont la postérieure plus prononcée et fourchue à son extrémité supérieure. Du reste, on n'y voit pas de taches, lors même qu'il en a sur la surface opposée.

Le corps est brun en dessus, gris en dessous. Les antennes sont annelées de brun et de blanchâtre, et elles ont la massue grêle et terminée de fauve.

Le mâle est plus petit que la femelle, et il a vers le milieu des premières ailes, mais en dessus seulement, une bande brune, oblique, courte et divisée par les nervures.

J'ai vu des individus femelles qui avaient, de part et d'autre, aux premières ailes, un ou deux point noirs, en alignement de l'œil du sommet.

Ce satyre est très commun, en juillet et en août, dans les départements les plus méridionaux de la France. Il habite aussi l'Italie et la péninsule espagnole; mais je ne crois pas qu'il se trouve en Allemagne, comme le dit Fabricius.

OBSERVATION.

L'Ida diffère de l'*Amaryllis* ou *Tithonius* (voyez *tome* 1, *page* 154) par deux caractères principaux. Le premier consiste en ce que la bande brune oblique du dessus des ailes supérieures du mâle est plus courte et interrompue par les nervures; le second en ce que le dessous des ailes inférieures des deux sexes est moins jaunâtre, sans taches, et qu'il a la bande antérieure plus longue, la postérieure en Y.

L. SATYRE BATHSÉBA (*Encycl.*)

PAPILIO BATHSÉBA

ET

PAPILIO SALOME (*Fab.*)

PAPILIO PASIPHAE

(*Esp. Hubn. Herbst. Illig. Ochsen.*)

LE TITIRE (*Engram.*)

Envergure, 18 à 20 lignes.

Fabricius a décrit le mâle de ce satyre sous le nom de *Salome*, et la femelle sous celui de *Bathseba*; mais j'ai adopté de préférence le nom de *Bathseba*, parce qu'il est, en général, plus connu des naturalistes et des amateurs de notre pays.

Le dessus de toutes les ailes est fauve, avec la base et le pourtour d'un brun-noirâtre. Les ailes supérieures ont, vis-à-vis du sommet, un œil noir à double prunelle blanche, et, sur le milieu, une bande brune oblique, qui est large dans le mâle, linéaire et moins foncée dans la femelle. Les ailes inférieures offrent parallèlement à leur bord de derrière une suite de trois ou quatre petits yeux noirs à simple prunelle blanche.

Le dessous des premières ailes ressemble au dessus, excepté qu'il a la base beaucoup plus claire, et le bord postérieur entièrement longé par une ligne grise.

Le dessous des secondes ailes est d'un brun-noirâtre clair, et traversé au delà du milieu par une bande d'un jaune-paille, bande qui a le côté interne arqué, le côté externe unidenté et immédiatement suivi d'une rangée de cinq yeux, dont les deux extrêmes plus petits. Ces yeux sont noirs, avec une prunelle blanche et un iris roussâtre. Derrière le second œil, à partir d'en haut, on voit, en outre, un petit espace gris, et il y a une ligne de cette couleur tout le long du bord terminal.

Le corps est brun en dessus avec des poils roussâtres sur le corselet et à la base de l'abdomen. Les antennes sont comme dans l'*Ida*.

Chez quelques individus, les yeux du dessous des secondes ailes ne paraissent être qu'au nombre de trois ou de quatre, parce que les autres sont effacés.

Cette espèce est extrêmement commune, aux mois de juillet et d'août, dans le midi de la France. Elle habite aussi l'Espagne et la Barbarie.



LI. SATYRE LACHÉSIS.

PAPILIO LACHESIS

(*Herbst*, *Hubn. Ochsen.*)

PAPILIO ARGE NEMAUSIACA (*Esp.*)

Envergure, 26 à 28 lignes.

Engramelle n'a point connu cette espèce, qui est cependant fort commune aux environs de Perpignan et dans le voisinage des Pyrénées.

Le dessus des ailes est d'un blanc un peu jaunâtre, avec l'origine du bord interne obscure et toute l'extrémité noire. Le noir de l'extrémité forme une bande sinuée à son côté interne, et chargée à son côté externe d'une série de taches blanches qui sont triangulaires aux ailes inférieures, arrondies et inégales aux supérieures. Ces dernières ailes ont sur le milieu une tache noire irrégulière, oblique et se liant par un filet à la partie inférieure de la bande terminale.

Cette bande offre, en outre, six points oculaires bleuâtres, dont un presque en face du sommet des premières ailes, les autres alignés en deux groupes sur les secondes, lesquelles ont le milieu du bord antérieur marqué d'une tache noire orbiculaire.

Le dessous des premières ailes ressemble au dessus, mais le noir y domine moins, par la raison que les taches blanches de l'extrémité sont plus grandes et triangulaires.

Le dessous des secondes ailes est blanc, avec une bande noirâtre centrale, très flexueuse, fortement étranglée dans son milieu, atteignant la côte et le bord interne. Sur la tranche noire du bord terminal s'appuie une ligne en feston, également noire et précédée de cinq yeux obscurs, dont l'anal double, les deux antérieurs séparés des trois autres. Ces yeux ont une prunelle bleuâtre et un iris jaunâtre, qu'entourent des atomes noirâtres qui remplissent les creux de la ligne en feston.

Le corps est noirâtre en dessus, blanchâtre en dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la massue ferrugineuse.

La femelle est comme le mâle, excepté qu'elle a toutes les secondes ailes, le sommet et la côte des premières, lavés de jaune d'ocre en dessous.

Paraît en juin.

OBSERVATION.

Ce satyre se rapproche beaucoup du *Demi-Deuil* ou GALATHEA (voyez *tome* 1, *page* 165); mais il est toujours plus grand, d'un blanc moins jaunâtre, et il en diffère en dessus en ce qu'il a la base des ailes blanche, au lieu de l'avoir noire avec une tache blanche ovale.



LII. SATYRE PSYCHÉ (*Encycl.*)

PAPILIO PSYCHÉ (*Hubn.* et *Illig.*)

PAPILIO ARGE OCCITANICA (*Esp.*)

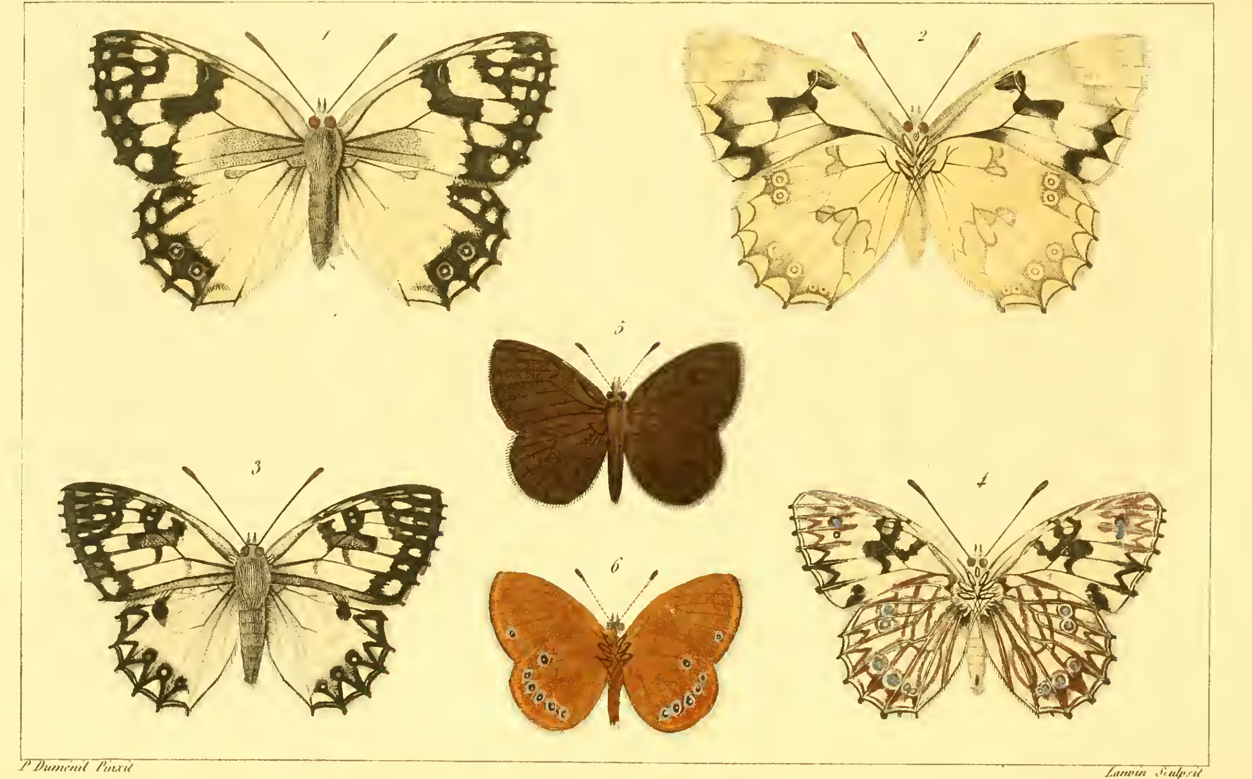
PAPILIO SYLLIUS (*Herbst.* et *Ochsen.*

LE DEMI-DEUIL, VARIÉTÉ.

(ENGRAM. pl. 30, fig. (e. f.)

Envergure, 22 à 24 lignes.

Ses ailes ont le dessus blanc, avec l'origine du bord interne et les nervures noirâtres. A leur extrémité est une bande noire sinuée, sur laquelle sont des taches blanches à peu près semblables à celles qu'on voit dans l'espèce précédente, et sept points bleuâtres oculaires, dont



P. Duménil Pinxit Lanvin Sculpsit

1-2 Lachésis, femelle. 3-4 Psyché, mâle. 5-6 Œdipe, mâle.

deux aux premières ailes, cinq aux secondes. Les premières ailes ont, en outre, sur le milieu une tache noire oblique, très irrégulière, et chargée antérieurement de deux taches blanches inégales.

Le dessous des ailes supérieures ressemble au dessus, mais le noir du sommet est remplacé par du ferrugineux.

Le dessous des ailes inférieures est blanc, avec les nervures et trois lignes transverses ferrugineuses. On voit, vers son extrémité, deux, plus trois yeux ferrugineux, ayant la prunelle d'un bleu-pâle, l'iris blanchâtre et cerclé de noirâtre.

Le corps est noirâtre en dessus, blanchâtre en dessous. Les antennes sont entièrement noires.

Ce satyre se trouve en Portugal et dans le Languedoc, et non en Angleterre, comme le dit Engramelle.

OBSERVATION.

L'Europe possède encore deux autres espèces très voisines.

La première, que j'ai décrite dans l'Encyclopédie sous le nom d'*Argé*, et dont Hubner fait deux espèces distinctes, la première, dis-je, diffère en dessus du *Demi-Deuil* ou *Galathea*, en ce que la tache blanche ovale de la base est accompagnée, dans le mâle, de deux autres taches plus petites, en ce que l'extrémité est toujours blanche, avec deux lignes noires

dont l'intérieur en feston, et cinq points oculaires bien prononcés. Elle en diffère en dessous par la bande centrale qui n'est point étranglée dans son milieu, et par la couleur du fond qui est blanche dans les deux sexes. Elle se trouve dans la Calabre, la Hongrie et les contrées les plus méridionales de la Russie.

La seconde, dont Hubner a fait aussi deux espèces, correspond à l'*Amphitrite* de l'Encyclopédie ou au *Demi-Deuil aux yeux bleus* du père Engramelle. Elle se rapproche beaucoup du *Psyché* par le dessus des ailes. Elle s'en distingue en dessous en ce que les nervures sont noires et les yeux d'un roux-vif. Elle habite la Sicile, la Calabre et la péninsule espagnole. Engramelle s'est encore trompé en disant qu'elle habitait l'Allemagne.



D. *Bord postérieur des quatre ailes entier et garni d'une frange blanchâtre.*

LIII. SATYRE OEDIPE.

PAPILIO ŒDIPUS
ET
PAPILIO MIRIS (*Fab. Ent. Syst.*)

PAPILIO ŒDIPUS.
ET
PAPILIO PYLARGE (*Hubn.*)

PAPILIO ŒDIPUS (*Ochsen.*)

PAPILIO ŒDIPE (*Borkh.*)

PAPILIO GETICUS (*Esp.*)

PAPILIO IPHIGENUS (*Herbst.*)

Envergure, 16 à 17 lignes.

Fabricius a décrit le mâle de ce satyre sous le nom d'*OEdipus*, et la femelle sous celui de *Miris*.

Hubner en a fait aussi deux espèces distinctes, comme on peut le voir par la synonymie.

Le dessus des deux sexes est d'un brun-noirâtre, ordinairement sans taches dans les mâles, avec trois petits yeux noirs à prunelle blanche aux ailes inférieures de la plupart des femelles.

Le dessous est d'un jaune fauve, mais un peu obscur chez le mâle, avec des yeux noirs à prunelle blanche et à iris d'un jaune-paille. Les premières ailes en ont tantôt cinq, dont les deux extrêmes très petits, tantôt trois; quelquefois elles n'en ont qu'un seul, et même point du tout. Les yeux des secondes ailes sont, le plus souvent, au nombre de six, dont l'antérieur isolé vers le milieu du bord d'en haut, les cinq autres contigus et d'inégale grosseur. L'extrémité des quatre ailes offre, en outre, une ligne argentée, courbe et parallèle au bord postérieur dont elle suit tout le contour.

Dans les femelles, il y a, avant les yeux des ailes inférieures, un trait blanchâtre ou une bande transverse d'un blanc luisant.

Le corps est brun en dessus, jaunâtre en dessous. Les antennes sont annelées de blanc et de noir, et elles ont le dessous de la massue ferrugineux.

Ce satyre donne à la fin de mai ou au commencement de juin. On le trouve dans la Russie, la Hongrie, le Piémont, le Dauphiné, etc.

LIV. SATYRE PHILÉUS (*Encycl.*)

PAPILIO PHILEA (*Hubn.* et *Illig.*)

PAPILIO SATYRION (*Esp.* et *Ochsen.*)

Envergure, 14 à 15 lignes.

Il a le dessous des ailes d'un brun-noirâtre, avec le milieu des premières et un arc terminal sur les secondes, d'un fauve-obscur dans le mâle, d'un fauve-jaunâtre dans la femelle.

Le dessous des ailes supérieures est d'un fauve plus ou moins intense, suivant le sexe, avec l'extrémité d'un gris-verdâtre, et souvent marquée d'un point noir oculaire qui fait face au sommet.

Le dessous des ailes inférieures est d'un brun-verdâtre, avec une bande blanche postérieure, sinuée en avant, courbe en arrière, et sur laquelle sont alignés six yeux noirs à prunelle très blanche. Cette bande a le côté externe bordé par un arc fauve, qui est large et divisé dans toute sa longueur par une ligne argentée courbe.

Le corps est de la couleur des ailes. Les antennes sont annelées de blanc et de noir, et elles ont la massue ferrugineuse.

Il y a des mâles dont le dessus des premières ailes est presque entièrement brun.

Des Alpes et du Tyrol.



LV. SATYRE IPHIS.

PAPILIO IPHIS.
(*Wien. Verz. Illig. Hubn. Ochsen.*)

PAPILIO HERO. (*Fab.*)

PAPILIO TIPHON.
(*Esp. Herbst. Deprun. Schneid. Lang.*)

PAPILIO TIPHON
ET
PAPILIO GLYCERION. (*Borkh.*)

PAPILIO AMYNTAS. (PODA. *Mus. Græc.*)

MANIOLA MANTO. (*Schrank.*)

Envergure, 15 à 16 lignes.

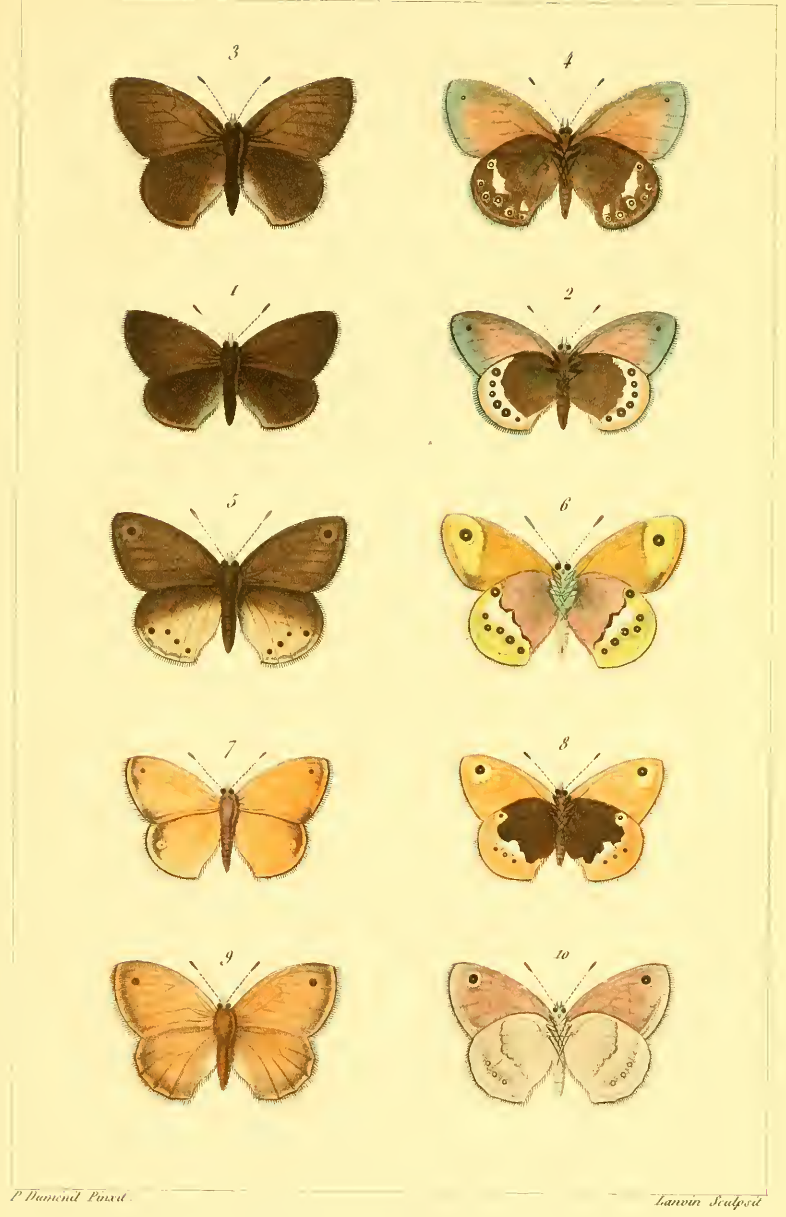
CETTE espèce est celle que Fabricius a prise, faute d'examen, pour le papillon *Hero* de Linné.

Le dessus des premières ailes est d'un fauve-brun chez le mâle, d'un fauve-jaunâtre chez la femelle, avec l'extrémité obscure. Leur dessous est d'un fauve plus ou moins foncé, suivant la couleur du dessus, avec le bord postérieur d'un gris-verdâtre et marqué souvent en face du sommet d'un point noir oculaire, point avant lequel on voit dans les femelles une raie jaunâtre courte et transversale.

Le dessus des secondes ailes est d'un brun-noirâtre, avec un arc fauve terminal, plus ou moins apparent. Leur dessous est d'un gris-verdâtre, avec une rangée courbe et postérieure de six petits yeux noirs à prunelle blanche et à iris d'un jaune-sale. Ces yeux sont précédés d'une bande blanche irrégulière, étranglée ou fortement interrompue dans son milieu; ils sont suivis d'une ligne argentée, courbe et s'appuyant sur un arc fauve qui répond à celui de la surface opposée.

Le corps est brun en-dessus, grisâtre en-dessous. Les antennes sont noires et annelées de blanc.

On rencontre parfois des individus de l'un et de l'autre sexe qui n'ont que trois yeux sur le dessous des ailes inférieures. Il y a au contraire des femelles qui en ont deux ou trois sur le dessus de ces ailes.



P. Duménil Pinxit. *Lanvin Sculpsit*

1-2 Philéus, mâle. 3-4 Iphis, mâle. 5-6 Dorus, mâle. 7-8 Corinnus, mâle. 9-10 Lyllus, femelle.

Ce satyre donne en juin et en juillet. Il se trouve dans les départements de l'est de la France et dans les Pyrénées.

OBSERVATION.

La Russie possède un autre satyre qui fait le passage de celui-ci au suivant. Je l'ai décrit dans l'Encyclopédie méthodique, sous le nom de LÉANDRE, en indiquant qu'il répondait au *Leander* d'Esper, au *Clité* d'Hubner, à l'*Amaryllis* de Cramer, au *Philadilis* de Borkhausen.

Sa taille est à-peu-près la même que celle de l'IPHIS. Ses premières ailes sont brunes en-dessus dans le mâle, avec le milieu fauve, elles sont fauves dans la femelle, avec le bord postérieur obscur et précédé d'un rang de deux à quatre points noirs. Le dessus de ses secondes ailes est d'un brun-obscur chez les deux sexes, avec une bande fauve, postérieure, courbe et maculaire, sur laquelle sont alignés quatre à sept points noirs.

Le dessous des ailes supérieures est constamment fauve, avec un seul œil dans le mâle; avec deux ou quatre dans la femelle, selon le nombre qu'il y a sur la surface opposée.

Le dessous des ailes inférieures est d'un cendré-obscur, avec six ou sept yeux noirs à prunelle blanche et à iris jaunâtre, disposés sur le côté interne d'une bande fauve que borde en dehors une ligne argentée courbe. Il y a aussi une ligne semblable, mais ordinairement moins distincte, sur le bord terminal des premières ailes.

N. B. D'après Cramer, le dessus des ailes inférieures est fauve. Cet auteur aurait-il représenté une variété, ou sa figure serait-elle mal coloriée ?

LVI. SATYRE DORUS.

PAPILIO DORUS.
(*Esp. Herbst. Deprun. Ochsen.*)

PAPILIO DORION. (*Hubn.* et *Illig.*)

PAPILIO DORILIS. (*Borkh.*)

PAPILIO LIZETTA. (*Cramer.*)

PALÉMON. (*Engram.*)

Envergure, 15 à 16 lignes.

Le dessus des premières ailes est d'un brun-jaunâtre-obscur dans le mâle, avec un point noir cerclé de fauve et placé en face du sommet; il est d'une jaune-fauve dans la femelle, avec le bord postérieur brun, et un gros point noir, suivi parfois de deux autres plus petits.

Le dessus des secondes ailes est d'un jaune-fauve chez les deux sexes, avec la base et le

pourtour extérieur obscurs, et une ligne tortueuse de trois à quatre points noirs. Le bord terminal est en outre entièrement ou presque entièrement longé par un arc fauve.

Le dessous de toutes les ailes est fauve, dans le mâle comme dans la femelle, avec un œil noir à prunelle blanche au sommet des supérieures; avec une bande d'un blanc-jaunâtre, large et sinuée, à l'extrémité des inférieures. Cette bande, que borde en dehors une ligne argentée courbe, offre six yeux également noirs et pépillés de blanc, mais dont l'antérieur isolé vers le milieu de la côte, le second et l'anal plus petits que les autres. Les ailes supérieures ont aussi une ligne argentée marginale, et l'œil de leur sommet est précédé intérieurement d'une ligne jaunâtre plus ou moins large, et qui descend quelquefois jusqu'au bord interne.

Le corps est brun en-dessus, jaunâtre en dessous. Les antennes sont annelées de blanc et de noir, et elles ont la partie inférieure de la massue fauve.

Ce satyre se trouve communément, au mois de juillet, dans le midi de la France, en Portugal, etc.

LVII. SATYRE CORINNUS. (*Encycl.*)

PAPILIO CORINNA. (*Hubn. Illig. Ochsen.*)

Envergure, 13 à 14 lignes.

Le dessus de ce satyre est d'un fauve-gai, avec le bord postérieur plus ou moins brun, et marqué à chaque aile d'un point noir cerclé de fauve.

Le dessous des premières ailes est de la couleur du dessus, avec une ligne terminale argentée, laquelle est précédée en face du sommet d'un œil noir à prunelle blanche et à iris d'un jaune-paille. Cet œil est quelquefois placé entre deux autres plus petits

Le dessous des secondes ailes est d'un gris-verdâtre à la base, d'un fauve-foncé à l'extrémité, avec quatre ou cinq yeux noirs à prunelle blanche. L'œil antérieur est isolé et entouré de jaune d'ocre, les autres ont l'iris bordé par un cercle d'atomes noirâtres, et ils sont renfermés entre deux lignes dont l'extérieure courbe et ar-

gentée, l'intérieure d'un blanc-jaunâtre, anguleuse, continue ou interrompue.

Le corps est brun en-dessus, jaunâtre en-dessous. Les antennes sont noires et annelées de blanc.

La femelle ne diffère du mâle que parce que le dessus de ses ailes a ordinairement moins de brun au bord postérieur.

Il se trouve dans plusieurs îles de la Méditerranée. Les individus d'après lesquels j'ai fait cette description viennent de la Corse et m'ont été communiqués par M. Lefebure de Cérisy, amateur instruit, que j'ai déjà cité à l'article de la nymphale *Jasius* et du satyre *Néomiris*.

LVIII. SATYRE LYLLUS. (*Encycl.*)

PAPILIO LYLLUS. (*Esp.* et *Ochsen.*)

PAPILIO PAMPHILA. (*Hubn.*)

PAPILIO PAMPHILE. (*Illig.*)

Envergure, 13 à 14 lignes.

Ce satyre est d'un fauve-pâle en-dessus, avec une bande noirâtre, sinuée, avant le bord terminal des quatre ailes, et un point noir oculaire, vis-à-vis du sommet des supérieures.

Le dessous des ailes supérieures est encore plus pâle que le dessus, et le point noir du sommet a une prunelle blanche avec un iris d'un jaune-paille.

Le dessous des ailes inférieures est d'un gris-jaunâtre, avec une bande blanchâtre, courte,

dentée à son côté interne, et appuyée transversalement sur le bord antérieur. Vient ensuite une rangée courbe et transverse de trois à six points très-blancs bordés de noir, et derrière lesquels il y a une ligne noirâtre flexueuse qui répond à la bande marginale du dessus.

Le corps est jaunâtre de part et d'autre. Les antennes sont noires et annelées de blanc.

Dans la femelle, le petit œil du dessous des premières ailes est précédé intérieurement d'une ligne rousse, tranverse, plus ou moins longue, et la bande noire flexueuse du bord postérieur est chargée d'une liture argentée ; mais cette liture n'est point constante, comme l'ont cru MM. Hubner et Ochsenheimer, comme je le croyais moi-même à l'époque où j'ai décrit ce satyre dans l'Encyclopédie méthedique.

Du midi de la France, de l'Espagne, du Portugal, etc.

OBSERVATION.

Le lépidoptère dont il est ici question se rapproche extrêmement du PAMPHILE (*tome* 1, *page* 176). Mais, en l'examinant avec soin, on voit qu'il en diffère, 1° en ce que le dessus des quatre ailes a parallèlement au bord postérieur une bande noirâtre, flexueuse, au lieu d'avoir ce bord entièrement obscur ; 2° en ce que le dessous des ailes inférieures est d'un gris-jaunâtre, avec les points blancs cerclés de noir et non de ferrugineux, enfin en ce qu'il

y a toujours, avant le bord postérieur une ligne noirâtre flexueuse, répondant à la bande de la surface opposée. Ce qui prouve encore que le Lyllus n'est point une variété locale du Pamphile, c'est que ce dernier est aussi commun dans le midi que partout ailleurs, et qu'il n'y éprouve pas de modifications.

LIX. SATYRE DAVUS.

PAPILIO DAVUS. (*Fab.* et *Ochsen.*)

PAPILIO LAIDION
ET
PAPILIO IPHIS. (*Borkh.*)

PAPILIO PHILOXENUS. (*Esp.* et *Schneid.*)

PAPILIO TIPHON (*Schrank et Naturf.*)

PAPILIO TULLIA. (*Illig.* et *Hubn.*)

PAPILIO HERO. (*De Geer.*)

LE DAPHNIS. (*Engram.*)

Envergure, 16 à 18 lignes.

Le dessus de ce satyre est d'un fauve-jaunâtre-obscur, avec un point noirâtre oculaire au som-

met des ailes supérieures des deux sexes, et trois ou quatre points semblables à l'extrémité des ailes inférieures du mâle.

Le dessous des premières ailes est de la couleur du dessus, mais le bord postérieur est d'un gris-verdâtre, et le point du sommet est remplacé par un œil à prunelle très-blanche. Cet œil est ordinairement précédé chez la femelle d'une liture blanchâtre, transversale et plus ou moins longue.

Le dessous des secondes ailes est roussâtre, avec la base verdâtre et le bord postérieur cendré. Son milieu offre une bande blanchâtre, courte, dentée, continue ou maculaire, et appuyée transversalement sur le bord antérieur. Vient ensuite une rangée de six (quelquefois de sept) petits yeux noirs à prunelle blanche et à iris d'un jaune-terne.

Le corps est grisâtre. Les antennes sont noires et annelées de blanc.

Il y a des individus qui ont deux yeux au sommet des ailes supérieures. On en voit, au contraire, d'autres qui n'en ont que trois sur le dessous des secondes ailes, comme le *Laidion* de Borkhausen, et même deux, dont un moitié plus petit, comme l'*Isis* de Thunberg.

Très-commun dans l'est de la France.

AVERTISSEMENT.

En terminant le genre satyre, je ne puis me dispenser de déclarer à mes lecteurs que le Gorgé a été figuré par inadvertance à la place du Mélas, et *vice versâ*. Le Mélas, n'étant peut-être qu'une variété de l'Alecton, devait être sur la planche xiv, et le Gorgé sur la planche xvii. Au reste, comme c'est toujours le texte qui doit guider les véritables amateurs dans le classement de leurs espèces, cette transposition n'aurait pu les induire en erreur, quand bien même je ne l'aurais pas signalée.

GENRE POLYOMMATE (1).

PARTIE DES PLÉBÉIENS RURAUX. (*Linn.*)

HESPERIÆ RURALES. (FAB. *Ent. Syst.*)

GENERA:
THECLA, HESPERIA, LYCÆNA.
(FAB. *Syst. Glossat.*)

PAPILIONES POLYOPHTHALMI. (*Ochsen.*)

PETITS PORTE-QUEUE ET ARGUS. (*Engram.*)

Caractères génériques.

TOUTES les pattes propres à la marche et à peu près égales chez les deux sexes ; crochets du bout

(1) J'aurais adopté le nom vulgaire d'ARGUS, si Linné ne l'avait point donné à une espèce du genre. (*Voyez tome 1, page 215.*)

des tarses très-petits et à peine saillants. Palpes inférieurs de longueur moyenne, ayant le troisième article presque nu, ou beaucoup moins garni d'écailles que les deux autres. Bouton des antennes allongé, cylindrico-ovale, droit; ou bien court, presque ovoïde, et souvent un peu arqué à son extrémité. Ailes inférieures embrassant le dessous de l'abdomen; cellule discoïdale de ces ailes ouverte en arrière, non rétrécie dans son milieu, ou, si l'on veut, formée par deux nervures parallèles entre elles.

Les chenilles des Polyommates, généralement en forme de *cloporte* ou d'*écusson*, sont rases ou légèrement duveteuses, et elles ont la tête et les pattes peu apparentes. Leurs chrysalides sont courtes, sans éminences angulaires, obtuses aux deux bouts, attachées avec deux liens, dont l'un fixé au-dessus du milieu du corps, l'autre à son extrémité postérieure.

Les auteurs du Catalogue systématique des Lépidoptères de Vienne partagent les Polyommates indigènes en trois coupes naturelles.

Dans la première, le bord terminal des secondes ailes offre extérieurement une petite queue, et le dessous des quatre une raie blanche (au moins), transverse, continue ou maculaire. Les chenilles sont faiblement renflées, élargies en avant, rétrécies en arrière, et couvertes d'un

léger duvet. Les chrysalides sont un peu raboteuses, très-convexes en-dessus, planes en-dessous. La métamorphose s'opère ordinairement sur les feuilles.

Les espèces de la deuxième coupe ont quelquefois les deux pattes antérieures un peu plus petites, et le bord postérieur des secondes ailes prolongé le plus souvent à l'angle de l'anus chez les mâles, échancré près de cet angle chez les femelles. Le dessous des mâles est couleur de bronze antique, ou d'un fauve-doré qui jette chez quelques-uns un reflet violet plus ou moins vif. Les chenilles, assez semblables à un *écusson allongé*, ont une sorte d'impression latérale. Elles sont ordinairement d'un vert-pâle, couvertes d'un duvet roussâtre, avec la tête d'un brun-clair ou d'un blanc-sale. Les chrysalides sont brunâtres, très-obtuses à chaque extrémité. La métamorphose se fait presque à terre.

Les espèces de la troisième coupe ont pour la plupart des ailes entières. Dans les unes, le dessous présente une multitude de points ocellés, avec une bande fauve parallèle au bord postérieur. Dans les autres, au contraire, il n'y a pas de bande fauve, et les points sont presque toujours moins nombreux. Le dessus des mâles est le plus ordinairement bleu, le dessus des femelles d'un brun-noirâtre. Les chenilles sont

presque linéaires ou d'une largeur égale, avec la tête noire, le dos renflé et souvent coloré d'une manière agréable. La métamorphose a lieu sur la tige des plantes, et quelquefois dans la terre. Les chrysalides sont oblongues, glabres, blanchâtres, avec quelques taches obscures sur le dos ou sur les côtés.

1. CHENILLES-ÉCUSSON APLATI.

(*LARVÆ DEPRESSO-SCUTATÆ.*)

LES PORTE-QUEUES.

A. *Bord postérieur des secondes ailes ayant avant l'angle anal une petite queue linéaire, et souvent précédée en dehors d'une dent plus ou moins saillante. Dessous de ces ailes traversé vers le milieu par une ou deux raies blanches.*

LX. POLYOMMATE DU MARRONNIER.

PAPILIO ÆSCULI. (*Illig. Hubn. Ochsen.*)

HESPERIA CERASI ? (Fab. *Ent. Syst.*)

Envergure, 14 à 16 lignes.

Fabricius décrit si vaguement son *Hesperia cerasi* que je ne la rapporte qu'avec doute au Lépidoptère dont il est ici question. Il dit d'ailleurs qu'elle a le bout de la queue noir, mais je crois qu'il s'est trompé en cela, car toutes les

Genre Satyre.





Genre Polyommate.

3 4

5

6 7

8 9

P. Duménil Pinxit. Lanvin Sculpsit

1-2 Davus, mâle. 3-4 Polyommate du Marronnier, mâle.
5-6-7 Polyommate de l'Acacia, mâle et femelle 8-9 Polyommate du Prunellier, *(Spini)* femelle

espèces de cette division ont le bout de la queue blanc.

Le dessus des quatre ailes est d'un brun-noirâtre un peu chatoyant, avec un point fauve à l'angle anal des inférieures.

Le dessous est d'un brun tirant sur le gris, avec la base un peu bleuâtre, et l'extrémité traversée par une ligne flexueuse de petits traits blancs dont le côté interne est bordé de noirâtre. Le trait qui aboutit au bord interne des secondes ailes est en croissant ou en C renversé, et le suivant est presque droit ou à peine en chevron. Ces mêmes ailes ont le long du bord terminal une autre ligne blanchâtre, qui est séparée de la précédente par une rangée de six taches d'un rouge-fauve-vif, et dont les quatre extérieures orbiculaires, la cinquième lunulée et surmontant un point noir, la sixième quadrangulaire. Ces taches sont toutes bordées de noir antérieurement.

Le corps est brun en-dessus, grisâtre en-dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec le bout et la partie inférieure de la massue fauves.

Je n'ai vu que des mâles, en sorte que je ne puis dire si les femelles sont différentes.

Se trouve dans les *Garrigues* du midi, au printemps et en été.

OBSERVATION.

Ce Polyommate se rapproche extrêmement du *Lyncée* (tome 1, *page* 186) ; mais il est toujours plus petit ; le dessous de ses ailes est d'un brun moins foncé ou tirant sur le gris ; les taches rouges des inférieures sont plus vives, plus petites, et par conséquent plus séparées les unes des autres ; le trait blanc qui touche au bord interne des mêmes ailes est en C renversé et le suivant presque droit, tandis que chez le *Lyncée,* au contraire, le premier de ces traits est presque droit et que le second forme un chevron bien prononcé. Ce qui porte encore à croire que le Polyommate du *Marronier* n'est point une variété locale du *Lyncée,* c'est que ce dernier se trouve aussi dans le midi et qu'il y est absolument le même que dans nos départements du centre et du nord.



LXI. POLYOMMATE DE L'ACACIA.

PAPILIO ACACIÆ. (*Fab. Herbst, Ochsen.*)

Envergure, 14 à 16 lignes.

Le dessus de toutes les ailes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec des taches fauves près de l'angle anal des inférieures. Il y en a ordinairement deux chez le mâle, et quatre, mais dont l'extérieure moins prononcée, chez la femelle.

Le dessous est d'un gris-cendré, avec la base un peu bleuâtre, et l'extrémité coupée transversalement par une ligne blanche presque semblable à celle qu'on voit dans le Polyommate du *marronier*. Les secondes ailes offrent en outre une ligne blanche marginale, devant laquelle sont rangées six taches fauves, très-rapprochées et bordées de noir antérieurement. Les deux taches extérieures sont plus petites et moins apparentes que les autres; la quatrième s'appuie sur un point noir; la cinquième a le milieu noirâtre et saupoudré de blanchâtre; la sixième est presque quadrangulaire.

Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la sommité et la partie inférieure de la massue fauves. Le corps, dont le dessus est brun et le dessous grisâtre, se termine dans la femelle par une houppe de poils très-noirs.

Fabricius n'a connu que le mâle.

Trouvé dans la Lozère par M. Duponchel, et dans les Pyrénées orientales par M. le baron Dejean. Il habite aussi les contrées les plus méridionales de la Russie.



LXII. POLYOMMATE DU PRUNELLIER.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA SPINI. (Fab. *Ent. Syst.*)

PAPILIO SPINI.

(*Wien. Verz. Illig. Rossi, Petag. Hubn. Ochsen.*)

PAPILIO LYNCEUS.

(*Esp. Borkh. Schneid.*)

PORTE-QUEUE BRUN A TACHES BLEUES

ET

PORTE-QUEUE GRIS-BRUN. (*Engram.*)

Envergure, 15 à 17 lignes.

Le dessus de toutes les ailes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, tantôt sans taches, tantôt avec deux à trois points fauves vers l'angle anal des inférieures dans chaque sexe.

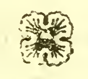
Le dessous est cendré, avec une raie blanche, transverse, sinuée, interrompue par places, et formant un V très-évasé près de l'extrémité du bord interne des secondes ailes. Ces ailes ont le long du bord postérieur une ligne blanche qui s'oblitère à mesure qu'elle monte vers le sommet, et devant laquelle il y a une rangée courbe de sept taches, dont la plus intérieure allongée, étroite, blanche, ayant le milieu moitié noir, moitié roussâtre; la seconde grande, presque quadrangulaire, bleue et pointillée de noir; les deux suivantes lunulées, inégales, fauves, appuyées chacune sur un point noir et surmontées d'un chevron de cette couleur; les trois autres plus petites, orbiculaires, roussâtres, avec du noir à leur partie supérieure et un peu de blanc à leur partie inférieure. Il y a en outre un petit liséré blanc qui va de l'angle de l'anus à l'extrémité de la queue.

Le corps est brun en-dessus, grisâtre en-dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la sommité de la massue fauve.

La chenille, d'après Fabricius, est verte, avec la tête noire, et des lignes jaunes interrompues le long du dos; mais, avant de se métamorphoser, elle prend une teinte roussâtre. Elle vit, selon les auteurs du Catalogue systématique des Lépidoptères de Vienne, sur le *prunus spinosa* ou *prunellier*.

La chrysalide a le dessus brun, le dessous garni d'un duvet cendré.

Le papillon paraît en juillet et en août. Il se trouve dans plusieurs de nos départements méridionaux, et dans quelques contrées de l'Allemagne.



B. *Ailes inférieures sans queue et simplement un peu dentées.*

LXIII. POLYOMMATE EVIPPUS.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

PAPILIO EVIPPUS. (*Hubn.*)

PAPILIO ROBORIS. (*Esp.* et *Ochsen.*)

Envergure, 15 à 17 lignes.

Quoique ce Lépidoptère soit sans queue, je le place, à l'exemple de M. Latreille, après le Polyommate du *chêne* (tome 1, *page* 190), attendu qu'il s'en rapproche extrêmement par les couleurs et qu'il a aussi l'habitude de se reposer sur les buissons.

Le dessus du mâle est d'un brun-noirâtre, avec un glacis d'un violet-obscur sur plus de la moitié antérieure des premières ailes et à l'origine des secondes. Ces dernières ont en outre, vers l'angle de l'anus, une rangée de trois points

d'un bleu-violet. Le dessous est d'un gris satiné, avec une série terminale de taches fauves, triangulaires, coupées chacune en arrière ou près de leur base par une petite ligne transverse d'un bleu-argenté luisant, et chargées à leur sommet d'un point noir que surmonte un chevron d'un blanc-bleuâtre. Ces taches sont plus nombreuses et ordinairement plus vives aux ailes inférieures qu'aux supérieures.

La femelle a le dessous comme le mâle, mais le violet du dessus de ses ailes est plus brillant et il s'étend moins loin ; elle offre d'ailleurs six points d'un bleu-violet le long du bord postérieur des secondes ailes.

Le corps est brun en-dessus, gris en dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec le bout de la massue fauve.

Se trouve en juin, dans les *Garrigues* de nos départements les plus méridionaux, en Espagne, en Portugal, etc.

N. B. Esper a supposé gratuitement dans sa phrase spécifique que cette espèce avait une queue.



C. *Ailes entières. Les inférieures ayant avant l'angle de l'anus un petit filet en forme de queue.*

LXIV. POLYOMMATE TELICANUS (1).

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

PAPILIO TELICANUS.

(*Hubn. Lang. Ochsen*).

PAPILIO BOETICUS.

Esp. *tab.* 91, *cont.* 41, *fig.* 2.)

Envergure, 11 à 13 lignes.

Le dessus du mâle est d'un violet-pâle, avec deux points noirâtres près de l'angle interne des ailes inférieures. Le dessous est d'un cendré-brunâtre, avec une multitude de lignes blanches,

(1) Suivant Laspeyres, *telicanus* serait une altération de *telianus*, *tellianus* ou *telanus*.

transverses, flexueuses et formant des espèces de chaînettes. Aux points noirâtres du dessus des secondes ailes répondent ici deux yeux très-noirs, ayant l'iris roussâtre et la prunelle formée par un cercle d'atomes d'un vert-argenté-brillant.

Le corps a le dessus d'un noir-bleuâtre, et le dessous blanchâtre. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la sommité de la massue fauve.

La femelle diffère du mâle en ce que le dessus de ses ailes est brun, avec le milieu des supérieures sablé de bleu-violet, en ce que l'on aperçoit sur toutes les quatre l'empreinte du dessin de la surface opposée.

Ce Polyommate se trouve en juillet ou en août, dans nos départements les plus méridionaux et dans toutes les contrées adjacentes à la Méditerranée. M. Duponchel, qui l'a observé aux environs de Rome, m'a assuré qu'il se reposait toujours sur les *ronces*, les *baguenaudiers*, etc., mais jamais sur les plantes basses. Ses mœurs sont par conséquent à peu près les mêmes que celles du *Strié* ou *Bœticus* que j'ai décrit dans le *tome* 1, *page* 192.

OBSERVATION.

Avant de passer à la deuxième coupe, je crois devoir parler de deux Polyommates *à queue*, dont l'existence comme espèces parait douteuse à M. Latreille et à moi. En effet, le premier,

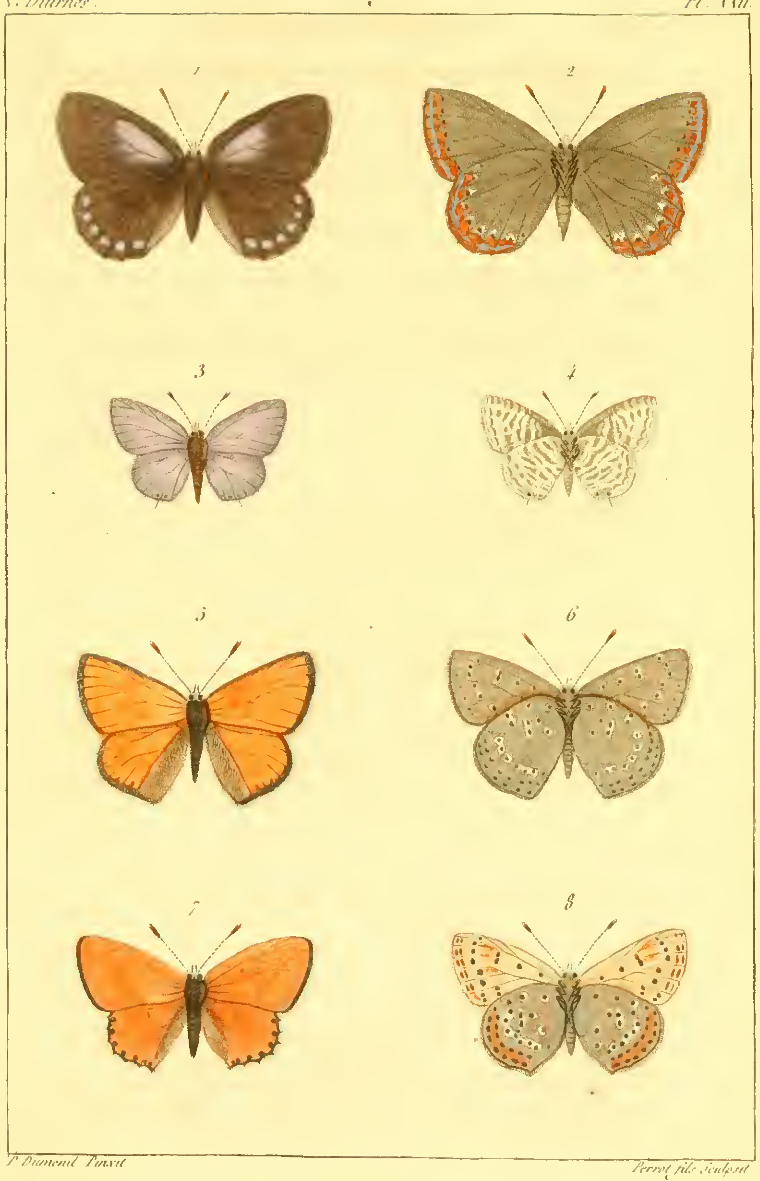
auquel Devillers (1) donne le nom d'*Apelles* et qu'il dit très-rare, semble ne différer du Polyommate du *prunier* (tome 1, *page* 184) que parce que la couleur brune du dessus des quatre ailes a passé au fauve, et que les taches noires qui bordent la bande safranée du dessous des inférieures ont entièrement disparu.

Le second, nommé *Tiresias* par Hubner, *Polysperchon* par M. Ochsenheimer, *Myrmidon* par Engramelle, est seulement plus petit que l'*Amyntas* (tome 1, *page* 194); à moins que, à l'instar de Borkhausen, on ne veuille regarder comme une différence spécifique le manque de point fauve à l'extrémité des antennes. Au reste je reviendrai sur ces deux Lépidoptères si j'ai quelque chose de plus positif à en dire.

---

(1) Tome II, *page* 536, *pl.* IV, *fig.* 13.





P. Dumenil Pinxit   Perrot fils Sculpsit

1-2 Evippus, femelle. 3-4 Télicanus, mâle. 5-6 Eurydice, mâle.
7-8 Thersamon, mâle.

2. CHENILLES-ÉCUSSON ALLONGÉ.
(*LARVÆ OBLONGO-SCUTATÆ.*)

LES BRONZÉS.

Bord postérieur des secondes ailes un peu prolongé à l'angle interne dans la plupart des mâles, échancré avant cet angle dans les femelles.

LXV. POLYOMMATE EURYDICE.
(LATR. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e édit.)

PAPILIO EURIDICE. (*Esp.* et *Hubn.*)

PAPILIO EURYBIA. (*Ochsen.*)

Envergure, 15 à 16 lignes.

Le dessus du mâle est d'un fauve-ponceau vif, avec tout le contour extérieur des quatre ailes, et le bord interne des secondes, d'un brun-noirâtre. Le dessous est cendré, avec une multitude de points noirs cerclés de gris. Il y a en outre

une légère teinte roussâtre sur le disque des ailes supérieures, et une teinte d'un bleu-obscur à la base des inférieures.

Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre, avec huit à neuf points noirs vers le milieu de chaque aile. Le dessous offre le même dessin que dans le mâle, mais le fond est d'un cendré tirant sur le jaunâtre. La frange du bord postérieur est blanche chez les deux sexes.

Le corps a le dessus noirâtre, et le dessous blanchâtre. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la sommité de la massue fauve.

Se trouve dans les Alpes, en juillet et en août.

OBSERVATION.

Fabricius rapporte ce Polyommate au *Chryséis* (tome 1, *page* 198). Ils ont en effet de très-grands rapports entre eux : mais le dessus du mâle de l'*Eurydice* a le disque des ailes sans points noirs, la bordure brune moins large et sans reflet violet ; le dessus de sa femelle n'offre pas du tout de fauve ; enfin, les points ocellés du dessous des deux sexes sont toujours plus petits, quoique d'ailleurs aussi nombreux que dans le *Chryséis*.



LXVI. POLYOMMATE THERSAMON.

(LATR. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA THERSAMON. (FAB. *Ent. Syst.*)

PAPILIO THERSAMON.
(*Esp. Borkh. Ochsen.*)

PAPILIO XANTHE. (*Hubn.*)

Envergure, 14 à 15 lignes.

LE dessus du mâle est d'un fauve-ponceau jetant un léger reflet violet, avec le bord postérieur liseré de noir et garni d'une frange blanche. Ses premières ailes ont huit à neuf points noirâtres, qu'on n'aperçoit qu'à certains jours. Les secondes ont la région du bord interne obscure, et elles offrent parallèlement à leur bord terminal une bande fauve renfermée entre deux rangs de points noirs.

Le dessus de la femelle est d'un fauve-doré aux premières ailes; d'un fauve-sombre aux

secondes, avec une bande postérieure et transverse d'un fauve-gai. Les unes et les autres, mais surtout les supérieures, sont distinctement ponctuées de noir.

Le dessous des deux sexes est d'un jaune-roussâtre aux ailes supérieures, d'un gris-cendré aux inférieures, avec un grand nombre de points noirs oculaires ou cerclés de blanchâtre. Il y a en outre à l'extrémité de chacune des quatre ailes une bande fauve, transverse, et chargée de deux séries de points également noirs, mais non ocellés.

Le corps et les antennes sont comme dans l'espèce précédente.

Il habite les Alpes, l'Autriche, le Hongrie et les contrées les plus méridionales de la Russie.

Nota. Fabricius, qui a décrit cette espèce d'après des exemplaires pris dans la Russie australe, dit que la femelle a une queue allongée « *Fœminæ alæ suprà nigro punctatæ caudaque elongata.* Cela me paraît très-croyable; car dans la femelle du *Bronzé* ou *Phlæas*, la dent qui précède en dehors l'angle anal des ailes inférieures est plus longue chez les individus du midi de l'Europe et de l'Asie-Mineure que chez ceux de nos contrées.

LXVII. POLYOMMATE GORDIUS.

(LATR. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

PAPILIO GORDIUS.

(*Esp. Sulz. Fuessl. Borkh. Schneid. Hubn. De Vill. Ochsen.*)

LE GRAND ARGUS BRONZÉ. (*Engram.*)

Envergure, 15 à 17 lignes.

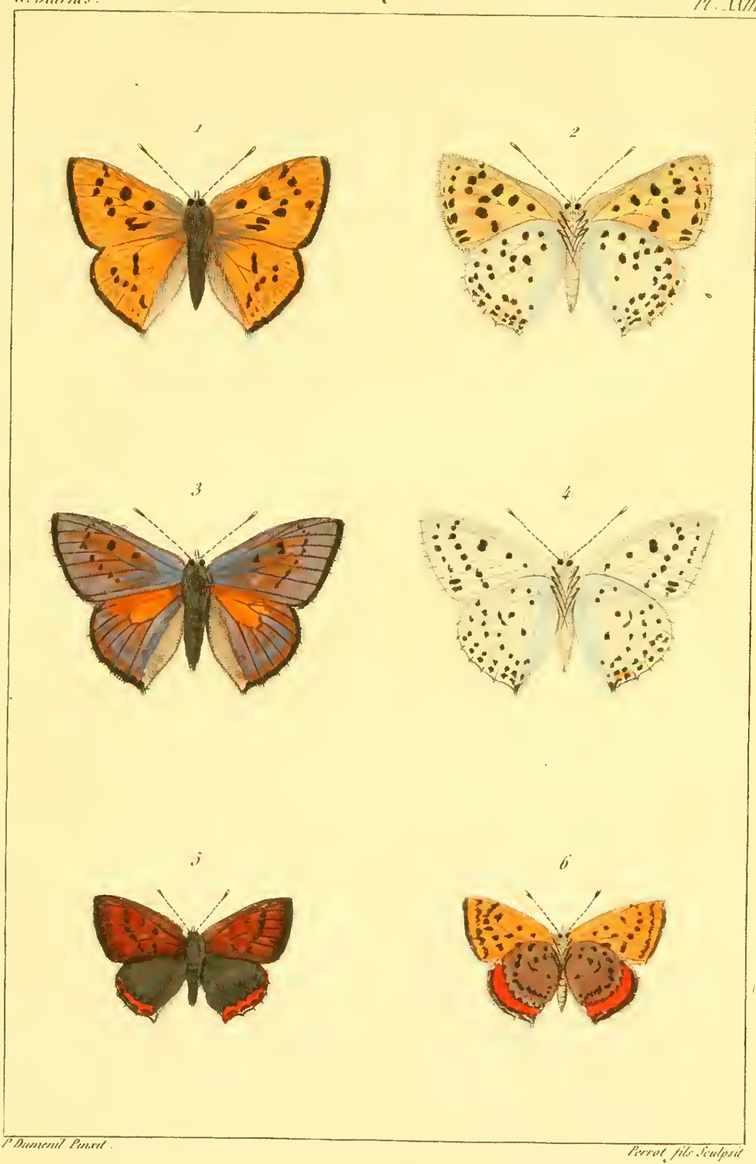
Le dessus des quatre ailes est d'un fauve-doré, avec le bord terminal brun, et une multitude de points noirs, dont les intérieurs plus gros, les extérieurs disposés transversalement en lignes courbes et flexueuses.

Le dessous des premières ailes est d'un fauve pâle ou jaunâtre, avec le limbe postérieur grisâtre. Le dessous des secondes ailes est d'un cendré-jaunâtre, avec une bande fauve parallèle au bord postérieur. Ces deux dessous offrent aussi des points noirs, mais ils sont ocellés, particulièrement aux ailes inférieures, et encore plus nombreux qu'en-dessus.

Le corps a le dessus noirâtre et garni de poils bleuâtres, le dessous gris ou blanchâtre. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la sommité de la massue rousse.

Le mâle a en dessus un reflet violet, ce qui le fait paraître un peu plus rouge que la femelle.

Se trouve, en juillet, dans les parties montagneuses du midi de la France, dans les Alpes et en Suisse.



P. Dumenil Pinxit.

Perrot fils Sculpsit

1-2 Gordius, mâle. 3-4 Hiere, mâle. 5-6 Hellé, mâle.

LXVIII. POLYOMMATE HIÉRÉ.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA HIERE. (Fab. *Ent. Syst.*)

PAPILIO LAMPETIE. (*Hubn.* et *Wien. Verz.*)

PAPILIO HIPPONOE. (*Ochsen.*)

PAPILIO HIPPOTHOE variété

ET

PAPILIO HIPPONOE. (*Esp.*)

PAPILIO HIPPONOE

ET

PAPILIO ALCIPHRON. (Schneid. *Syst. Beschr.*)

PAPILIO LAMPETIE

ET

PAPILIO HELLE. (Lang. *Verz.*)

Envergure, 15 à 17 lignes.

Le dessus du mâle est d'un fauve-ponceau, avec le bord postérieur noir, et un glacis violet

vif qui absorbe quelquefois presque toute la couleur du fond. Ses premières ailes ont sur le milieu neuf points noirs, dont les sept extérieurs plus petits et disposés transversalement en une ligne flexueuse. Les secondes ont un arc central noirâtre, et il y a parallèlement à leur bord de derrière une bande fauve, mais plus prononcée vers l'angle de l'anus que vers le sommet.

Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre, avec le milieu des ailes supérieures ponctué de noir et plus ou moins marqueté de roussâtre; l'extrémité des inférieures traversée par une bande fauve très-distincte, et sur le côté externe de laquelle il y a une rangée de cinq points noirs, dont l'anal plus gros et oblong.

Le dessous des premières ailes est roussâtre, principalement chez la femelle, avec les bords cendrés, et beaucoup de points noirs, dont les intérieurs ocellés; les extérieurs simples, moins foncés, et formant un double cordon marginal. Le dessous des secondes ailes est d'un cendré-clair dans les deux sexes avec la base bleuâtre, et une multitude de points noirs ocellés, entre les deux rangées postérieures desquels il y a une bande transverse de taches fauves. La frange est blanche en-dessus, dans le mâle comme dans la femelle.

Le corps a le dessus noirâtre et garni de poils

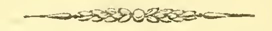
bleuâtres, le dessous blanchâtre. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec le bout de la massue fauve.

Dans quelques femelles, la bande fauve du dessus des ailes inférieures est surmontée d'une série de petites lunules bleues. J'ai vu des mâles qui avaient peu de points aux ailes de devant.

Ce joli Polyommate paraît en juillet et en août. On le trouve dans plusieurs contrées de l'Allemagne et dans l'est de la France. Il m'a été envoyé de Phalsbourg par M. Pattier, pharmacien à l'hôpital militaire de cette ville, et de Dijon par M. le docteur Lorey, ancien chirurgien-major des armées. Les individus des environs de Dijon étaient en général plus grands que ceux qui avaient été pris dans les montagnes de Saverne.

LXIX. POLYOMMATE HELLÉ.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)



HESPERIA HELLE. (Fab. *Ent. Syst.*)

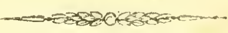
PAPILIO HELLE.

(*Wien. Verz. Illig. Hubn. Naturf. Ochsen.*)

PAPILIO AMPHIDAMAS.

(*Esp. Knoch, Borkh. Schneid.*)

PAPILIO XANTHE. (Lang. *Verz.*)



ARGUS MYOPE VIOLET, pl. 71. no 89. a. b.

ET

VARIÉTÉ FEMELLE, pl. 6. suppl. 3e. no 89. d. e. (*Engram.*)

Envergure, 11 à 12 lignes.

Le dessus du mâle est d'un brun-noirâtre, à reflet violet, avec le disque des ailes supérieures fauve et coupé transversalement par des points

noirs. Ses ailes inférieures ont, parallèlement à leur bord terminal, une bande fauve dont le côté externe est crénelé et bordé par une légère ligne blanche interrompue.

Le dessus de la femelle est le même, quant au fond, que celui du mâle ; mais, au lieu d'avoir un reflet, il a sur le côté interne de la bande fauve qui longe le bout des quatre ailes un cordon de lunules, et à la base des supérieures un semis, d'un bleu-violet.

Le dessous des deux sexes est orangé aux premières ailes, avec une multitude de gros points noirs cerclés de grisâtre ; il est d'un cendré-brun aux secondes, avec des points oculaires plus petits et une bande terminale d'un rouge-fauve. L'extrémité de toutes les ailes offre en outre deux séries transverses de lunules noires, dont les extérieures plus petites et appuyées sur une ligne de traits blanchâtres, les intérieures surmontées chacune d'un large chevron blanc. La frange est blanche de part et d'autre, mais il y a un entrecoupé brun sur celle des ailes inférieures.

Le corps est noirâtre en-dessus, blanchâtre en-dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la sommité de la massue fauve.

Paraît, en mai et en août, dans les parties montagneuses de l'Allemagne et de l'est de la France.

OBSERVATION.

Aux Bronzés appartient encore le *Ballus* de Fabricius, de Hubner et de Borkhausen, Polyommate qui se trouve dans la péninsule espagnole.

Le dessus des ailes est brun chez le mâle ; il est fauve chez la femelle, avec les bords bruns. Le dessous des ailes supérieures des deux sexes est d'un fauve-jaunâtre, avec les bords cendrés et une multitude de points noirs presque oculaires. Le dessous des ailes inférieures est d'un vert un peu luisant, avec un point central et le bord postérieur brunâtres.

Nota. Fabricius a pris le mâle pour la femelle, et réciproquement.

3. CHENILLES-ÉCUSSON RENFLÉ.
(*LARVÆ GIBBO-SCUTATÆ.*)

LES AZURINS.

A. *Ailes inférieures dentées ou entières. Leur dessous offrant des points ocellés, avec une ligne ou une tache blanche longitudinale sur le milieu, et le plus souvent une bande transverse de taches fauves à l'extrémité.*

α. *Ailes inférieures dentées.*

LXX. POLYOMMATE MÉLÉAGRE.
(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA MELEAGER. (Fab. *Ent. Syst.*)

PAPILIO MELEAGER. (*Esp. Panz. De Vill.*)

PAPILIO DAPHNIS. (*Hubn.* et *Ochsen.*)

PAPILIO DAPHNIS

ET

PAPILIO ENDYMION. (*Wien. Verz.* et *Illig.*)

ARGUS BLEU-PALE
ET
ARGUS BLEU DÉCOUPÉ. (*Engram.*)

Envergure, 16 à 17 lignes.

QUELQUES auteurs, et entre autres le savant Illiger, ont fait de ce Polyommate deux espèces distinctes; mais la différence qu'il y a entre le mâle et la femelle les rend en cela bien excusables.

Le dessus du mâle est d'un bleu-argenté tirant sur le violet, avec le bord terminal liseré de noir et garni d'une frange blanche. Le dessous est d'un gris-blanc, avec une ligne courbe de points noirs ocellés, derrière laquelle sont deux rangées transverses et presque marginales de lunules obscures, dont les extérieures plus petites et moins apparentes. La base des secondes ailes est en outre bleuâtre, avec trois autres points ocellés, et le milieu des premières offre un croissant noir.

Le dessus de la femelle est d'un bleu-argenté assez brillant, avec tout le pourtour extérieur, ainsi que l'extrémité des nervures, largement noirâtres, et la frange d'un blanc-sale. Chacune de ses ailes a sur le disque un trait noir vaguement

entouré de blanc, et à sa partie postérieure des chevrons blanchâtres formant deux séries, dont l'une placée sur le côté interne de la bordure, l'autre sur la bordure même. Ces chevrons sont moins nettement exprimés aux ailes de devant qu'à celles de derrière. Le dessous présente les mêmes caractères que chez le mâle; mais le fond est d'un gris-brun, et les lunules obscures du bout sont surmontées de chevrons blanchâtres qui répondent à ceux du dessus : les secondes ailes n'ont pas de bleu à la base, et il y a sur leur milieu deux taches blanches, dont l'une presque en forme de cœur, l'autre longitudinale et coupant la ligne de points ocellés.

Les deux surfaces du corps sont à peu près de la couleur de celles des ailes. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec le dessous de la massue ferrugineux.

Se trouve, aux mois de juillet et d'août, en Italie, en Allemagne, dans la Lozère, les Cévennes, etc.

Nota. Dans le nombre d'individus que j'ai vus, les mâles étaient tous plus grands que les femelles.

β. Ailes inférieures entières.

LXII. POLYOMMATE DAMON.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2ᵉ *édit.*)

HESPERIA DAMON. (*Fab. Ent. Syst.*)

PAPILIO DAMON.

(*Wien. Verz. Illig. Hubn. Ochsen.*)

PAPILIO BITON.

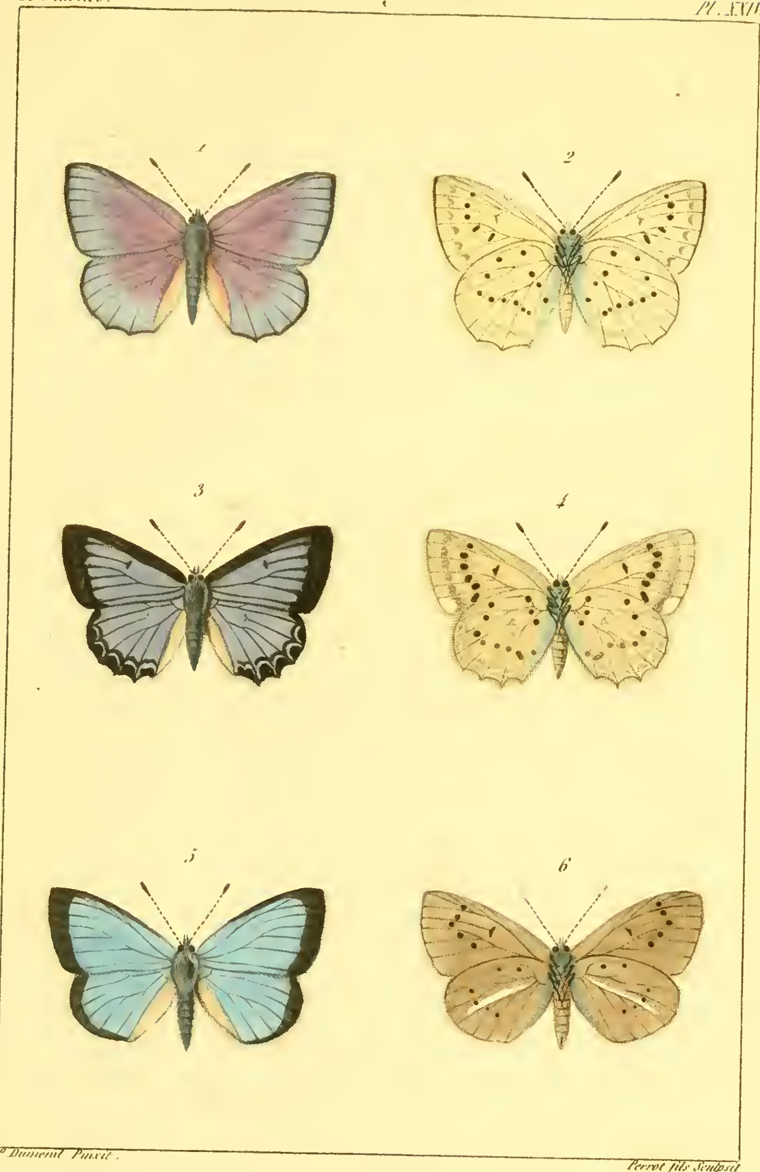
(*Esp. Sulz. Schneid. Fuessl. De Vill.*)

ARGUS BLEU, A BANDES BRUNES, LIGNES BLANCHES.

(*Engram.*)

Envergure, 15 à 16 lignes.

Le dessus du mâle est d'un bleu-argenté, avec une bordure terminale et l'extrémité des nervures d'un brun-noirâtre. La bordure va toujours en diminuant de largeur depuis la côte des premières ailes jusqu'à l'angle interne des secondes.



P. Dumenil Pinxit. Perrot fils Sculpsit

1-2 Méléagre, mâle. 3-4 Méléagre, femelle. 5-6 Damon, mâle.

Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre-luisant, avec la frange moins blanche que chez le mâle.

Le dessous est d'un gris-cendré dans le mâle, d'un gris-roussâtre dans la femelle, avec une ligne courbe de points noirs cerclés de blanc, et beaucoup plus gros aux ailes supérieures qu'aux inférieures. Le milieu de celles-ci offre une raie blanche, longitudinale, descendant de la base vers le bord postérieur. Le milieu de celles-là est marqué d'une lunule noire qui est bordée comme les points.

Le corps a le dessus de la même couleur que les ailes, et le dessous blanchâtre. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec le dessous de la massue ferrugineux.

La chenille, selon M. Ochsenheimer, est pubescente, d'un vert-jaunâtre, avec une ligne d'un vert-foncé le long du dos, et une ligne de cette couleur, mais bordée de blanc, le long de chaque côté. Il y a en outre au-dessus des pattes une ligne très-fine, qui est tantôt rouge, tantôt d'un jaune-paille.

La chrysalide est très-obtuse et d'un jaune d'ocre.

Le papillon éclôt au bout de quinze jours. Il se trouve, au mois de juillet, en Allemagne, dans la Lozère, les Cévennes, etc.

LXXII. POLYOMMATE EUMÉDON

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

PAPILIO EUMEDON.

(*Esp. Hubn. Lang. De Vill. Ochsen.*)

PAPILIO EUMEDON

ET

PAPILIO CHIRON. (Borkh. *Europ. Schmett.*)



PAPILIO EUMEDON

ET

PAPILIO CLEON (Schneid. *Syst. Beschr.*)

EUMÉDON (*Engram.*)

Envergure, 14 à 15 lignes.

Le dessus des deux sexes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec une frange blanche. Le mâle est entièrement nu, mais la femelle a quel-

ques taches fauves vers l'angle interne des ailes inférieures.

Le dessous est cendré, avec un arc central, et une ligne arquée de points oculaires noirs. Il y a encore d'autres points oculaires le long du bord postérieur, mais ils sont beaucoup moins apparents, surtout aux premières ailes, et ceux des secondes sont surmontés, pour la plupart, d'une lanule fauve ou roussâtre que borde antérieurement un chevron obscur. Ces dernières ailes ont la base d'un vert-argenté, et leur milieu offre une raie blanchâtre longitudinale, allant de l'arc central aux points marginaux.

Le corps est noirâtre en dessus, cendré en dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec le dessous de la massue ferrugineux.

Dans les contrées méridionales de la France, et particulièrement aux environs de Nîmes. Il se trouve aussi en Piémont et en Allemagne.

OBSERVATION.

Je signalerai comme appartenant à cette division : 1° l'*Admetus* de Hubner et d'Ochsenheimer, ou l'*Argus capucin* d'Engramelle; 2° le *Tithonius* de Hubner; 3° le *Dorylas* de Fabricius, de Hubner, d'Ochsenheimer, etc., ou l'*Azuré* d'Engramelle.

1° Le dessus de l'*Admetus* est d'un brun-noirâtre chez les deux sexes, avec le bord postérieur plus foncé et garni d'une

frange grisâtre. La femelle a un trait noir vers le milieu des quatre ailes, et une rangée de taches rousses à l'extrémité des inférieures.

Le dessous est d'un gris-cendré, avec une lunule centrale, puis une rangée courbe de points oeellés, noirs, et des taches jaunâtres peu distinctes près du bord de derrière. La raie blanche du milieu des secondes ailes est presque aussi longue que dans l'*Eumédon*.

Se trouve en Hongrie. — Suivant De Villers, il habiterait aussi les environs de Lyon; mais on ne peut guère s'en rapporter à un auteur qui a jeté tant de confusion parmi les Polyommates.

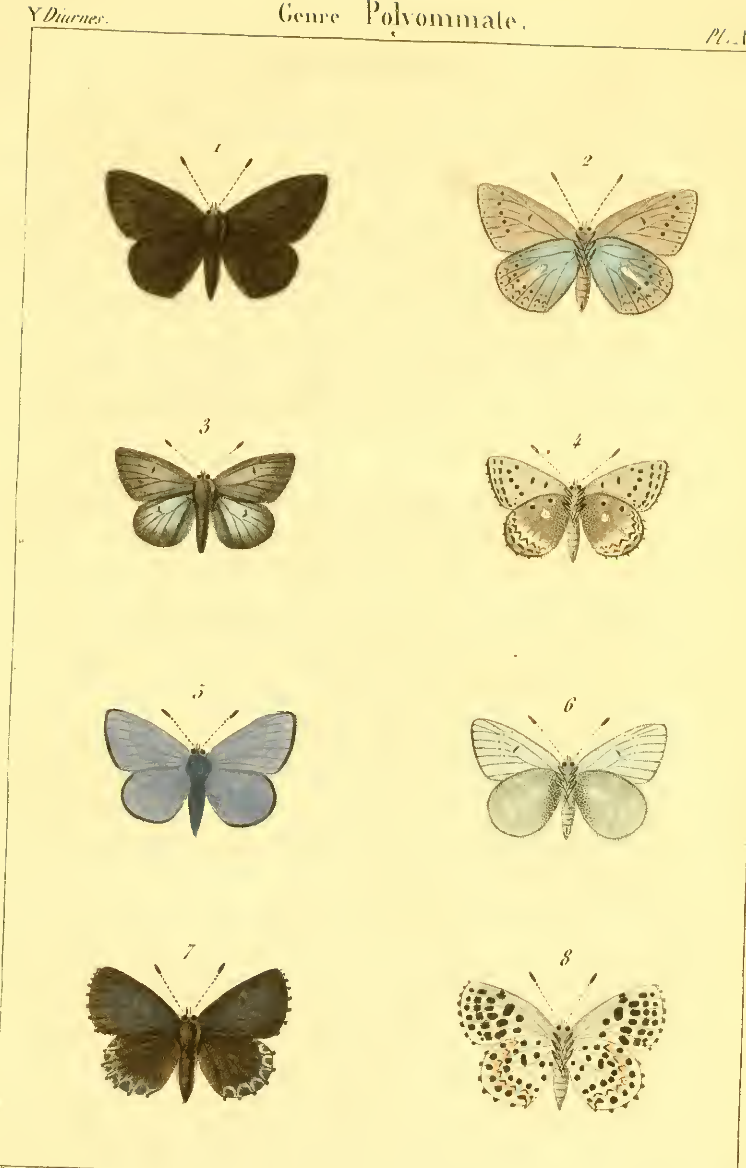
2° Le *Tithonius* est plus petit que l'*Adonis* (*tome* 1, *page* 210) auquel il ressemble en dessous. Le mâle a le dessus d'un bleu-verdâtre-luisant, avec une bordure noirâtre et garnie d'une frange entièrement blanche. La bordure des secondes ailes est chargée à son côté interne d'une série de points noirs. Je n'ai point vu la femelle.

Il se trouve dans les Alpes.

3° Les deux sexes du *Dorylas* ressemblent beaucoup à ceux de l'*Adonis*, mais leur frange n'est point entrecoupée de brun; le mâle a le dessus des ailes d'un bleu-azuré plus clair et sans nuance de violet, avec le liseré noir du bord postérieur plus large.

En Italie et en Allemagne.





P. Dumenil Pinxit Perrot fils Sculpsit

1-2 Eumedon, mâle. 3-4 Orbitulus, mâle. 5-6 Phérétès, mâle.
7-8 Polyommate de l'Orpin, femelle.

B. *Ailes inférieures entières. Leur dessous offrant des points ocellés, avec une ou deux bandes blanches transverses sur le milieu, et le plus souvent des taches fauves à l'extrémité.*

Nota. Chez les espèces de cette division, les nervures du dessous des ailes sont, en général, plus prononcées ou plus saillantes que chez les autres Polyommates.

LXXIII. POLYOMMATE DE L'ORPIN.

POLYOMMATE BATTUS.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA SEDI

ET

HESPERIA BATTUS (Fab. *Ent. Syst.*)

PAPILIO BATTUS

(*Wien. Verz. Illig. Muller, Lang. Hubn.*)

PAPILIO TELEPHII.

(*Esp. Bergstr. Borkh. Schwarz, De Vill.*)

PAPILIO ARGUS (Scop. *Ent. Carn.*)

L'ARGUS BRUN. (*Engram.*)

Envergure, 12 à 13 lignes.

Fabricius a fait de ce Polyommate deux espèces distinctes, sans s'apercevoir qu'il les rapportait aux mêmes figures du Naturforscher, et qu'il les faisait venir de la même chenille (1). Cette erreur n'aurait sans doute pas eu lieu, s'il n'avait point mis *caudatis* pour *ecaudatis* dans la phrase spécifique de son *Hesperia Sedi*.

Le dessus des ailes est d'un brun-noirâtre-chatoyant, avec la base saupoudrée de violet, et la frange entrecoupée de blanc et de noir. Il y a, en outre, parallèlement au bord postérieur, une série d'annelets bleuâtres; mais ils manquent assez souvent aux ailes supérieures, surtout chez les mâles.

---

(1) Voyez l'*Entomologia systematica* de Fabricius, *tom.* 3, *Partie* 1re, *page* 286, *n*° 98, et *page* 300, *n*° 137.

Le dessous des deux sexes est d'un blanc-grisâtre, avec quatre lignes transverses de gros points noirs, simples, sans compter ceux de la frange. Les secondes ailes ont encore une lunule centrale noire, et il y a entre leur troisième et leur quatrième rangées de points une bande orangée dont le côté extérieur est crénelé. Les points du milieu des premières se font un peu sentir en dessus.

Le corps est noirâtre en dessus, blanchâtre en dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec le bout de la massue ferrugineux.

La chenille, selon M. Ochsenheimer, se trouve en juillet sur l'*Orpin reprise* ou *herbe grasse* (*sedum telephium*). Elle est pubescente, d'un vert de mer, avec une ligne d'un violet plus ou moins obscur le long du dos. Ses stigmates semblent former une série de points noirs.

La chrysalide est courte, obtuse, d'un vert-pâle et mouchetée de brunâtre à sa partie antérieure, d'un brun-rougeâtre à sa partie postérieure. Elle passe l'hiver.

Le papillon n'éclôt qu'au mois de juin de l'année suivante. On le trouve dans le midi de la France, en Piémont, en Allemagne, en Russie, etc. M. Duponchel a remarqué qu'il se tenait dans les bois fourrés et qu'il voltigeait toujours sur les buissons.

LXXIV. POLYOMMATE OPTILÈTE (1).

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA OPTILÈTE (Fab. *Ent. Syst.*)

PAPILIO OPTILÈTE

(*Esp. Borkh. Knoch. Schneid. Hubn. De Will. Ochsen.*)

L'ARGUS BLEU TURQUIN. (*Engram.*)

Envergure, 12 à 13 lignes.

Le dessus du mâle est d'un violet tendre et luisant, avec le bord postérieur liseré de noir et garni d'une frange blanche.

La femelle, qui a également une frange blanche, est d'un brun-noirâtre en dessus, avec la base saupoudrée de bleu. Ses ailes inférieures

(1) *Optilète*, du mot ὀπτίλος, qui, dans le dialecte dorique, veut dire *œil*. Cette espèce a sans doute été nommée ainsi, parce qu'elle a comparativement plus d'yeux que la suivante.

offrent à l'angle de l'anus une tache orangée, qu'on aperçoit aussi quelquefois chez le mâle.

Le dessous des deux sexes est d'un gris-clair, avec une lunule centrale noire et bordée de blanchâtre, puis une rangée courbe de sept points colorés et bordés comme cette lunule. Le bord terminal est ensuite longé par deux rangs de lunules noires un peu oculaires, dont les extérieures moins prononcées aux ailes de devant. La première, la troisième et même la quatrième lunules de la rangée extérieure des secondes ailes, à compter de l'angle de l'anus, sont sablées de bleu et surmontées chacune d'une tache fauve. Ces dernières ailes ont encore à la base deux ou trois petits points noirs ocellés.

Le corps est bleuâtre ou noirâtre en dessus et grisâtre en dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la masse toute noire.

Se trouve dans les Alpes, dans le nord de l'Allemagne, en Suède et en Russie.



LXXV. POLYOMMATE ORBITULUS (1).

PAPILLON ORBITULE.
(LATR. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit*,)

PAPILIO ORBITULUS
(*Esp. De Prun. Ochsen.*)

PAPILIO MELEAGER. (*Hubn.*)

Envergure, 11 à 12 lignes.

Le dessus du mâle est d'un cendré-bleuâtre, avec une lunule centrale noire, et le bord postérieur d'un brun-obscur.

Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre luisant, avec la base légèrement saupoudrée de bleuâtre, et le milieu marqué d'une lunule noire, lunule ordinairement plus apparente aux ailes de devant qu'à celles de derrière. Les deux sexes ont une frange blanche.

(1) Diminutif de *Orbus*, privé de; parce que cette espèce a comparativement moins d'yeux que la précédente.

Le dessous des premières ailes, dans le mâle comme dans la femelle, est d'un cendré-clair, avec une multitude de taches noires cerclées de blanc : il y en a deux sur le disque, cinq à sept disposées en une ligne courbe au delà du milieu ; les autres, moins colorées, principalement les extérieures, forment deux rangs le long du bord terminal.

Le dessous des secondes ailes est d'un cendré-obscur, mais teinté de verdâtre à la base, avec deux points noirs oculaires sur le milieu du bord d'en haut, et une tache blanche en forme de cœur au centre de la surface. A l'extrémité est une large bande blanche, transverse, très inégalement incisée à son côté interne, et chargée à son côté externe d'une série de chevrons et d'une série de petits points noirâtres. Le premier et le troisième chevrons, à partir de l'angle de l'anus, embrassent chacun une tache roussâtre.

Le corps est bleuâtre ou noirâtre en dessus, et grisâtre en dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la massue toute noire.

Dans les Alpes, au mois de juillet.



LXXVI. POLYOMMATE PHÉRÉTÈS (1).

POLYOMMATE ATYS.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e édit.)

PAPILIO ATYS (*Hubn.*)

PAPILIO PHÉRÉTÈS (*Ochsen.*)

Envergure, 11 à 12 lignes.

Le dessus du mâle est d'un bleu-violet. Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre, avec la base saupoudrée de bleu. Dans l'un et dans l'autre sexe, le bord postérieur est liseré de noir et garni d'une frange blanche.

Le dessous des premières ailes est d'un cendré-clair, mais légèrement teinté de verdâtre le long

(1) J'ai adopté ici le nom de *Phérétès*, parce que Cramer a donné antérieurement le nom d'*Atys* à un Polyommate exotique.

de la côte, avec une lunule centrale noire, bordée de blanc, et suivie d'une ligne courbe de points ocellés de sa couleur. Ces points manquent quelquefois en totalité ou en partie.

Le dessous des secondes ailes est d'un cendré un peu obscur, avec des atomes d'un bleu verdâtre à la base, et huit à neuf taches blanches inégales, orbiculaires, formant deux rangées transverses, dont l'une placée sur le milieu de la surface, l'autre à égale distance de la première et du bord postérieur.

Le corps a le dessus bleuâtre ou noirâtre, suivant le sexe, et le dessous d'un gris cendré. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la massue entièrement noire de part et d'autre.

Se trouve dans les Alpes. — M. Prevost Duval, savant entomologiste de Genève, me l'a envoyé comme très rare.

OBSERVATION.

Quoique je n'aie point vu l'*Hesperia Titus* et l'*Hesperia Artaxerxes* de Fabricius, j'ai cru devoir traduire ici ce qu'en dit cet auteur, afin d'appeler sur ces deux Lépidoptères peu connus l'attention des entomologistes et des curieux.

Le *Titus* a le dessus brun et sans taches. Son dessous est pareillement brun, avec une rangée postérieure de petits traits blancs et noirs aux ailes supérieures, et un arc central, puis une série transverse de points noirs cerclés de blanc, aux infe-

rieures. L'extrémité de ces dernières ailes offre une bande de taches rousses, marquées chacune d'un point noir.

L'*Artaxerxes* a le dessus noir, avec un point central blanc aux ailes supérieures, et des lunules rousses aux inférieures. Le dessous de ses quatre ailes est cendré, avec le bord postérieur blanc et coupé par une série de points rouges. Il y a en outre un point blanc sur le milieu des premières ailes et plusieurs sur les secondes.

Ces deux Polyommates se trouvent en Angleterre, ou plutôt en Écosse. Je présume que Fabricius n'a vu qu'un des sexes.

Nota. Je ne puis terminer cette division sans parler des hespéries *Amphion* et *Acréon* de Fabricius. La première se rapporte indubitablement au mâle, et la seconde à la femelle de l'*Argus*, proprement dit, de Linné (*Voyez* notre tome I, page 215). Ainsi, Fabricius a donné la même espèce sous trois noms différents : (*Argus*, *Amphion* et *Acréon*). Comment étudier avec un auteur qui tombe fréquemment dans de pareilles méprises?



C. *Ailes inférieures entières. Leur dessous n'offrant que des points noirs, simples ou ocellés.*

LXXVII. POLYOMMATE ALCON.

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*

HESPERIA ALCON
(Fab. *Ent. Syst.*)

PAPILIO ALCON
(*Wien. Verz. Illig. Lang. Hubn. Ochsen.*)

PAPILIO ARCAS. (*Esq. Schneid. Ochsen.*)

PAPILIONES
ARCAS, TELEJUS, MAMERS (*Bergstr. Nomencl.*)

PAPILIO DIOMEDES (*Borkh. Europ. Schmett.*)

Suite de l'Argus bleu a bandes brunes, pl. 41, fig. 86. i. k.
ET
LE PROTÉE, pl. 83. fig. 80. a. b. c. d. *tert.* (*Engram.*)

Envergure, 16 à 17 lignes.

Cette espèce doit être placée entre l'Arion (tome 1, *p.* 219) et l'Euphemus (ibid. *p.* 221.)

Le dessus du mâle est d'un bleu-violet, avec une bordure brune assez large aux quatre ailes, et une lunule noire au centre des supérieures.

Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre, avec la base un peu bleuâtre. Les deux sexes ont une frange blanche entrecoupée de brun de part et d'autre.

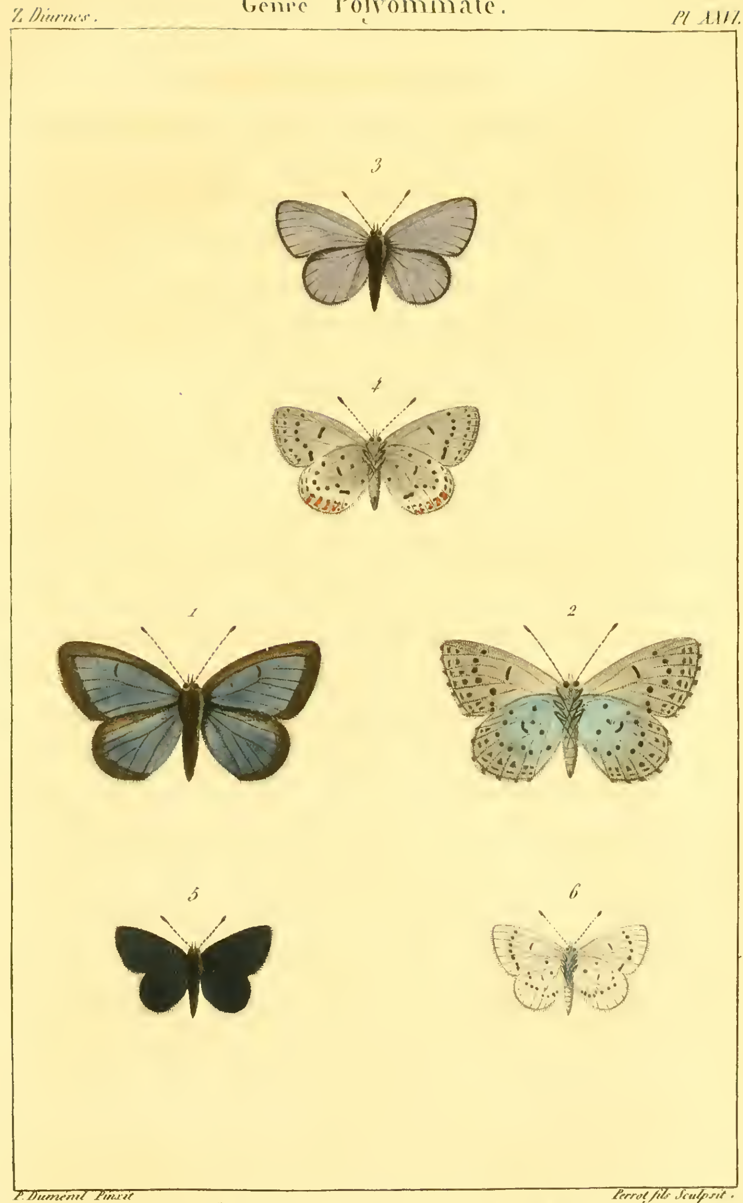
Le dessous de toutes les ailes, chez le mâle comme chez la femelle, est d'un gris cendré, avec une lunule centrale noire, bordée de blanchâtre, et suivie de trois rangées courbes de points également noirs et bordés de blanchâtre. Les points de la rangée intérieure sont plus ronds et un peu plus gros que ceux des deux rangées extérieures. Outre cela, les secondes ailes ont la base d'un bleu-verdâtre qui s'étend jusqu'au milieu de la surface, et sur lequel il y a trois autres points oculaires.

Le corps est bleuâtre ou noirâtre en dessus, et grisâtre en dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la sommité et la partie inférieure de la massue ferrugineuses.

Suivant Fabricius, le dessus de la femelle offrirait quelques points obscurs, peu prononcés.

Se trouve au mois de juillet, dans les environs de Lyon, en Allemagne, etc.

Nota. M. Ochsenheiner rapporte à ce Polyonnate l'*Hesperia Argiades* de Fabricius; mais je crois qu'elle doit être



P. Dumenil Pinxit Perrot fils Sculpsit.

1-2 Alcon, mâle. 3-4 Optilète, mâle. 5-6 Alsus, mâle.

rapportée au mâle de l'EUPHÉMUS (tome I, *page* 221), car elle en a absolument tous les caractères. Je serais presque tenté de croire aussi que ce que Fabricius prend pour la femelle de l'ALCON n'est autre chose que la femelle de l'EUPHÉMUS, par la raison que cet auteur aurait parlé du bleu qui est à la base de la surface inférieure des secondes ailes, s'il l'avait vu; or, l'EUPHÉMUS n'a point de bleu sur cette partie, tandis que l'ALCON en a beaucoup.



LXXVIII. POLYOMMATE ALSUS.

Latr. Nouveau dict. d'hist. nat., 2e *édit.*

HESPERIA ALSUS (*Fab. Ent. Syst.*)

PAPILIO ALSUS

(*Wien. Verz. Illig. Lang, Hubn, Ochsen.*)

PAPILIO MINIMUS

Esp. Schneid. Fuessl. De Vill.

PAPILIO PSEUDOLUS

Borkh *Europ. Schmett. et* Bergstr. *Nomencl.*

LE DEMI-ARGUS, variété.

(*Engram.* pl. 42, fig. 88. e. f.)

Envergure, 9 à 11 lignes.

Le dessus des ailes est d'un brun-noirâtre chatoyant, sans aucune tache dans la femelle, avec des atomes bleus très clair-semés dans le mâle.

Le dessous est d'un gris-pâle, faiblement teinté de bleuâtre à la base, avec un arc central noir, bordé de blanc, et suivi d'une rangée courbe de points ocellés également noirs. Il y a en outre deux autres points semblables vers l'origine des secondes ailes, et le bord postérieur de ces ailes offre assez souvent des vestiges de petites taches obscures. Les deux sexes ont une frange blanche; mais elle est divisée en-dessous par une ligne brunâtre, parallèle à celle qui forme la tranche du bord terminal.

Le corps est noirâtre en-dessus, gris en-dessous. Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la moitié antérieure du dessous de la massue ferrugineuse.

Se trouve, aux mois de mai et de juillet, dans les départements méridionaux de la France. Il habite aussi plusieurs contrées de l'Allemagne.

OBSERVATION.

On doit placer dans cette troisième division des AZURINS : 1° l'*Erebus* de Fabricius, d'Esper, de Hubner, etc., ou l'*Argus bleu à bandes brunes* d'Engramelle; 2° le *Lysimon* de Hubner.

1° L'*Erebus* est à peu près de la taille de l'EUPHEMUS (tome I, *page* 221). Le dessus du mâle est d'un brun-noirâtre, avec le disque des quatre ailes d'un bleu-violet et chargé d'un arc central, puis d'une rangée courbe de points oblongs

noirs. Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre, avec la base légèrement saupoudrée de bleu dans les individus bien frais. Les deux sexes ont une frange blanchâtre.

Le dessous est d'un brun-café, dans le mâle comme dans la femelle, avec un arc central noir, et une ligne arquée de points peu ocellés également noirs. On remarque encore à l'extrémité quelques vestiges de points oculaires.

Les antennes sont noires, annelées de blanc, avec la massue noire. Se trouve, à la fin de juillet et en août, dans les prairies humides des environs de Leipsick.

N. B. Fabricius n'a connu que la femelle.

2° Le *Lysimon* n'est guère plus grand que l'Alsus. Son mâle a le dessus des ailes d'un bleu-clair, avec un arc central noir, et une large bordure d'un brun-noirâtre. Le dessus de la femelle est d'un brun-noirâtre, avec la base légèrement glacée de bleu.

Le dessous des deux sexes est d'un gris-cendré, avec une lunule centrale noire, puis une rangée courbe de points noirs cerclés de blanc. La base des premières ailes offre en outre deux points oculaires, celle des secondes quatre disposés en une ligne transverse ; et il y a, le long du bord postérieur des unes et des autres, un double cordon de taches brunâtres, dont les intérieures lunulées, les extérieures orbiculaires.

Il se trouve dans la péninsule espagnole.



TRIBU II.

Hespérides. *Hesperides.*

Les Lépidoptères de cette tribu n'ont point le même port que ceux de la première. Leurs ailes inférieures sont presque horizontales dans le repos, tandis que les supérieures sont relevées sans être conniventes. Leurs jambes postérieures offrent en outre, comme chez les *Crépusculaires* et chez les *Nocturnes*, deux paires d'épines, au lieu d'une seule.

Nota. Cette tribu ne renferme jusqu'à présent que le genre Uranie et le genre Hespérie. Le genre Uranie se compose de ces espèces exotiques auxquelles on donne vulgairement le nom de *Pages*.

GENRE HESPÉRIE (*Latr.*)

PLÉBÉIENS URBICOLES. (*Linn.*)

HESPERIÆ URBICOLÆ. (Fab. *Ent. syst.*)

GENERA :

THYMALE, HELIAS, PAMPHILA.
(Fab. *Syst. Glossat.*)

LE ESTROPIÉS. (*Geoff.*)

Caractères génériques.

Toutes les pattes propres à la marche dans les deux sexes; crochets du bout des tarses petits, simples et très-arqués. Palpes inférieurs courts, larges, très-velus à leur face antérieure, de trois articles, dont le dernier fort petit. Antennes très-écartées à leur insertion, finissant par une massue distincte, qui est tantôt presque droite, tantôt courbée en crochet aigu ou obtus.

Les Hespéries ont la tête large, l'abdomen conique, les ailes triangulaires et épaisses. Leurs ailes inférieures ont le bord interne plissé, et la cellule discoïdale comme chez les Polyommates, c'est-à-dire ouverte en arrière, et non rétrécie dans son milieu.

Les chenilles de ces Lépidoptères ont la tête globuleuse et un peu fendue, le corps ras et aminci aux deux extrémités. Elles habitent dans des rouleaux de feuilles, c'est pourquoi on les a surnommées les *Tordeuses des Diurnes*.

Les chrysalides sont sans éminences, ou bien elles n'en ont qu'une près de la tête. On les trouve ordinairement renfermées dans une toile légère entre des feuilles.



A. *Massue des antennes presque droite.*

LXXIX. HESPÉRIE SYLVIUS.

PAPILIO SYLVIUS. (*Borkh.*)
(*Knoch. Esp. Hubn. Schneid. Ochsen.*)

β. HESPERIA PANISCUS, VAR. (FAB. *Ent. syst.*)

PL. 74. suppl. 20 fig. 96. e. f. (*Engr.*)

Envergure, 12 à 13 lignes.

LE dessus des premières ailes est d'un jaune-doré-luisant, avec quatre points noirs sur le milieu de la surface, et huit le long du bord terminal. Ce bord est noirâtre et les deux points qui le précèdent vis-à-vis du sommet sont moins en arrière que les six autres. Le bord interne est aussi entièrement noirâtre.

Le dessus des secondes ailes est d'un brun sablé de jaunâtre, avec onze taches ovales d'un jaune-doré, savoir : une à la base; trois, dont l'intermédiaire plus grande, sur le disque; sept rangées en arc parallèlement au bord postérieur, et se rapetissant à mesure qu'elles approchent de l'angle anal. La frange de ces ailes est jaunâtre, ainsi que celle des ailes de devant.

Le dessous est comme le dessus, excepté que le bord postérieur de toutes les ailes est jaune, et qu'il y a quatre taches, au lieu de trois, sur le milieu des inférieures.

Le corps est noirâtre, avec des poils verdâtres. Les antennes sont d'un jaune d'ocre, et elles ont le dessus légèrement annelé de brun jusqu'à la massue La femelle a le dessus moins gai, avec les points du bout des premières ailes moins nettement séparés du bord.

Se trouve en mai, dans les bois élevés et marécageux du nord-est de la France, aux environs de Brunswick, etc. Je l'ai pris aux environs de Bonn.

OBSERVATION.

Fabricius regarde cette Hespérie comme une variété du *Paniscus*. (voyez Échiquier, tome I, *page* 231). Elle se rapproche en effet beaucoup du *Paniscus;* mais, outre que le dessus de ses premières ailes est toujours jaune, les secondes ont une tache de plus sur la face supérieure, et au contraire

une de moins sur la face inférieure; ces taches sont plus grandes en-dessus, et plus jaunes en-dessous; le jaune domine d'ailleurs davantage sur ses antennes, puisque la massue est entièrement de cette couleur. Ce qui me porterait encore à croire que le Sylvius n'est point une variété, c'est que M. Ochsenheimer dit que le professeur Knoch lui a fait assurer qu'on l'avait pris le même jour de soixante à soixante et dix fois dans dans une localité où l'on n'avait trouvé qu'une dixaine de *Paniscus*. Or l'on sait que les variétés sont beaucoup moins communes que les espèces. Au reste, je ne fais qu'exposer ici mon opinion; la connaissance des chenilles peut seule lever tout doute à cet égard.



Genre Hesperie.


1


2


3


4


5


6

P. Dumenil Pinxit. Lanvin Sculpsit.

1-2 Sylvius, mâle. 3-4 Actéon, mâle. 5-6 Hespérie du Sida, mâle.

LXXX. HESPÉRIE ACTÉON.

PAPILIO ACTÆON.

(*Esp. Hubn. Borkh. Schneid. Ochsen.*)

Envergure, 11 à 12 lignes.

Cette espèce fait le passage de l'Hespérie Bande-Noire à l'Hespérie Sylvain (tome 1, *pag.* 233—235).

Elle a le dessus d'un fauve-brun, avec une double raie longitudinale et un arc transverse de sept petites taches d'un fauve plus clair vers la côte des ailes supérieures. Le milieu de ces ailes est marqué dans le mâle d'une ligne noire oblique, et il y a sur les ailes inférieures de la femelle un arc presque semblable à celui dont je viens de parler.

Le dessous des premières ailes est fauve chez les deux sexes, avec le sommet d'un gris-verdâtre, et précédé d'un arc de petites taches pâles qui ne sont que la répétition de celles que l'on voit sur la surface opposée.

Le dessous des secondes ailes est d'un gris-verdâtre, avec l'angle interne largement fauve.

Le corps a le dessus roussâtre, et le dessous blanchâtre. Les antennes sont noirâtres et annelées de jaune, avec le bout de la massue ferrugineux.

Paraît vers la fin de juin et au commencement d'août. M. Cotty de Brécourt, excellent observateur que j'aurai plus d'une fois occasion de citer, l'a prise abondamment aux environs de Dieppe et de la Rochelle, mais toujours sur la pente des collines incultes et exposées au midi.



C. *Massue des antennes terminée par un bouton court et obtus* (1).

α. *Ailes entières.*

LXXXI. HESPÉRIE DU SIDA. (2).

(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA SIDÆ. (*Fab.*)

PAPILIO SIDÆ.

(*Esp. Hubn. Borkh. Devill. Ochsen.*)

LE CHAMARRÉ. (*Engram.*)

Envergure, 15 à 16 lignes.

Le dessus de toutes les ailes est d'un brun-noirâtre, avec la frange entrecoupée de blanc

(1) Je saute de la lettre A à la lettre C, parce que cette division répond à celle de la page 238 du tome I.

(2) Sida genre de plantes de la famille des *Malvacées*, et qui, selon Mordant De Launay, tire son nom d'une ville de Béotie.

et de noir, et précédée de deux séries transverses de taches blanches. La série antérieure des premières ailes est tortueuse, et composée de taches carrées très-distinctes. Ces ailes ont encore d'autres taches blanches, savoir : quatre, en formé de traits, sur le bord de la moitié postérieure de la côte; deux, dont une plus grande et presqu'en I, près du disque; une, orbiculaire et souvent moins apparente, vers le milieu du bord interne.

Le dessous des ailes supérieures est d'un gris-noirâtre, avec la répétition des taches blanches du dessus.

Le dessous des ailes inférieures est blanc, avec une tache basilaire et deux bandes transverses d'un jaune-fauve. Ces bandes sont bordées de noir et divisées par des nervures brunes. Il y a en outre quelques mouchetures brunes sur le bord postérieur.

Le corps a le dessus obscur, et le dessous blanchâtre. Les antennes sont noires, annelées de gris, avec le dessous de la massue ferrugineux.

Se trouve aux environs de Toulon, en Italie, en Hongrie, en Russie, etc.

OBSERVATION.

La synonymie du Plain-Chant (tome 1, *page* 238) étant insuffisante et inexacte, j'ai cru devoir la donner ici de nouveau.

PLAIN-CHANT. (*Nobis.*)

HESPERIA FRITILLUM, var. (*Fab.*)

PAPILIO TESSELUM. (*Hubn.*)

LE PLEIN-CHANT. (*Geoff.*)

LE BIGARRÉ. Pl. 7, suppl. 3, fig. 97. *Quint.* (*Engram.*)

Ce Lépidoptère est de la même taille que l'Hespérie du Sida, et il lui ressemble tout-à-fait par le dessus des quatre ailes et par le dessous des supérieures. Le dessous de ses ailes inférieures est d'un brun plus ou moins verdâtre, avec trois bandes blanches, transverses et maculaires, dont la postérieure mouchetée de noirâtre, excepté sur la seconde tache à partir d'en haut. Cette tache est plus longue que les autres, et elle a le sommet aigu et bifide.

J'ai rapporté ici, plutôt qu'à l'Hespérie Fritillaire, le *Plein-Chant* de Geoffroy : 1° parce que cet auteur, tout en confondant deux espèces de la même taille, renvoie à

des figures qui ne permettent pas de douter que son *Plein-Chant* ne soit le même que le mien ; 2° parce qu'il lui donne quatorze lignes de largeur ou d'envergure, et qu'il dit qu'on le trouve dans les prés. Ce Lépidoptère, très-commun aux environs de Paris, habite effectivement les prés et les jardins, tandis que l'Hespérie FRITILLAIRE, qui est un peu moins grande, affectionne particulièrement les endroits secs et élevés.



LXXXII. HESPÉRIE FRITILLAIRE (1).

HESPÉRIE PLAIN-CHANT.
(Latr. *Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

HESPERIA FRITILLUM. (*Fab.*)

PAPILIO MALVÆ. (*Linn.* et *Esp.*)

PAPILIO ALVEUS. (*Hubn.*)

LE PLAIN-CHANT. Pl. 46, fig. c. d. (*Engram.*)

Envergure, 12 à 13 lignes.

Fabricius n'a certainement pas bien examiné les figures qu'il cite à l'occasion de son *Hesperia*

(1) Du latin *fritillus*, qui signifie *damier* ou *échiquier*, parce que les taches de ce Lépidoptère ressemblent assez bien, par leur forme et par leur disposition, aux carrés d'un échiquier ou d'un trictrac. Les noms de *Tesselum* et d'*Alveolus* imposés à des espèces analogues, ayant la même signification, j'ai substitué au dernier la dénomination d'Hespérie du Chardon, attendu qu'il m'était impossible de le rendre en français par un diminutif équivalent et d'un seul mot.

Fritillum, car il se serait aperçu qu'elles contredisent son texte. En effet, si l'on rapporte, comme il l'indique, la *varietas major de son Fritillum* à la fig. 2, pl. 23 d'Esper, et son *Fritillum* proprement dit à la fig. 2, pl. 51 du même auteur, on verra sur-le-champ que le *Fritillum* a plus de taches que cette variété, tandis que, d'après la description, il devrait au contraire en avoir moins; on verra en outre qu'il répond incontestablement à l'*Hesperia Lavateræ* de Fabricius; ce qui ne doit cependant pas être, puisque cet entomologiste dit que son *Hesperia Lavateræ* est moitié plus petite que son *Fritillum* en général « *duplò minor Fritillo.* » On est donc forcé de s'en tenir au texte. Or je crois l'avoir interprété d'une manière assez naturelle en raportant la *varietas major du Fritillum* à mon Plain-Chant, qui est plus grand et plus tacheté, et le *Fritillum* même à mon Hespérie Fritillaire, qui est moins tachetée et un peu moins grande. Cette interprétation se concilie d'ailleurs avec le *color alæ posticæ subtùs variat*, puisque, dans les deux espèces, le dessous des ailes inférieures est d'un brun plus ou moins verdâtre, et même quelquefois presque tout blanc.

L'Hespérie Fritillaire a le dessus d'un brun-noirâtre, avec deux rangées transverses de taches blanches aux ailes inférieures, et une seule,

mais tortueuse et plus apparente, aux supérieures. Ces dernières ailes ont d'autres taches blanches, savoir : quatre, linéaires, sur le bord de la moitié postérieure de la côte; trois, formant une sorte d'œil, sur le disque; une, presque ronde, vers le milieu du bord interne. Indépendamment de cela, la frange de toutes les ailes est entrecoupée de blanc et de noir de part et d'autre.

Le dessous des premières ailes est grisâtre vers la base, noirâtre vers l'extrémité, avec la répétition des taches blanches de la surface opposée.

Le dessous des secondes ailes est d'un brun plus ou moins verdâtre, avec trois bandes blanches, transverses et maculaires, dont la postérieure mouchetée de noirâtre, excepté sur la deuxième tache, à partir d'en haut. Cette tache est moins longue que les autres, et obtuse à son sommet.

Le corps a la face supérieure du même ton que les ailes, et la face inférieure blanchâtre. Les antennes sont noirâtres et annelées de gris avec le dessous de la massue fauve.

Paraît en juin et en août, dans les endroits secs et incultes. — Elle appartient aussi aux environs de Paris, car je l'ai prise cet été sur la côte de Saint-Maurice, à l'extrémité du parc de Vin-

cennes, et M. Latreille l'a trouvée l'an passé sur les hauteurs de Chatenay, près de Sceaux.

Nota. Cette *Hespérie* a été confondue avec notre *Plain-Chant* ou *Tesselum* de Hubner. Elle lui ressemble extrêmement, en effet; mais elle est toujours plus petite d'environ deux lignes; ses ailes supérieures n'ont qu'une série de taches blanches avant la frange, et elles offrent, au contraire, une tache de plus sur le disque, ce qui forme une sorte d'œil central, particulièrement en dessous. Outre cela, la deuxième tache de la bande postérieure du dessous de ses ailes inférieures est plus courte et obtuse, tandis que, chez le *Plain-Chant*, elle est plus longue, avec le sommet aigu et bifide.

OBSERVATION.

J'ai rapporté d'abord le *Papilio Malvæ* de Linné au *Plain-Chant* (tome I, page 238); mais je le rapporte aujourd'hui à l'Hespérie *Fritillaire*, parce que, comme me l'a fait observer M. Latreille, cette dernière espèce se trouve en Suède et dans le nord de l'Europe, et qu'il est très probable qu'on n'y trouve point celle que j'ai nommée *Plain-Chant*. En effet, Esper et Illiger ne parlent pas du *Tesselum*, qui est l'identique de notre *Plain-Chant*.



LXXXIII. HESPÉRIE SAO (1).
Latr. Nouv. dict. d'hist. nat., 2e *édit.*

HESPERIA SAO (*Nobis*).

PAPILIO SAO (*Hubn. Schæf. Ochsen.*)

LE TACHETÉ(pl. 7, Suppl. 3, fig. 97. c. d. *tert.* (*Engram.*)

Envergure 10 à 11 lignes.

Le dessus des ailes est d'un brun-violet luisant, avec la frange inégalement entrecoupée de blanc et de noir, et précédée de deux rangs de taches blanches. Le rang antérieur des premières ailes est flexueux et accompagné de sept autres taches blanches, savoir : quatre, en forme de traits, sur le bord de la moitié postérieure de la côte ; deux, en C sur le disque ; une, orbiculaire et quelquefois moins distincte, vers le milieu du bord interne. Le rang antérieur des secondes

(1) Nom d'une Néréide.

ailes ne se compose que d'une petite ligne courbe et d'un point placé au-dessous de cette ligne, ce qui forme, en quelque sorte, un ¡ renversé ou un point d'exclamation.

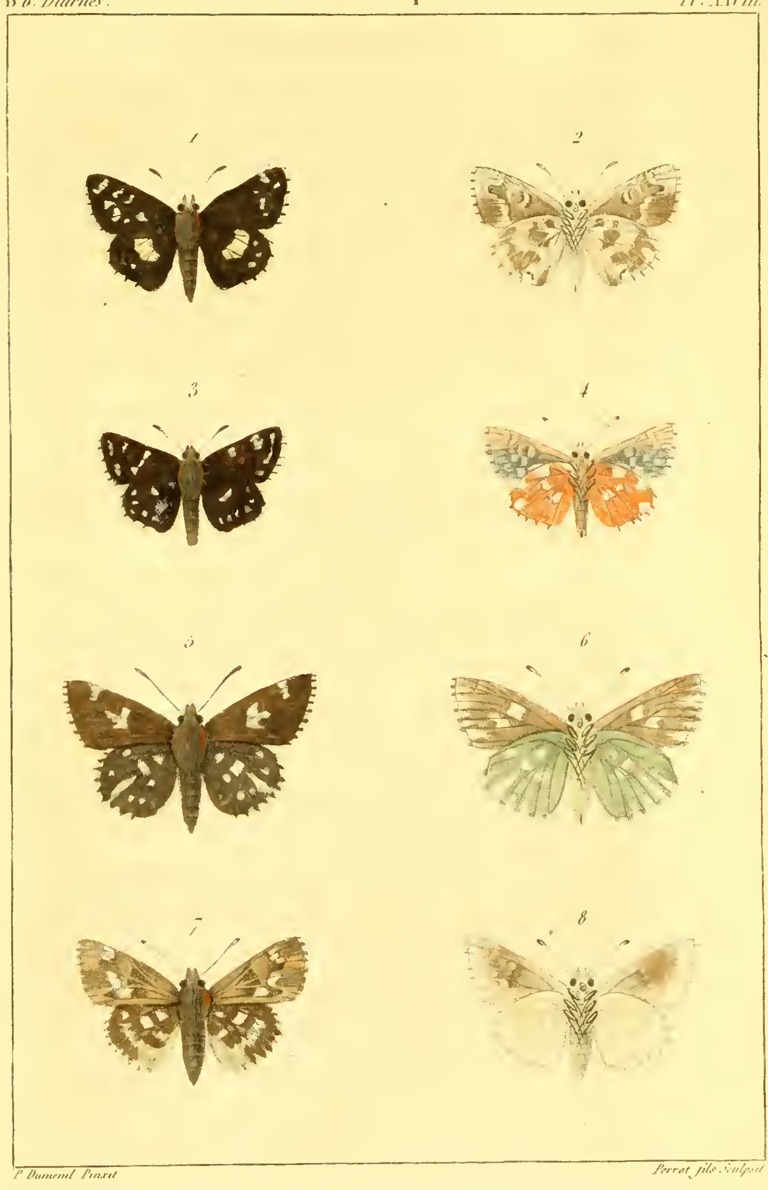
Le dessous des ailes supérieures est noirâtre, avec la côte jaunâtre, et le même nombre de taches blanches que sur la face opposée.

Le dessous des ailes inférieures est d'un rouge-brique, plus ou moins foncé, avec trois bandes transverses de taches blanches inégales. La première et la troisième taches de la bande postérieure se confondent avec la frange, mais la deuxième et les autres, jusqu'à l'angle de l'anus, sont très petites et en forme de points. Le bord interne est, en outre, largement blanchâtre et cilié de roussâtre.

Le corps est brun en dessus, blanchâtre en dessous. Les antennes ont le dessus noirâtre et annelé de gris; le dessous blanc, avec la massue toute noire.

Se trouve, au printemps et en été, dans les parties centrales et méridionales de la France. M. de Villiers aîné l'a prise l'an dernier sur les bords du canal de l'Ourcq, entre Paris et Bondy.





P. Dumenil Pinxit   Perrot fils Sculpsit

1-2 Fritillaire, mâle. 3-4 Sao, mâle. 5-6 Hespérie de la Guimauve, mâle.
7-8 Hespérie de la Lavatère, femelle.

OBSERVATION.

L'article *Hespérie du Chardon* (t. 1, p. 240) doit être rectifié ainsi :

HESPÉRIE DU CHARDON (*Nobis*).

PAPILIO MALVÆ MINOR (*Esp.*)

PAPILIO ALVEOLUS
ET
PAPILIO FRITILLUM (*Hubn.*).

LE TACHETÉ, pl. 7, Suppl. 3, fig. 97. a. b. *tert.* (*Engram.*)

Envergure, 10 à 11 lignes.

Cette espèce a été confondue avec le *Sao*, mais elle s'en distingue toujours : 1° par la massue de ses antennes, qui est fauve ou ferrugineuse, et non toute noire; 2° par le dessus de ses quatre ailes, qui est d'un brun-noirâtre, au lieu d'être d'un brun-violet, avec deux à quatre taches blanches longitudinales en place du ! sur le disque des inférieures; 3° par le dessous de ces dernières, qui est brun ou verdâtre, et non d'un rouge-brique, avec la bande du milieu plus interrompue, et souvent moins longue, comme dans la variété femelle que Hubner a figurée sous le nom de *fritillum*.

Très commune au printemps sur la cardère à *foulon* ou *chardon à bonnetier*.

B. *Ailes dentées.*

— Un pli ou une sorte de gousset vers l'origine de la côte des ailes supérieures (1).

LXXXIV. HESPÉRIE DE LA GUIMAUVE.

HESPERIA ALTHEÆ. (*Nobis.*)

PAPILIO ALTHEÆ (*Hubn.*).

Envergure, 15 à 17 lignes.

Le dessus de cette espèce est d'un brun-olivâtre, avec un trait blanc à chaque échancrure du bord terminal. Les premières ailes sont traversées antérieurement par deux bandes cendrées et chatoyantes, dont la postérieure discoïdale, offrant sur son milieu trois taches échancrées et un İ transparents. Il y a, en outre, un arc transverse de trois taches transparentes, mais carrées, vis-à-vis du sommet de ces ailes.

(1) L'hespérie de la *Mauve* (tome I, page 243) fait partie de cette subdivision.

Les secondes ailes ont des points blancs, dont un placé solitairement près de la base, les autres formant deux rangées parallèles aux traits qui bordent les échancrures. Les traits de la troisième et de la sixième échancrure de chaque aile sont doubles et plus allongés que tous les autres.

Le dessous ne diffère du dessus que parce que le fond est d'un brun-grisâtre, et parce que la base des ailes inférieures offre deux points blancs, au lieu d'un.

Les deux surfaces du corps sont à peu près de la même couleur que celle des ailes. Les antennes ont le dessus noirâtre et légèrement annelé de gris; le dessous blanc, avec la moitié antérieure de la massue très noire et terminée de ferrugineux.

Trouvée abondamment en mai et en juillet, dans les fossés de la Rochelle, par MM. Cotty de Brécourt et de Villiers aîné.

OBSERVATION.

J'ai dit (tome I, page 244) que le *Papilio altheæ* de Hubner n'était pour moi, ainsi que pour MM. Illiger et Ochsenheimer, qu'une variété de l'Hespérie de la *Mauve;* mais c'est une erreur que la comparaison d'un grand nombre d'individus des deux sexes m'a mis depuis à même de reconnaître et que je m'empresse de rectifier ici.

LXXXV. HESPÉRIE DE LA LAVATÈRE (1).
(*Latr. Nouv. dict. d'hist. nat.*, 2e *édit.*)

PAPILIO LAVATERÆ
(*Esp. Hubn. Borkh. Schneid. Bruhn. Ochsen. De Vill.*)

HESPERIA ALCEÆ (*Fabr.*)

PAPILIO TAGES (*Sulz.*)

Pl. 75, Suppl. 21, fig. 98. d. e. (*Engram.*).

Envergure, 15 à 17 lignes.

Elle ressemble beaucoup à l'Hespérie de la *Guimauve;* mais le dessus de ses ailes supérieures est constamment d'un brun-jaunâtre, avec les deux bandes plus pâles, et le dessous des inférieures est d'un ton blanchâtre qui rend les taches presque nulles, surtout chez les mâles.

(1) Lavatère, genre de plantes de la famille des *Malvacées*, dédié à Lavater, médecin et botaniste suisse.

Se trouve, au mois de mai et juillet, dans le midi de la France, en Suisse, en Styrie, en Russie, etc.

Nota. Fabricius a signalé, comme mauvaise, la figure 3 de la *pl.* 51, *cont.* 1 d'Esper, parce qu'il a cru qu'elle se rapportait à l'espèce dont il s'agit ici; mais elle se rapporte à notre Hespérie de la *mauve* (tome 1, page 243), et son seul défaut est d'être un peu trop grande.

OBSERVATION.

L'*Hesperia Lavateræ* de Fabricius n'est autre chose, quoi qu'en dise M. Ochsenheimer, que la variété à bande blanche de notre Hespérie du Chardon (tome 1, page 240.) Elle répond:

Au *Pap. Malvæ*, var. Esp. tab. 51, fig. 2.

Au *Pap. Altheæ*, *Borkh.*

Au *Pap. Taras*, *Bergstrasser*, tab. 91, fig. 5. 6.

Au *Pap. Alveolus. Hubn.* tab. 116, fig. 597.

Au *Plain-Chant*, var. *Engram.* pl. 46, fig. 97 g. h.

Je ne connaissais que des individus femelles lorsque j'ai décrit cette variété; mais j'ai vu depuis des mâles qui avaient la bande blanche du milieu des premières ailes encore plus prononcée, et la lunule centrale dont parle Fabricius plus distinctement cerclée de noir.



TABLE
ALPHABÉTIQUE ET SYNONYMIQUE
DES
LÉPIDOPTÈRES DIURNES

DÉCRITS DANS CE VOLUME.

Les noms en caractères italiques sont ceux des citations.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 24, ligne 8, elles sont assujetties par la queue et maintenues en outre, etc. *lisez* elles sont assujetties par la tête et par la queue.

Page 89, ligne 1, le dessus, *lisez* le dessous.

Page 118, ligne 3, *Fab.*, *Illig.*, *Ochsen.*, retranchez *Fab.*

N. B. Quelques exemplaires de la planche XVII, fig. 5—6, portent Cléo mâle; *lisez* Dromus mâle.





